

DÉCLARATIONS VÉDIQUES

1 janvier 1983

On ne devrait pas aspirer au prolongement de la vie, mais à la purification de la vie. Quelques moments comme Hamsa, le cygne céleste, sont bien plus précieux que beaucoup d'années comme une corneille. Afin de sublimer les bas désirs de l'homme, de le conduire sur le chemin de la sainteté et de lui montrer le destin glorieux de son unité avec la Conscience Cosmique, l'identité de Jiva (l'individu) et de Dheva (l'universel), les Vedas (Écritures saintes antiques) ont établi beaucoup de leçons, dans les profonds axiomes, récapitulant les vérités réalisables. Chaque Veda a une déclaration principale ou Mahaavaakya ou Mahaamantra autour de laquelle elle tourne.

Prajnaanam Brahma est la sainte déclaration du Rig Vedha. Prajnaanam signifie Conscience Constante Intégrée. Cela est présent et en activité, dans toutes les choses, à tous les endroits, tout le temps. Elle énergise le physique, le mental et le spirituel, les régions inférieures et supérieure, l'être moins qu'humain, l'humain et le surhumain. Les trois périodes du temps - le monde inférieur, le spatial et le céleste, la bonté, la passion et l'inertie (Sattva, Rajas et Tamas) - sont tous infiltrés et imprégnés par Prajnaanam (conscience totale) ou Chaitanya (conscience pure).

Aham implique une personnalité totalement composée

Aham Brahmaasmi est la sainte déclaration du Yajur Vedha. Il est un composant de trois mots Aham, Brahma et Asmi. Aham implique une Personnalité, totale, composée. L'homme est soumis aux innombrables pensées, désirs et résolutions, appelées « Sankalpa ». Le tout premier Sankalpa qui se niche dans le mental de l'homme est Aham ou le Je. D'autres idées ou pensées menant à l'action peuvent entrer dans le mental seulement après qu'Aham a pris racine. Avant cet événement, aucune acceptation ou rejet, aucun Sankalpa ne peut trouver de place.

Le Je persiste dans le corps grossier dès l'étape du réveil, le corps subtile dès l'étape du rêve et le corps causal dès l'étape du sommeil profond. Il persiste à travers chacun des trois états. Celui qui s'imprègne dans chacun des trois est le Je, le je suis. Je est la réponse universelle, si le Je demande qui est Gokak ou qui est Sudharshan ou qui est Chakravarthi. De chacun, la réponse sera, Je, Je. Le « Je » est dans chacun, le centre de tous.

Après, nous avons l'expression Brahma-Asmi, (Je suis Brahman). Cette vérité peut être démontrée clairement par un exemple. Pour cailler le lait et obtenir du lait caillé pour l'utiliser, nous ajoutons une petite quantité de lait caillé au lait. Alors tout le lait se transforme en lait caillé. D'où avons-nous obtenu le lait caillé, au commencement ? Du lait, qui a été pareillement traité. Les années de la vie sont le lait : le principe Divin. Brahman est le lait caillé, qui, quand il est invité à infiltrer la vie, les convertit en saga Divine. C'est ce que les Upanishads signifient quand ils déclarent que celui qui connaît

Brahman devient Brahman (Brahmavith Brahmaiva Bhavathi). Asmi est le processus du mélange, la consommation ajouter, le fusionnement, l'union. Quand cela se produit, Aham devient Brahman. Quand l'humain est imprégné par le Dieu, l'homme devient Dieu.

Alors, qu'est-ce qui a lieu plus tard ? Le lait qui a été caillé est baratté par la recherche et le travail intérieur, et le beurre parfumé doux et mou, l'Ananda (Béatitude Divine), émane. Cette Ananda peut être gagné seulement par et du Divin. Par conséquent Il est proclamé que cette Ananda est le centre de tout les Vedas, le fruit de tous les Sâstras (le but de tous les Écritures saintes) sur toutes les langues. On doit avoir foi en cette vérité, ou bien, il manquera le fruit. Je souligne également le besoin de la foi, très souvent. Alors, où il y a de la foi, il y a l'amour. Là où il y a l'amour, il y a la paix. Là où il y a la paix, il y a la vérité. Là où il y a la vérité, il y a la béatitude. Et, là où il y a la béatitude, il y a Dieu.

La foi surgit du cœur par la conviction

Les gens, de nos jours, ont affaibli leur foi et l'ont même perdue ; pourtant ils réclament Ananda. Ananda ne peut pas être obtenu d'aucun magasin ou être commandé d'aucune compagnie. Beaucoup demandent, « Comment développez-vous la foi ? Quelles sont les raisons de la foi ? » On ne peut pas définir ou démarquer les raisons ; la foi surgit du cœur, par une conviction imperceptible. On a foi dans le fils et le père, le mari et l'épouse, mais on ne peut pas expliquer pourquoi ? Il ne se développe pas dans le mental ou comme conséquence de causes extérieurs.

Le Je ou l'ego ne devrait pas être moulé ou enfermé dans une « doctrine » ; alors, cela devient nocif comme l'égoïsme. Si le Je est limité au corps et étiqueté sur la forme, il est nocif, il provoque l'orgueil et l'égoïsme. S'il est identifié avec l'Atma (le vrai Soi), il est sanctifié et il mène à la fusion avec Brahman (Le Soi Divin). Ne prenez pas le corps provisoire et insignifiant, qui est comme une bulle d'eau, comme Aham. Alors, quel est exactement ce Je ? Vous employez le mot « je » et « mien » du matin au soir et répétez sans cesse, ma maison, mon corps, ma vie, mes sens, mes, mes, mes, sans aller dans le Je qui possède ces derniers. Quand vous êtes dans un sommeil profond, vous ne sentez pas le Je, ou penser au Je, ou vous faire du souci au sujet du « mien ». Où est-il allé, alors ? Quand le « je » vous quitte, même pendant les quelques heures de sommeil, comment peut-il être avec vous pendant le sommeil permanent où vous ne vous réveillez pas ? Le sommeil est une courte mort ; la mort est un sommeil prolongé. Considérez les attachements qui se développent entre l'un et l'autre. Puis, vous pouvez arriver à la vérité, Aham Brahmaasmi.

Il n'y a rien dans l'univers plus haut que Dieu

That Thwam Asi est la sainte déclaration du Sama Vedha – Tu es Cela. Cela était en existence avant la création et existera plus tard aussi. C'est le principe de la totale Conscience, la totalité de l'Être et du devenir, entourant et transcendant le physique, le mental et le spirituel, « au-delà de l'horizon de l'expression et de l'imagination » (Yatho

Vaacho Nivarthanthe, apraapya manasaa sah). Le cosmos n'origine pas de Dieu ; C'est Dieu. Il n'y a rien d'« autre » ; « il n'y a aucun second. » Certains demandent, « Avez-vous vu Dieu ? » Répondez, « Je l'ai vu. » Alors ils demanderont, « Où est-Il ? Montrez-Le nous. » S'Il est dans un endroit spécifique, vous pouvez diriger votre doigt dans cette direction et dire « Il est là. » Mais, ce micro devant Moi est Dieu ; cette guirlande sur cette table est Dieu ; ce mouchoir est Dieu. Il n'y a rien dans l'univers plus haut que Dieu, différent de Dieu, distinct de Dieu. Il est « That » (Cela). Il est Omniprésent (Conscience éternelle Chaitanya. Il est désigné sous le nom de That (Cela), puisque nous l'imaginons loin, loin de nous. Loin d'où ? Oui. Loin de votre corps, vos sens, vos facultés de raisonnement, qui sont équipés seulement de possibilités limitées. Mais, une fois que votre conscience intuitive est éveillée, « loin » est « proche. »

L'Atma brille dans la caverne du cœur

Les Vedas l'annoncent être « Duuraath duure, anthike cha » (plus loin que le plus loin, aussi plus proche que le plus proche). « Twam » (tu es) est le sens complexe de corps-mental-raison. C'est aussi Cela, comme confirmé par le verbe, Asi (es). Quand vous êtes occupé à lire les prières d'un livre, que se produit-il exactement ? La main tient, les yeux voient, la raison juge et le mental réagit au flot de sentiment. « Thou » (tu) est le composé de la main et de l'œil, de la raison et du mental. « Thou » est le moule, l'Akaara (la forme). « Cela » est le noyau, l'authenticité, le Svabhaava. Pour réaliser l'identité des deux, on doit recourir à la Sadhana (la discipline spirituelle) de la méditation. La méditation est le processus de sublimer la concentration (avec laquelle se concerne le royaume des sens), menant dans la contemplation (se concerne dans le royaume de l'esprit et de la raison), ayant pour résultat la vraie méditation (qui est concernée par le royaume inaccessible de la logique ou la pensée ou même de l'imagination).

Cette déclaration est enchâssée dans le Sama Veda, dont les hymnes sont musicales et doivent être chantées en tant que parties des rites saints. La musique est un excellent moyen pour l'harmonisation Tu et Cela, l'humain avec le Divin. Naturellement, le chant émerge de Prema (l'amour désintéressé), non pas de l'avidité pour la célébrité ou le bénéfice. Quand la pluie tombe, le déversement de l'eau unit la terre et le ciel. De même également, le déversement d'amour avec le chant peut apporter Tu et Cela ensemble. Asi (es) peut être consommé.

Ayam Atma Brahma est la sainte déclaration de l'Atharva Veda, le quatrième parmi les Védas. Il signifie, « Cet Atma est Brahman. » Cela implique que le Soi individuel est le témoin immaculé et inchangé des activités du complexe Corps-Mental. La lampe illumine la région autour de lui. Les faussetés d'une personne peuvent lui permettre d'échapper en payants des impôts ; un autre écrit le nom de Rama comme Sadhana ; une autre personne tire profit de la lumière pour étendre ses mains sur des articles à voler. La lampe est le témoin. L'Atma brille aussi dans la caverne du cœur.

On devrait s'engager dans l'activité sacrée, avec l'inspiration de cette illumination. Beaucoup des gens qui viennent à Moi demandent, « Swami ! Nous tentons de contrôler le mental, mais il court partout comme un chien énervé. Comment est-ce que je peux

réussir ? » Évitez les mauvais pas. Le mental est au-delà de l'action, car il est attaché aux sens. Contrôlez les sens ; ne les laissez pas vous attirer vers le monde objectif.

Par ce moyen, le mental peut devenir un instrument pour l'illumination et non pas pour l'illusion. La vérité naîtra alors, cet Atma est Brahman. La splendeur de cette conscience éloignera l'obscurité de l'ignorance. Il ne peut y avoir aucun Tamas (ignorance) où il y a Jyothi (la lumière). Atma (le Soi) est Jyothi (le Soi lumineux).

Le Gayatri Mantra aide à déraciner le négatif en appelant la splendeur du soleil pour illuminer le Buddhi (l'intellect), la faculté de pensée. Cette splendeur révèle l'identité de l'Ayam Atma, de ce Soi (individualisé) avec Brahman (le grand Soi Cosmique).

Prashanti Nilayam

LA PRIÈRE QUOTIDIENNE

8 janvier 1983

Sans abandonner la paresse, comment la vérité peut-elle être connue ? Sans abandonner la passion, est-ce que la dévotion peut prendre racine ? Être serein et calme, dans la tension et l'orage, c'est la route Sattvique pour gagner le Seigneur, la Vérité.

Le mental est une merveille, ses singeries sont bien plus étonnantes. Il n'a aucune apparence ou forme distincte. Il assume l'apparence ou la forme de la chose dans laquelle il est impliqué. Errant du souhait en souhait, se déplaçant d'un désir à l'autre, c'est sa nature. Ainsi, il est la cause de la perte et de la peine, de l'exaltation et de la dépression. Ses effets sont positifs et négatifs.

Il est intéressant que l'homme connaisse les caractéristiques du mental et les manières de le maîtriser pour son ultime bénéfice. Le mental est enclin aux expériences et à les emmagasiner dans la mémoire. Il ne connaît pas l'art d'abandonner. Rien n'est rejeté par le mental. Comme conséquent, la peine, l'inquiétude et la misère continuent de fermenter en lui. Si seulement on pouvait enseigner *Thyaga* (le sacrifice) au mental, on pourrait devenir un *yogi* (une personne spirituellement sereine).

Dhyana fournit le repos au mental rétif

L'horloge, selon tous les aspects, continue à fonctionner sans interruption. Mais ce n'est vraiment pas le cas. Il ne continue pas ainsi, parce qu'il fait courte pause entre le battement de la seconde et la prochaine. C'est l'intervalle du repos. Mais, le mental n'a même pas ce court intervalle entre une pensée et la prochaine. Et dans la succession continue des pensées, il n'y a aucun ordre ou relation. Ceci s'ajoute à la confusion et au souci. C'est la source principale de malaise dans l'homme. Nous sommes actuellement à planifier et à se préparer au repos et la récréation, et nous savons que même une machine a besoin de plusieurs heures de repos ! Mais, nous avons négligé le devoir d'assurer du repos au mental. Dhyana (la méditation) est le nom pour la période de repos que nous fournissons au mental si occupé et rétif.

Le cœur est engagé, comme le tic-tac de l'horloge, dans les battements, mais, une nouvelle impulsion d'énergie est produite entre un battement et un autre. Il fait la circulation, indépendamment du passé ou du moment futur. C'est un flux constant vers un but.

Le nageur dans la rivière doit pousser les eaux de devant sur le côté et projeter les eaux vers l'arrière de sorte qu'il puisse avancer droit et rapidement. Forcer l'eau vers l'arrière est l'action qui lui permet d'aller vers l'avant. C'est-à-dire, ne lui attache pas d'importance, la renvoyant, la rejetant, lui renonçant ; c'est seulement cela qui peut vous

aider à progresser, même d'un pouce. Au lieu de cela, l'homme rassemble et emmagasine, accumule vas et est fier de ce qu'il possède, indépendamment du précieux caractère humain du renoncement. Ainsi, nous nous noyons dans les possessions matérielles, les victoires et les caprices. Nous ne flottons pas ou nageons à travers les tentations.

Nous devons essayer de découvrir et apprendre le moyen du progrès. Un poète a chanté, « Est-ce qu'un chien peut concevoir une poésie colorée ? Où, les ânes savent-ils le goût du grain que nous chargeons sur eux ? Où, un homme aveugle peut-il admirer le charme de la pleine lune ? » Nous pouvons bien demander, comment un homme qui a sombré dans la connaissance relative peut-il être conscient de l'*Atma* (l'Absolu) ? Mais il n'y a aucune raison de désespérer, ou de se condamner comme radin et bas. Alors, quand les petits hommes prennent de grandes décisions, ils gagnent de l'encouragement des grands. Quand le minuscule écureuil a décidé de participer à l'établissement du passage à travers la mer, n'a-t-il pas reçu les bénédictions de Seigneur Rama ? L'écureuil savait que son aide pourrait seulement être infinitésimal, mais c'est son sentiment d'attachement qui l'a incité à gagner la grâce de Dieu.

La dévotion doit remplir et faire déborder le cœur

Les hommes, cependant, généralement ne subliment pas la petite *Sadhana* (l'effort spirituel) par de hauts buts. Ils s'engagent dans les *Bhajans* (chants dévotionnels), des *Puja* et *Dhyana* (culte ritualiste et la méditation) mais ce sont des exercices physiques ! Le mental ne les élève pas dans la sincérité. Le cœur ne s'exalte pas ou ne vibre pas en eux. Ainsi, ils restent au niveau humain. Ils ne s'élèvent pas au Divin. « Est-ce que le lac peut se remplir quand il y a seulement une pluie légère ? Est-ce que la soif peut être soulagée par la salive seulement ? Est-ce que le ventre peut se remplir, si la respiration est tenue serrée ? Est-ce que le feu peut être entretenu en faisant brûler que des brins d'herbe ? » A demandé le poète. Du bois doit être brûlés si le charbon de bois est nécessaire : seulement une pluie fine ne peut pas remplir un lac au complet ; un seul verre d'eau froide peut guérir une personne de la soif, rien de moins. Le cœur doit être offert complètement.

La dévotion doit remplir et faire déborder le cœur. Regardez le lotus ; ses racines sont dans la boue au fond de l'eau. Il se développe dans l'eau et flotte au-dessus. Mais, il n'est pas terni par la boue ou mouillé par l'eau ! La merveille est, qu'il ne peut pas survivre sans la boue et l'eau, mais il monte jusqu'à l'air et au soleil, néanmoins ! Notre vie a ses racines dans l'*Atma* et elle se développe dans les vagues agitées de la vie. Elle peut ne jamais se déraciner de sa source *Atmique*.

La peine a trois sources et trois caractéristiques

L'homme a, par les âges, cherché la libération, lutté pour la libération de l'attachement. Mais, il n'a aucune appréciation correcte de ce qu'il doit se libérer, de quel attachement il doit être libéré. Beaucoup ne se rendent même pas compte qu'ils soient emprisonnés et sont attachés. Alors, ils n'essaient même pas de se libérer. Est-ce la famille, l'épouse et les enfants qui sont la prison ? Est-ce la richesse, les propriétés et les possessions qui

attachent ? Est-ce les attractions et les aversions qui attachent et le limitent ? Non. Rien de cela ne l'attache. Le lien le plus serré qui limite ses sentiments et ses actions est son ignorance de ce qu'il est vraiment.

Jusqu'à ce qu'on se rende compte de l'*Atma* (Âme Divine), on est certain d'être ébranlé par la peine, avec des intervalles de joie. La peine a trois sources et ainsi, elle a trois caractéristiques : (1) la peine causé par la non-réalité de l'évident, (2) la peine causée par le besoin de connaissance ou la mauvaise appréhension, à cause des limitations de nos instruments de perception, et de l'inférence, ou à cause du mystère du phénomène Divin qui subsiste dans tout, et (3) de la peine causé par la mort, la désintégration ou la dissolution des choses que nous avons tenu pour vrais ! Quand on est établi dans la conscience de la vérité du *Jivi* (âme individuelle), le *Jagath* (cosmos) et Dieu, le Créateur, il doit désormais n'avoir aucune peine ou peur.

Considérons *Jagath* - Le cosmos visible autour de nous, que nous pouvons reconnaître. Les sentiments que nous expérimentons en rêves disparaissent quand nous nous réveillons. Les choses que nous voyons quand nous sommes éveillés sont également de courte durée. Pendant le sommeil, nous ne nous rendons pas compte du monde du tout. Bien que le corps soit dans la chambre à coucher, nous rêvons, et le rêve est direct et dramatique, nous sommes occupés à faire des achats sur la Mount Road à Madras ! Ainsi, tous les étapes, l'éveil, le rêve et le sommeil sont seulement vrais relativement, vrai illusoirement. Quand vous allez vers la pension, au crépuscule, chantant des *Bhajans*, le garçon en avant cri de peur, « Serpent ! Serpent ! » La peur s'étant à tous. La peur les fait reculer d'un pas. Mais, est-ce un serpent ? Un garçon éclaire avec sa lampe de poche, et constate que c'est seulement une corde ! L'ignorance a causé cela, la connaissance l'a enlevé. Quand la lampe éclaire le monde, on le voit être vraiment Dieu, Vishnou, le corps Divin, la substance sacré, Sat-Chit-Ananda (Être, conscience, béatitude). *L'Asat* (l'irréel) est réalisé comme *Sat* (Réel).

La foi est la vie, l'absence de la foi est la mort

Le processus de la vie est l'oscillation d'un pendule du sourire aux larmes. L'enfance est très tendre et innocent ; la jeunesse est trop remplie de folie et de défauts, l'âge moyen est embrouillés avec des problèmes et des remèdes possibles ; la vieillesse est passée à se remémorer les regrets et les fautes du passé. Quand l'homme peut-il goûter à un peu de joie sincère ? La nature est le vêtement de Dieu, l'image du Suprême. Il brille par machinations du mental. Le noyau intérieur de chaque chose vivante est Dieu. Les joies et les chagrins sont les résultats de la participation du mental dans le passager et le transitoire. Comme le soleil, la grâce Divine baisse. Le soleil n'est pas terni par n'importe quoi de nocif quand il baisse. Le Soi aussi n'est pas affecté par les effets du mental, poursuivant les sens, partout où il le conduit. Quand on se rend compte que le Soi est Dieu, alors il ne peut y avoir aucune peur de la hantise de la mort. Le bâtiment peut s'effondrer, mais la base est sûre. Quand l'homme meurt-il ? À chaque moment il meurt ; à chaque moment, il est né. Quand le prochain tic-tac ne se produit pas, c'est la mort. Quand il bat de nouveau, on est né à nouveau. La foi est la vie ; l'absence de la foi est la

mort. Seulement le corps meurt ; *l'Atma* (le Soi Divin) est au-delà de la naissance et de la mort. Conscient de ceci, on est imbibé dans *l'Ananda* (la béatitude Divine).

La mort affecte seulement le complexe corps-mental

Abandonner au loin ce qui doit être abandonné, sachez ce qui doit être atteint, puis, *Ananda* devient votre nature imperturbable. Alors, abandonnez l'idée du monde comme étant vrai ; connaissez la réalité du Soi et atteignez la source, *Brahman*. C'est la signification de la prière *Upanishadique*, que vous utilisez tous les jours avant que les leçons commencent à l'institut :

Asatho maa sath Gamaya (Conduis-moi de l'irréel au réel)

Thamaso maa Jyothir Gamaya (Conduis-moi de l'obscurité à la lumière)

Mruthyor maa amrutham Gamaya (Conduis-moi de la mort à l'immortalité)

C'est une prière demandant à être faite à partir du *Jagath* (monde matériel), qui est constamment construit et reconstruit, fait et dissous, dans le Divin l'être ne subit aucun changement. L'obscurité symbolise l'ignorance qui conduit à l'identification avec le complexe corps-sens-mental-raison. La lumière révèle le noyau Divin, au-dessus duquel tout le reste est superposé à cause du brouillard d'une vision défectueuse. La mort affecte seulement le complexe de corps-mental. Quand nous sommes conduits dans la lumière, nous nous rendons compte que nous sommes *l'Atma* impérissable, et alors nous devenons immortels.

Le cœur humain est un océan, dont la profondeur ne peut pas être mesurée ni ne peut être limitée à l'horizon. L'océan a d'innombrables perles et précieux coraux, mais il a également des requins et des crocodiles. On doit explorer sans interruption et hardiment pour les pierres précieuses et les perles des bonnes pensées et des bons sentiments, et les cultiver de plus en plus.

La source et le but sont Dieu et Dieu seulement

Il y a deux obstacles qui empêchent l'homme dans cet effort valable. Le premier est la tendance à se comparer aux autres. C'est vraiment faux. Pas deux choses ou pas deux hommes ne sont identiques. Même les jumeaux identiques développent des modes de vie différents. Pas même une feuille sur des millions de feuilles sur un arbre n'est exactement la même qu'une autre. Les botanistes sont conscients de cette caractéristique. Les milliards d'êtres humains sont sur la terre, mais qui est la presse qui a donné à chacun son impression originale ? C'est la gloire de Dieu. Des millions de boîtes (en métal) sont fabriqués par une compagnie ; toutes sont identiques ; toutes peuvent être fermées et ouvertes par le même set de clés. L'homme est créé par Dieu, chacun avec sa nature distincte, ses qualités, sa potentialité et son destin. Comment, alors, peut-on se comparer aux autres et s'exclamer ou être dans le désespoir ? Nous disons qu'il est grand et nous avons la sensation d'être déprimé parce que nous sommes petits. Nous sommes fiers d'être meilleur que les autres. Tout est très ridicule quand nous pensons à cela.

Deuxièmement, nous avons l'habitude de justifier nos défauts, rationalisez nos erreurs et éviter les responsabilités en leur faisant face et les corriger. Ces deux attitudes augmentent l'ignorance de l'homme et multiplient les défauts. Chacun a Dieu comme source. Personne n'est plus haut ou inférieur.

Nous sommes tous parents, alors de Dieu nous sommes venus. Parents et autres amis et relations physiques sont les impacts que nous rencontrons sur le chemin. Mais, la source et le but sont Dieu et seulement Dieu.

« Gardant l'enfant sur sa hanche, la mère erre à la recherche de l'enfant, qu'elle a pensé avoir laissé plus loin. Elle scrute le visage de chaque enfant pour découvrir s'il est à elle. Pauvre fruit non mûr ! » Déclare le poète. On peut mûrir seulement quand le Divin en nous est développé, après que nous l'avons découvert. Vivre dans Dieu, avec Dieu, vivez avec Dieu et pour Dieu. Boire Dieu, manger Dieu, voir Dieu, atteindre Dieu. Dieu est la Vérité, la substance, le cœur de l'homme. « Je suis l'occupant de votre cœur », dit Krishna. Chaque cellule dans le corps humain est Dieu, cependant sous un microscope vous ne pouvez pas Le trouver. Vous enregistrez maintenant mon discours sur cassette. Mais pouvez-vous voir Ma voix ou les mots sur la cassette ? Non. Quand vous la faites rejouée, vous pouvez entendre les mots. Alors, le corps est la bande, la voix de Dieu est immanente. Équipez-vous de la foi et jouez-la avec amour. Alors, vous pouvez boire Ma voix et mes paroles. Un cœur pur, un mental propre, Dieu remplissant la conscience vous aidera à écouter la voix de Dieu en vous.'

Prashanti Nilayam

LIMITATION DES DÉSIRS

19 janvier 1983

Des membres semblent être confondus au sujet de la vraie signification de ce programme de « Limitation des désirs » décidé à la dixième conférence des Organismes Sathya Sai de l'Inde. Il y a quatre composants dans le terme « Limitation des désirs. » Ils sont, respectivement ; d'abord sur le fait de trop parler, trop de désirs et les dépenses excessives, le contrôle de la consommation de nourriture, le contrôle sur le gaspillage de l'énergie. L'homme a besoin de certains produits essentiels pour sa subsistance et il ne devrait pas aspirer à plus. Nous pouvons apprendre une leçon à cet égard de la nature. C'est seulement quand l'air est disponible en quantité suffisante que cela est confortable et bon. Si l'air est excessif et il y a rafale vous vous sentez inconfortable. Quand vous avez soif ; vous pouvez consommer seulement une certaine quantité d'eau limitée. Vous ne pouvez pas consommer l'eau entière du Gange ! Nous prenons seulement ce qui est nécessaire pour le soutien du corps.

Les médecins savent que la température corporelle est normalement à 98.4 F. Si ceci monte à 99 F, ils disent que la fièvre s'est installée à cause d'un désordre dans le corps. Nous inhalons et exhalons à un taux normal. S'il y a une légère augmentation ou diminution du taux, cela indique un désordre dans le corps. Les changements de la fréquence du pouls ou la tension artérielle indiquent également un désordre. Ainsi vous constatez que si vous dépassez les limites, même un peu, cela est dangereux ou nocif pour le corps. Il y a une limite pour que chaque chose fonctionne de manière normale. Quand vos yeux voient l'éclair de la foudre ou d'une lumière instantanée (flash) des photographies, ils se ferment automatiquement parce qu'ils ne peuvent pas résister à une telle brillance élevée. Les tambours des oreilles ne peuvent pas également tolérer une audition au-delà d'un certain volume et nous bouchons nos oreilles ou les protégeons avec du coton à l'intérieur. De ce qui est dit nous voyons que notre vie est une *compagnie limitée!*

L'abus de l'argent est un grand mal

De même nos désirs doivent également être limités. Les femmes sont habituellement désireuses d'ajouter à leur garde-robe un grand nombre de saris quand elles vont au magasin ou dans une exposition. Vous devriez avoir un nombre raisonnable de saris, mais pas une énorme collection pour la démonstration ou l'exposition. L'abus de l'argent est un grand mal. Même les hommes doivent faire leur part pour contrôler les dépenses non désirées et les choses inutiles. L'argent est *Dhaivaswaroopam* (incarnation de la Divinité). Quand vous parlez de richesse vous devriez faire attention pour éviter l'accumulation comme un avare et faire des dépenses exagérées. Même dans la préparation de la nourriture, vous devriez faire attention en évitant le gaspillage. Nous ne

rendons pas service en consommant plus de nourriture que ce qui est nécessaire pour le corps.

Troisièmement, vous devriez faire attention au sujet du « temps », qui est la mesure de la vie. Les secondes deviennent des heures, les heures deviennent des années, les années font les *Yugas* (âges) et ainsi de suite. Vous ne devriez pas gaspiller ce « temps » en surplus qui est disponible. Le temps perdu en poursuites inutiles ne peut pas revenir en arrière par aucun moyen. Toutes nos activités devraient être planifiées pour utiliser le temps disponible au maximum, de manière favorable. Ainsi, nous ne devrions pas gaspiller la nourriture, l'argent, le temps et l'énergie. Même à l'achat de guirlandes, vous n'avez pas besoin de gaspiller d'argent. Ce que Dieu veut c'est la fleur de votre cœur qui est rempli d'humilité et de dévotion. Huit types de fleurs peuvent être offertes à Dieu, à savoir, (1) *Ahimsa* (la non-violence), (2) *Indhriya Nigraha* (le contrôle des sens), (3) *Sarvabhootha Dhaya* (la compassion vers tous les êtres), (4) *Sathyam* (la vérité), (5) *Dhyaanam* (la méditation), (6) *Shanti* (la paix), (7) *Vinaya* (l'humilité), (8) *Bhakti* (la dévotion).

Dieu apprécie seulement votre motif

Je me sens très concerné au sujet de l'argent excessif qui est dépensé par le Trust et le Samithi pour les énormes guirlandes chères qui Me sont offertes à chaque occasion et également à l'utilisation des fleurs pour la décoration du chemin. Aucun doute, vous faites cela comme expression de votre *Ananda* (béatitude Divine). Mais Je n'appellerai pas cela *Bhakti* (de la dévotion), bien que vous ne puissiez pas la posséder. Nous devrions prendre conscience de nos défauts et les rectifiés. Vous pouvez démontrer votre affection en remettant simplement une fleur et dépenser l'argent gaspillé en guirlandes pour aider les pauvres dans la détresse.

Les gens peuvent penser que Baba ne les aimera pas si des chemins de fleur ne sont pas arrangés et d'énormes guirlandes ne sont non offertes. Vous devez comprendre que Dieu apprécie seulement votre motif et non pas les choses extérieures. En se livrant à un tel exhibitionnisme, vous gâchez seulement le nom de l'Organisation. Comme membre de l'Organisation Sathya Sai vous ne devriez avoir le sens de l'ego ou de l'orgueil. Comme J'ai souvent dit vous devriez avoir, « Les mains dans la société et la tête dans la forêt ». Ceci devrait être votre principe guide. Le peu que vous faites vous devriez le faire avec un cœur bon et pur.

Dans le *Bhagavad Gita*, Krishna s'est référé à « *Pathram, Phalam, Pushpam, Thoyam* » (c'est-à-dire, feuille, fruit, fleur ou eau) peuvent être offertes à Dieu. Je suis content avec ces choses fournies si elles sont offertes avec une dévotion sincère. Qu'est-ce « *Pathram* » ? Ce n'est pas une « feuille » que vous voyez autour de vous. La signification intérieure est que votre corps lui-même est la feuille. La fleur n'est pas celle d'une plante, mais c'est la fleur de votre cœur, « *Hridhaya Pushpam* ». « *Phalam* » n'est pas un fruit ordinaire, mais « *Manophalam* » (le fruit de votre esprit). « *Thoyam* » signifie l'eau, mais ce qui est mentionnée ici n'est pas l'eau du fleuve ou du robinet. Cela se réfère aux larmes de joie jaillissant de vous d'un cœur sincère et pieux.

Vous transformer en un meilleur individu

D'ailleurs vous ne devriez pas seulement pratiquer, mais enseigner aux autres également au sujet de la limitation des désirs. Bien que Narayana soit dans chacun, celui qui est dans les pauvres est mentionné comme « *Dharidhra Narayana* ». Quand ce Narayana demande pour de la nourriture, vous refusez de lui donner de la nourriture alors que vous offrez de la nourriture à une autre personne qui est déjà bien portante. Vous placez devant les images de Dieu beaucoup de nourriture, d'une riche variété comme « *Naivedhyam* » (offrande). Vous faites cela parce que vous savez très bien que ceci vous reviendra. Alors, ceci c'est aussi « *Swaartham* » (de l'intérêt personnel) et non pas « *Thyaagam* » (un sacrifice). *Amrithathwa* (l'immortalité) ou *Moksha* (la libération) sortira de *Thyaagam*.

Nous avons des Seva Dal, Bhajan Mandalis, et autres ailes. C'est un bon signe que de plus en plus les jeunes viennent pour rejoindre les Seva Dal et pour participer aux activités de service. La participation de la jeunesse est nécessaire pour le bien-être du monde. Nous devrions nous réjouir quand ils tournent une nouvelle page dans leur vie. Il y a une énoncée commune qui dit que vous ne devriez pas vous réjouir et distribuer des bonbons etc., quand un enfant est né, mais vous devriez le faire seulement quand le fils grandit et gagne un bon nom comme « *Sathputhra* » (bon fils). Vous ne pouvez pas Me satisfaire simplement en vous joignant comme membre de l'organisation. J'attendrai le jour où vous tournerez une nouvelle page et vous vous transformerez en un meilleur individu. Vous devriez devenir « *Guna-sheelas* » (personnes avec un bon caractère et de bonnes qualités).

C'est le code de conduite qui est responsable de l'avancement de l'organisation et son développement de plus en plus fort. Les officiers devraient exercer un soin maximum afin d'adhérer au code de conduite et guider les autres aussi dans le droit chemin. Quand un cuisinier dans une maison, travaille avec intégrité, le maître de même, lui confiera les clefs de la maison. De même, Dieu également appréciera seulement les hommes intègres. Le désir de satisfaire Dieu devrait être la motivation fondamentale.

Abbotsbury, Madras,

SERVICE ET SADHANA

23 janvier 1983

Vivre sur cette terre de Bharat avec sa riche culture rémunératrice, mais ne reconnaissant pas sa valeur intérieure, ne fouillant pas dans les secrets de sa survie et de sa fraîcheur, comment peut-on réaliser le progrès et assurer la paix et la prospérité du monde ? Prononçant la voix de la paix tout en brisant les actions d'espairs qui s'établissent peuvent seulement être trompeuses. Le progrès du monde n'est pas un idéal abstrait ; il signifie une série d'accomplissements concrets dans la communauté des nations, la diversité des sociétés et des entités individuelles. Chacune de ces dernières doit aller de l'avant vers le même but, en accord et avec un effort de coopération.

Malgré les victoires étonnantes que l'homme a gagnées sur les forces de la nature, l'homme doit encore gagner la paix et la joie, pour lui-même et pour ses semblables. Alors, cela peut être gagné seulement par la maîtrise des impulsions intérieures et la sublimation des émotions intérieures.

Les lions ont comme devise, « Ensemble, nous servons mieux. » Cette unité inspire l'aide mutuelle et le service. Il doit inspirer ceux qui servent et ceux qui sont servis et les introduire tous les deux dans le lien de l'amour.

L'homme n'est plus le maître, mais l'esclave de ses habitudes

Le chemin de l'amour et du service n'est pas lisse : il abonde en luttes et déceptions. La vie elle-même est un pendule entre les soupirs et les sourires. Mais, chaque obstacle est une invitation à votre intelligence. « La vie est un défi ; rencontre-le ! La vie est un rêve ; réalise-le. »

L'humanité est terrifiée par une foule de problèmes à l'heure actuelle - scientifique, technologique, économique et morale. Ceux-ci ne peuvent pas être résolus par un moyen matériel seulement. La transformation mentale aussi doit se produire. Les idéaux établis par les prophètes qui ont formé notre tradition culturelle doivent être honorés et pratiqués. Ils démontrent devant nos yeux le moyen de remplir les années de la vie, non pas par la multiplication des comforts matériels, mais par la sérénité et la simplicité. De plus grandes demeures, des grosses voitures, les luxes rares recherchés par l'homme fait qu'il n'est plus le maître ; il est l'esclave des habitudes, des plaisirs et de la richesse, qu'il court après ; il compte le nombre des années passés ; il oublie que tous les ans, sa vie se raccourcit. L'érudition sans humilité, l'expertise sans discrimination, le travail sans sagesse, la vie sans amour, la musique sans mélodie ne peuvent jamais recevoir l'honneur dans la communauté.

*Quand les vertus sont peu nombreuses et les études sont énormes
Quel est le gain, qu'elle est leur valeur ?*

*Quand le désert en acres se multiplie par dix,
Quel est le gain ? Quelle est leur valeur ?
Une petite partie de terre est un trésor, si elle est fertile.*

Le caractère est la mesure de l'homme. Le caractère insiste pour garder le vice et la méchanceté à une certaine distance. Il rappelle à l'homme ses engagements et ses responsabilités, ses idéaux et le but élevé de la vie humaine. La vie non sanctifiée par le caractère est une maison sans lampe, une pièce de monnaie de contrefaçon.

L'argent fait beaucoup de choses et des mauvaises aussi

Souvent, le jeu se termine même avant qu'on reconnaisse le maître. Ainsi, alors que la vie est là, on doit se consacrer à certaines activités sacrées – à celle la plus sacrée, *Seva* (le service). Cela assure la relation et la parenté parmi tous les hommes. Il révèle l'unité inhérente à tous, la Divinité. En Inde, les gens se sont réunis ensemble au nom du *Seva* ou service comme le Club Lion, le Rotary Club, le Club Cosmopolite, etc. Leurs idéaux sont vraiment sacrés et les projets sont également louables. Ils vénèrent tous les hommes comme une seule famille. Beaucoup de dignes personnes assurent un service dévoué comme membres de ces Clubs. C'est vraiment une grande chance pour eux, parce qu'il ne peut y avoir aucun travail aussi bon, plus élevé que celui-ci.

Ils disent, « L'argent fait beaucoup de choses » mais il est préférable de dire que « L'argent fait beaucoup faux. » Pas tous, naturellement, sont ruinés par l'affluence. Ils peuvent aider de tels organismes pour faire plus et rendre un meilleur service. Ils peuvent fournir des médicaments à ceux qui rendent un service de santé aux pauvres. Ils peuvent visiter les taudis et offrir de l'aide de diverses manières aux habitants. Ils sont tous louables. Mais, collecter de l'argent et payer les autres pour faire le service n'est pas assez ; nous devons évaluer quels services nous-mêmes offrons directement. Et, nous ne devons pas être limité - les médecins, les avocats, les riches, les instruits - avec des éruptions de service, actif et non actif. Ce doit être un processus continu, selon un horaire établi à chaque semaine, les médecins doivent aller dans les taudis et les villages et aider les habitants. S'il y a des besoins urgents pour ce type de *Seva*. Les avocats doivent prendre les cas dans lesquels des erreurs sont commises sur les pauvres, par leur ignorance, et plaider en leur nom pour la justice. Ils devraient consacrer du temps pour au moins deux ou trois cas par semaine. Leurs plaidoiries au nom des pauvres ne devraient pas être superficielles et occasionnelles. Ils doivent être aussi sérieux et aussi efficaces que le reste.

L'amour est altruisme, alors que le Soi est tout amour

Incarnation de l'amour !

Les membres du Club Lion ont des idéaux élevés et sont poussés par des sentiments sacrés. Ils ont des réunions fréquentes pour qu'ils puissent être proches, entre eux. Certains Clubs se réunissent dans les hôtels à cinq étoiles et dépensent des sommes énormes. À la maison, nous pouvons nous sentir heureux avec un repas complet à cinq roupies, mais dans les hôtels, même cinquante roupies ne suffiront pas. Ils perdent

quarante-cinq roupies chacun, toutes les fois qu'il y a une réunion. La somme gagnée en discontinuant cette pratique peut être dépensée pour aider les pauvres. Le but doit être le travail, la solution pratique et non pas seulement la publicité. Même de notre point de vue personnel, nous devrions ainsi contrôler nos affaires pour que l'argent ne soit pas gaspillé. Ce qui est le plus important dans les circonstances actuelles c'est la considération des problèmes se posant dans Bharat. Ces problèmes exigent la promotion de *Prema* et de *Seva* (amour et service). L'amour est altruisme, alors que le Soi est tout amour !

Je souhaite aux citoyens de Bombay de se tenir épaule à épaule et que le succès soit assuré de tous vos efforts, en leur nom. Ils doivent coopérer avec tous leurs cœurs, avec toutes leurs ressources et avec toutes leurs qualifications. Nous gaspillons des tas d'argent, mais nous ne sentons pas qu'il serait mieux utilisé dans des projets de service tels que prévus.

Ce jour est vraiment un jour de joie. Je suis heureux d'être parmi des personnes consacrées au service. Il est essentiel que les membres de tels Clubs payent une attention à l'avancement spirituel également, pour que cela assure l'accomplissement du but de la vie. Le matériel et le spirituel sont comme les deux ailes d'un oiseau, les deux roues d'un véhicule, qui sont également essentiels et également importants. Au moyen de la *Sadhana* spirituelle, gagnez la richesse spirituelle et partagez-la avec ceux que vous servez.

Bombay

LE SEIGNEUR TOUJOURS FAVORABLE

11 février 1983

*Le Seigneur toujours favorable
La forme manifestée du OM, celui qui est venu pour enseigner,
Celui qui bat le beurre, les cœurs et les esprits des hommes,
L'ami, le charmeur, le libérateur de l'attachement aveugle,
Celui qui reconforte ceux qui réclament et prient,
Le destructeur des courants qui attirent,
Le Consolateur des cœurs déchirés, comme la lune si fraîche,
Celui qui décime l'orgueil, le guérisseur, signant la naissance et la mort,
Les yeux de Lotus, l'inverseur du temps, lui-même le processus et le jeu du temps,
Le voleur qui vole pour lui-même les esprits purs des bons,
Incarnation de la beauté, l'enfant de Dhevaki, Vasudheva, fils de Vasudhev,
La gloire de la race Yadhu, est ici, avec vous, près de vous.*

L'homme qui ne peut pas boire la vraie sagesse qui élargit l'esprit, et n'explore pas la vérité intérieure au sujet de la vie, ne peut pas favoriser le bien-être du monde. Le bien-être du monde dépend du bien-être de la société et ce dernier dépend du bien-être des individus. Tous sont mutuellement interdépendants.

Ils sont intégralement liés les uns aux autres. Par conséquent il y a un besoin des individus dans la société d'être véridique en pensée, en parole et en action. Le principe spirituel avertit chèrement ceux qui prononcent des slogans de paix du bout des lèvres, mais se livrent à des actes hostiles pour la paix. La vie humaine peut être vraiment comprise seulement dans un contexte d'harmonie et de coopération. Pour que ceci soit réalisé, on doit s'engager dans le service envers la société. Un tel service est enraciné dans la foi spirituelle.

L'homme doit se détourner du matériel vers le Divin

L'homme aujourd'hui explore l'espace, mais ne connaît pas la vérité à son sujet. Ceux qui ne peuvent pas connaître leur vraie nature ne peuvent pas accomplir beaucoup de choses. Ils ne peuvent pas percevoir le vrai. Et sans percevoir le vrai, ils ne peuvent pas réaliser l'*Ananda* (la Béatitude Divine).

Il n'y a rien que l'homme ne peut pas réaliser, mais avant d'essayer quelque chose il doit identifier ses pouvoirs, son rôle et le but de la vie. Tant qu'il est attaché par l'ignorance de sa vraie nature, il ne peut pas s'échapper du chagrin.

Le cosmos, comme il a été dit avant, est une manifestation de la volonté du Divin. Pour réaliser le Divin, cependant, il n'est pas nécessaire d'explorer *Prakriti* (la création). Tout dans l'univers est sujet au changement, à l'instabilité et à la disparition. Comment, alors,

peut-il acquérir une telle importance en valeur ? C'est à cause du Jivi (les êtres humains) sans lesquels l'univers serait sans valeur. Voici un petit exemple. Dans les villes comme Madras, Delhi, Bombay et Calcutta, il y a des millions de personnes. Dans ces villes les terrains coûtent des centaines de roupies par mètre carré. Mais, pour le même prix on peut acheter beaucoup d'acres de terre dans la jungle. Pourquoi le terrain est-il si coûteux dans les villes ? C'est à cause de la densité de la population dans les villes. Dans la forêt, éloignée des agrégations humaines, la terre a peu de valeur.

L'homme est l'être qui a le plus de valeur dans l'univers. Il est également le créateur de toutes les valeurs. Le minerai d'or qui est extrait de la terre acquiert de la valeur après qu'il ait été extrait et raffiné par l'effort humain. De même le diamant brut qui est obtenu d'une mine a une grande valeur après qu'il est été coupé et façonné par l'homme.

Immergé par les soucis matériels et en considérant les choses matérielles comme une source de bonheur, l'homme est victime du malheur. Le monde matériel peut seulement produire le chagrin. L'homme doit se détourner du matériel vers le Divin. La participation avec le matériel devrait céder la place à la recherche de la réalisation du Soi.

L'homme est la créature des mauvaises planètes, *Raga* et *Dvesha*

La vie est comme un écheveau emmêlé. Plus vous essayez de la démêler, plus emmêlé cela devient. La vie est comme un réservoir infesté de crocodiles. Il est difficile de la traverser en évitant les crocodiles. Mais cela doit être fait. La vie est comme un bloc de glace qui fond continuellement. Avant qu'il soit fondu complètement, la vérité doit être réalisée. Les gens croient que l'homme est contrôlé par les *navagrahas* (les neuf planètes). Mais il est en fait la créature de deux mauvaises planètes, *Raga* (l'attachement) et *Dvesha* (la haine).

La vie est un jeu qui est court sur la scène. Ce corps est comme une bulle. Le mental est toujours vacillant. Dans la Gita, Arjuna a mentionné à Krishna que le mental, qui vacille constamment, est difficile à contrôler. Néanmoins, l'homme doit se concentrer sur sa vraie destination. Quelle est cette destination, l'objectif et le but de la vie ? Le Bhâgavata et la Bhagavad Gita ont rendu cela clair. Notre destination est la source dont nous sommes venus. Tant que l'individu est pris dans *Prakriti* (le monde phénoménal), son mental sera instable et vacillant. Tant qu'il y a de la vie dans le corps, c'est *Shivam* (sacré). Une fois que la vie sort, le corps n'est rien. La déclaration *Védique*, « *So-ham* » (Je suis Lui) est démontré par l'inhalation faite pendant la respiration. Quand vous exhalez et prononcez « *Aham* », vous abandonnez le « Je ». « *So-Ham* » proclame l'identité de l'individu et du Divin (Je suis Lui). Cette identité ne sera pas comprise tant qu'on est pris dans les tentacules du monde matériel.

Le service au public est le vrai culte à Dieu

C'est la vérité au sujet de Dieu. Si on demande, « Où est Dieu ? » la réponse est donnée dans le 18^{ème} chapitre de la Bhagavad Gita, dans la strophe 61. Krishna a déclaré : « *Eeshwarahsarvabhūthaanaam hridheshhe* » (Le Seigneur réside dans la région du

cœur de tous les êtres). Nous étudions la Gita. Nous l'adorons. Il y a une récitation quotidienne, mais aucune application pratique dans la vie quotidienne. Celui qui réalise son identité avec le Divin ne causera aucun mal à personne. Le service au public est le vrai culte à Dieu. Le pouvoir Divin imprègne tout. Notre voyage est de l'individu à l'universel « *Swam* » (mien) à « *So-Ham* » (l'unité avec Dieu), du « moi » à « nous ».

Le soleil éclatant peut être vu seulement avec sa propre lumière. De même, seulement par la grâce du Divin qu'on peut obtenir la vision du Divin. Aucun habilité, effort intellectuel ou érudition n'est exigée pour expérimenter le Divin. Tout comme les nuages peuvent obscurcir le soleil, les nuages de l'égoïsme, de l'attachement et de la haine empêchent l'individu de voir le Divin. La prière et la *Sadhana* sont les moyens par lesquelles les nuages sont dispersés. La *Sadhana* (discipline spirituelle) est la route royale pour atteindre le Divin. L'humain est fait d'un mélange de bons et de mauvais comportements. Celui dont les bons comportements prédominent, tend à voir seulement le bon dans les autres. Ceux qui ont une intelligence équilibrée voient le bon et les mauvaises qualités avec impartialité. Il est nécessaire donc de cultiver de bonnes qualités.

Shiva ou Shankara est toujours favorable

Qu'on fasse des actions bonnes ou mauvaises, il n'y a aucune évacion de leurs conséquences. Sachant ceci, nos anciens ont toujours cherché ce qui était bon et favorable. C'est la signification du culte de Shiva. Quand nous parlons de *Shivaratri*, nous nous référons à la nuit qui est associée à Shiva, c'est une nuit favorable.

Shivam signifie ce qui est favorable. Le principe de Shiva est totalement exempt de tout ce qui est peu propice ou profane dans toute circonstance. Quand les incarnations comme Rama et Krishna apparaissent dans des corps humains, ils ont quelques associations peu propices liées à leurs corps. Bien qu'ils s'incarnent afin de sauver le monde, de protéger les dévots et d'élever l'humanité, ils doivent rejeter leurs corps à un moment ou l'autre. Par conséquent au nom de tels *Avatars*, le « Sri » honorifique est mis en tête pour indiquer le caractère sacré de leur arrivée. Mais pour Shiva aucune telle appellation n'est nécessaire, parce que Shiva transcende les limitations corporelles. À la différence de Sri Rama ou de Sri Krishna il n'y a aucun « Sri Shiva » ou « Sri Shankara ». Shiva ou Shankara est toujours favorable. La réalisation de l'unité avec Shiva signifie l'accomplissement de l'immortalité.

« *Chandhrama manaso Jaathah* », dit le *Purusha Shuktha* (Le mental est issu de la lune). La lune a seize chiffres (jours). De même le mental a seize chiffres. La nuit de *Shivaratri*, la quinzaine de la lune est invisible, seulement un chiffre peut être vu. Le mental est également dans le même état. Si pendant la *Shivaratri* on médite sur Dieu, on peut réaliser la proximité au Divin. Le caractère sacré suprême de la *Shivaratri* consiste à réaliser l'unité avec le Divin, en méditant sur Dieu.

Ce que vous niez est la réalité ; seulement le Divin existe. Le monde est irréel. Oubliant le réel, les hommes se sont perdus dans la poursuite du transitoire. Le monde doit être vu

comme l'image reflétée du Divin. Tous les actes doivent être faits en tant qu'offrande au Divin.

Les vrais dévots de Dieu ne devraient attacher aucune importance aux différences de religion, de caste ou de sectes. Ils sont seulement différents dans le nom et la forme. Réalisez que le principe sacré de Shiva est présent dans chacun, le dévot ne devrait pas regarder de haut les gens ou causer du mal aux autres. Le Dr Chenna Reddy a parlé au sujet de la grandeur du nom « *Saamba Sadhaashiva.* » *Saa + Amba + Sadhaashiva* représentent l'union de la Mère Divine Universelle et du Père Divin Universel, qui sont éternellement favorable. *Saambashiva* est l'incarnation de l'union de *Shiva-Shakti*. Le monde peut changer, mais le principe de Shiva est invariable. La même union de La Mère et du Père Divins Universels est représentée par le nom et la forme de « Sai Baba. »

Prashanti Nilayam

LA GAYATRI MÈNE À DIEU

17 mars 1983

Om Bhur Bhuva Svaha
Tat Savitur Varenyam
Bhargo Devasya Dhimahi
Dhiyo Yo Nah Prachodayât

*De l'action vient l'attachement à l'illusion ;
De l'illusion s'élève un mental pervers ;
La perversion mentale mène aux actions perverses ;
De telles actions ont encore comme conséquence la renaissance.*

Jeune, incarnation du Divin !

La grande demeure de la pensée Hindou fut élevée sur les quatre murs du *Karma*, de *Janma*, du *Dharma* et de *Brahman* (action, naissance, action juste, et Soi suprême ou Dieu). Ces quatre sont interdépendants. Personne ne peut échapper aux conséquences de ses actions, quelles soient bonnes ou mauvaises. Aucune action n'est en vain. Le Karma (action) est la cause première de la naissance.

*Le Jivi est né dans le Karma,
Il se développe par le Karma,
Il cesse dans le Karma.
Le Karma est la cause
Du bonheur et de la misère.*

Il est bien dit que « Le corps en effet, sert de base à la poursuite du *dharma* » (*Shareeramaadhyam khalu dharma sadhanam*). C'est par la poursuite du *Dharma* que *Brahman* est réalisé. La Gita a déclaré que toutes les fois que le *Dharma* diminue l'arrivée d'un *Avatar* (incarnation Divine) se produit. Ceci implique que l'objet de l'existence humaine est de soutenir le *Dharma*. Comme la création est une projection de la volonté Divine, le but de chaque être humain devrait être de vivre en harmonie avec cette volonté. Sa vie devrait être dédiée non pas pour favoriser ses intérêts égoïstes ou servir les intérêts des autres individus, mais à être dans le service du Divin. Quoi qui soit fait à quelqu'un, si cela est fait comme une offrande au Divin, cela atteindra le Divin. L'homme devrait consacrer chaque action en la considérant comme offrande au Divin.

L'initiation à la *Gayatri* donne une deuxième naissance

Du moment où on naît du ventre de la mère, on est impliqué dans l'action. Cet état naturel est commun à tous et peut être décrit comme *Shudhrathwam* (l'état du *Shudhra*, c.-à-d., celui qui n'est pas sujet à aucun régime). Après qu'on ait reçu l'initiation de la *Gayatri*, on naît de nouveau et on devient un *Dwija* (deux fois-né). La *Gayatri* est décrite comme

« *Chhandhasaam maathah* » - la mère de tout les *Vedas* (Écritures saintes sacrées). Une signification de la *Gayatri* est que c'est un *Mantra* (formule sacrée) qui protège ou stimule « *Gaya* » ou *Jivi* (être individuel).

Vous devez remarquer qu'aujourd'hui vous avez tous eus une deuxième naissance en recevant le *Mantra* de la *Gayatri* (prière *Védique* pour illuminer l'intellect). En observant les disciplines de l'étape de *Brahmachari* (célibataire), vous vous qualifierez pour l'étude des *Vedas*. Quand on commence à étudier les *Vedas*, cela est connu comme « *Vipra* » (*Brahmana*). C'est une troisième naissance, comme cela était. À ce stade, par l'étude et la compréhension des *Vedas* et vivant selon leurs préceptes, on obtient l'occasion de comprendre *Brahman* (l'Être Suprême). Une fois que le principe de *Brahman* est compris, on fusionne dans *Brahman*. C'est seulement quand on a la conscience de *Brahman* qu'on peut réclamer être un vrai *Brahman*. Ce n'est pas seulement la naissance, mais la réalisation de *Brahman* qui confère le vrai *Brahmanathwa* (état de *Brahmana*) sur une personne.

Le Mantra de la Gayatri est l'incarnation de toutes les déités

Le *Mantra* de la *Gayatri* doit être récité trois fois par jour - le matin au lever du soleil, à midi et au coucher du soleil. Cela s'appellent « *Sandhyaa Kaalam* » - la période de venir ensemble de la nuit et du jour, du matin et du soir, et du jour et de la nuit. Le temps, comme l'homme, a trois qualités : *Sattva*, *Rajas* et *Tamas* (équilibre, passion et inertie). Le jour est divisé en trois parties. Les quatre heures entre 4h et 8h du matin et entre 16h et 20h en soirée a la qualité *Sattva* (équilibre). Les huit heures entre le 8h du matin et 16h sont *Rajasique* (passionné). Les huit heures entre 20h et le 4h du matin sont principalement employées pour le sommeil, sont *Tamasique* (inaction). Les huit heures du jour (8h du matin à 16h) sont utilisées par tous les êtres, y compris les animaux et les oiseaux, pour accomplir leurs devoirs de jour en jour et sont considérées comme *Rajasique* (poursuite active).

Quand les quatre heures *Sattvique du matin* (4h du matin à 8h du matin) sont employées pour s'engager dans de bonnes actions comme le culte, les actions vertueuses, avoir de la bonne compagnie, on est sûr de s'élever soi-même de l'humain au niveau Divin. C'est au cours de la période *Sattvique* (de 4h du matin à 8h du matin, et de 16 h à 20h) que le *Mantra* de la *Gayatri* doit être prononcé. Ce *Mantra* est l'incarnation de toutes les déités. Il n'est pas lié à aucune secte, caste ou idole ou institution particulière. On dit qu'il incarne neuf « couleurs » : (1) l'*OM* (2) *Bhur* (3) *Bhuva* (4) *Suvah* (5) *Tat* (6) *Savitur* ou pouvoir (7) *Varenyam* (8) *Bhargo* (9) *Devasya*. « *Dhimahi* » est lié à l'aspect méditatif. « *Dhiyo-Yo-Nah Prachodayât* » se rapporte à l'aspect de la prière. Le *Mantra* contient, dans son ensemble, ainsi trois aspects descriptifs, de méditation et de prière.

Découvrir l'unité qui est à la base de la diversité

Sur la base des différences dans le comportement, *Antahkarana* (psyché intérieur) a reçu quatre noms. Quand il est concerné par des pensées, cela s'appelle *Manas* (mental). Quand il est agité et vacillant il s'appelle *Chitta* (conscience). Quand il est concerné par

l'enquête et la compréhension, cela s'appelle *Buddhi* (intellect). Quand il est associé au sens « mien » (possession), cela s'appelle *Ahamkaara* (égoïsme). Pourquoi quatre noms et attributs différents sont-ils donnés à l'un et à la même entité (*Antahkarana*) ? Le mental est préoccupé avec des distinctions et des différences. *Buddhi* est concerné par l'unité et révèle cette unité qui est à la base de la diversité. Tous nos efforts doivent être orientés pour découvrir l'unité qui est à la base de la diversité, plutôt que de chercher à diviser l'Un dans le multiple.

Le *Mantra* de la *Gayatri* (prière *Védique* pour illuminer l'intelligence) est un *Mantra* sacré qui démontre l'unité qui est à la base de la multiplicité dans la création. C'est par la reconnaissance de cette unité que nous pouvons comprendre la multiplicité. L'argile est une et la même chose, bien que des pots de différentes formes et tailles puissent être faits à partir d'elle. L'or est un, bien que les ornements en or puissent être nombreux. L'*Atma* (Soi Divin) est Un, bien que les formes dans lesquelles il réside soient multiples. Quelque soit la couleur de la vache, le lait est toujours blanc.

Il n'y a aucun objet dans le monde qui n'a pas de forme et un nom. Le cosmos se compose de choses avec des formes et des noms. Tandis que les formes sont sujettes au changement constant, les noms demeurent sans changement. La forme peut changer et même complètement disparaître, mais le nom demeure. Une fois que nous avons le nom, nous pouvons identifier ce qui ou quoi il représente. Dans une grande réunion, il ne sera pas facile de retracer une personne simplement par la description de son apparence. Mais quand son nom est appelé, il répond immédiatement et peut être identifié. De même, pour le nom du Seigneur ; la forme du Seigneur peut être visualisée.

Cinq visages -Trois déités

Gayatri est décrit comme ayant cinq visages. Le premier est le « OM ». Le deuxième est « *Bhur Bhuva Suvah* ». Le troisième est « *Tat Savitur Varenyam* ». Le quatrième est « *Bhargo Devasya Dhimahi* ». Le cinquième est « *Dhiyo-Yo Nah Prachodhayât* », *Gayatri* représente dans ces cinq visages les cinq *Pranas* (forces de vie). *Gayatri* est la protectrice des cinq *Pranas* chez l'homme. *Gaayantham thraayathe ithi Gayatri* - « Puisqu'elle protège la personne qui la récite, cela s'appelle *Gayatri*. » Quand *Gayatri* agit en tant que protectrice des forces de vie, elle est connue comme *Savitri*. *Savitri* est connu dans l'histoire *Puranique* en tant qu'épouse dévouée qui a ramené de nouveau à la vie son mari, Sathyavan. *Savitri* est la déité qui préside les cinq *Pranas*. Elle protège ceux qui mènent une vie dans la vérité. C'est la signification intérieure.

Quand son intelligence et son intuition sont développées par la récitation du *Mantra*, la déité active est *Gayatri*. Quand les forces de vie sont protégées, la déité gardienne s'appelle *Savitri*. Quand son discours est protégé, la déité s'appelle *Sarasvati*. En raison des rôles protecteurs de *Savitri*, *Sarasvati* et de *Gayatri* par rapport à la vie, la parole et l'intellect, *Gayatri* est décrite en tant que « *Sarvadhevathaa-swarupini* » l'incarnation de toutes les déesses.

Il est essentiel de réciter le *Mantra* de la *Gayatri* au moins trois fois le matin, le midi et le soir. Ceci servira à réduire les effets des actes faux faits pendant le jour. C'est comme acheté des marchandises avec de l'argent comptant, au lieu de les obtenir à crédit. Il n'y a aucune accumulation de dette Karmique (action), car le Karma de chaque jour (action) est expié pour ce jour lui-même en récitant le *Gayatri Mantra*.

Pouvoir rédempteur du *Mantra* de la *Gayatri*

La protestation qu'on ne peut pas trouver le temps pour réciter la *Gayatri* trois fois par jour est spéciale et insoutenable. Les gens perdent tellement de leur temps dans des activités sans valeur qu'ils peuvent facilement trouver quelques moments pour réciter la *Gayatri*, quand on se réveille dans le lit et avant qu'on s'endorme, si seulement il y avait de la volonté. La *Gayatri* peut être récitée même lorsqu'on prend son bain. Cela a comme signification des ablutions également, une offrande à la déesse. À midi, si la *Gayatri* est récitée avant de prendre son repas, la nourriture sera sanctifiée et deviendra une offrande à la déité.

Le *Brahmachari* (célibat, étudiant religieux) devrait réaliser le pouvoir rédempteur du *Mantra* de la *Gayatri*. Par le *Brahmopadhesam* (initiation dans la connaissance sacrée), les jeunes garçons ont une deuxième naissance. C'est seulement quand ils ont réalisé les buts de cette deuxième naissance qu'ils seront qualifiés pour entrer sur la troisième étape sacrée du « *Viprathvam* » (Comportement Brahmana), qui mène à la réalisation de *Brahman*.

« Celui qui est conscient de *Brahman*, devient un avec *Brahman* » est une déclaration Védique. Pour identifier le principe de *Brahman*, on doit comprendre sa vraie nature. Il y a une histoire pour illustrer comment on peut voir s'il est qualifié pour réaliser *Brahman*. Une fille célibataire acquiert la moitié de la propriété d'un homme après qu'elle se soit mariée à lui, et il attache le *Mangala Sûtra* (le fil du mariage) autour de son cou. C'est ce fil sacré qui confère un droit sur elle. De même, on reste éloigné de Dieu tant qu'on n'a pas acquis le fil de « l'abandon au Divin » (*Sharanagati thatwa*). Le moment où l'on porte le *sûtra* (fil) de *Sharanagati* (l'abandon total), on acquiert le droit d'une moitié de l'énergie et l'autorité du Divin. Nous devons tâcher sincèrement de poursuivre le chemin de l'abandon au Divin

Vouloir tout offrir au Divin

L'attitude de s'abandonner se développera en nous lorsque nous réciterons régulièrement le *Mantra* de la *Gayatri*. C'est la raison pour laquelle les garçons sont initiés au *Mantra* à un jeune âge. Il y a également une autre raison pour cette initiation très tôt. Les garçons, qui sont nonchalants ou terne avant d'obtenir le *Brahmopadhesam* vont pouvoir développer leur intelligence et être plus diligents dans leurs études, après qu'ils aient reçu le *Mantra* de la *Gayatri*. C'est une question d'expérience prouvée. Comme le lever du soleil après la nuit, le *Mantra* de la *Gayatri* dissipe l'obscurité de l'ignorance : « *Dhiyo Yo- Nah Prachodayât.* » Les rayons du *Mantra* de la *Gayatri* illuminent l'esprit et l'intelligence et favorisent la connaissance, la sagesse et la discrimination.

Je bénis les jeunes *Vatus* (garçons qui ont été initiés) de sorte que dès aujourd'hui ils puissent réciter la *Gayatri* régulièrement, mènent des vies exemplaires et se développant dans le bon, être de bons croyants, instruits et des citoyens éclairés de Bharat.

Purnachandra, Prashanti Nilayam

KARMA, DHARMAJA ET BRAHMA

17 mars 1983

*Sans charité et action juste,
Exempt de vérité et de compassion,
Le mental étant privé de scrupules
Et rempli de mauvaises impulsions,
L'homme malveillant va devenir mauvais
Ici et ci-après.
Oh esprit idiot !
Recherche de la vision du Divin.
Où errez-vous en vain ?
Ce que vous cherchez est en vous.
Sachez cette vérité.*

Il y a dans le monde divers genres de sujets pour lesquels la connaissance est disponible - la connaissance de la musique, de la littérature, de l'art, de la sculpture, de la science, de l'économique, de la politique et autres. Tout ceux-ci sont seulement des composants de la connaissance matérielle, de la connaissance concernant le monde phénoménal.

Toute la connaissance matérielle peut aider à augmenter ses confort, mais ne contribuera pas à sa *Mukthi* (la libération). Toutefois, bien que nous puissions acquérir un contrôle sur les conditions matérielles, ceci ne servira pas à apporter la paix de l'esprit ou la béatitude de l'âme. Dans une certaine mesure, plus il y a de la connaissance matérielle moins il y a la paix mentale.

Ce qui est perceptible, est périssable

La connaissance matérielle, sans aucun doute est nécessaire. Mais ce n'est pas la fin suprême. Plusieurs grands rois dans le passé, qui ont régné sur de vastes empires et ont jouit de toutes sortes de plaisir, ont choisi à la fin de leurs vies de renoncer à tout afin de réaliser la paix spirituelle. « *Yaddhrushyam que-nashyathi* » - « Tout ce qui est perceptible, est périssable. » À la poursuite des plaisirs passagers et impermanents, nous écartons le permanent, l'invariable et les vrais éléments dans la vie humaine. Vous vous imaginez que vous êtes l'architecte de votre destin. Mais l'auteur, le maître et Celui qui jouit de tout est le Seigneur. En ne saisissant pas la nature du *Karma* (action) et ne cherchant pas le chemin du *Dharma* (droiture), l'homme s'éloigne de *Brahman* (l'Être Suprême).

Pour l'exécution du *Karma*, le corps est l'instrument primaire. C'est par le bon *karma* qu'on comprend le *Dharma* (l'action juste). Le *Karma Kaanda* (branche traitant de l'action et de la réaction) du *Vedas* (révélation antiques de la connaissance spirituelle) indique comment le premier des buts de la vie doit être réalisé par l'accomplissement des

fonctions sacramentelles - *Sandhyaa Vandanam* (culte quotidien au dieu Soleil), *Yagna* (rite sacrificatoire) et *Yaga* (sacrifice cérémonieux). Même pendant que la naissance est liée au Karma, du Karma au Dharma, et du *Dharma* à *Brahman*, la mère, le père, le gourou et Dieu sont liés à l'individu. La mère montre le père. Le père mène au Gourou (maître). Le gourou montre la manière de réaliser Dieu. Tous les quatre sont fondamentaux dans une seule vie. La mère vient en premier parce qu'elle a le travail de porter et de donner naissance à l'enfant. Par conséquent, les *Upanishads* recommandent : « *Maathru Devo Bhava* » (Considère la mère comme Dieu). Puis vénérer le père, qui conduit l'enfant au gourou approprié pour l'acquisition de *Jnana* (sagesse spirituelle).

Le premier devoir du gourou est de montrer le chemin de la réalisation de Dieu. Prahlâda a déclaré : « Seulement le gourou qui enseigne au sujet de Dieu vaut ce nom ». Les vrais gourous sont ceux qui montrent les vrais buts de la vie et comment ils doivent être réalisés. Le gourou est celui qui dissipe l'obscurité de l'ignorance en menant l'étudiant à la lumière de la connaissance du bon, du vrai et de l'Éternel. Le gourou devrait démontrer à l'étudiant qu'au-delà des formes et des noms changeants du monde phénoménal, il y a une Divinité qui est permanente et qui ne change pas.

Les fruits de ses actions rebondissent pour réapparaître tôt ou tard

Les philosophes matérialistes aujourd'hui parlent au sujet de l'unité de l'humanité. Mais comment peuvent-ils expliquer les vastes et immesurables différences parmi les hommes - différences dans les capacités, les conditions, les attitudes et les impulsions ? L'un est continuellement malade. L'autre est vigoureux et chaleureux. L'un est toujours gai. L'autre est toujours malheureux. Les gens ne se rendent pas compte que ces différences sont les résultats de Karma passé (action). Le Karma est la cause de tout ce qui se produit. Les fruits de ses actions ne peuvent pas être évidents immédiatement, mais tôt ou tard, ils sont destinés à réapparaître.

*« Je ferai ceci, je ferai cela, »
Vaine est cette vanterie, oh homme,
Comme vous semez, ainsi vous récolterez,
Telle est la graine, ainsi sera le fruit.*

Par conséquent, C'est seulement en faisant de bonnes actions qu'on peut espérer réaliser des résultats souhaitables. C'est à cette fin que les *Vedas* (Écritures saintes et sacrées) ont établis dans le Karma Kaanda (partie des *Vedas*) que par les bonnes actions des résultats salutaires peuvent être obtenus.

Même la Trinité ne peut pas éviter le Karma

Le *Karma Kaanda* indique que la loi du Karma affecte tout ce qui a un corps et non pas simplement les êtres humains. Par exemple, même la trinité - Brahma, Vishnu et Rudhra - ne peut pas éviter les conséquences du Karma. Par leurs actions, ils démontrent cette vérité au monde. Par exemple, comme un potier, Brahma crée sans interruption des choses en ce cosmos. C'est un travail incessant. Pourquoi est-il impliqué dans ceci ?

Parce qu'il a un corps distinct. En assumant un corps pour accomplir le Karma et réaliser son Dharma (action juste), par son *Karma*, il donne un exemple au monde.

Vishnu descend sous forme humaine toutes les fois que le *Dharma* décline sur la terre et qu'il y a danger d'extinction. Faisant face à la censure des mauvais, punissant les personnages infâmes et protégeant les bons et les innocents, et recevant l'éloge des dévots, Vishnu exerce Son devoir de protecteur du *Dharma* et réformateur de l'humanité. Il peut être demandé, « Pourquoi Vishnu doit intervenir cette épreuve comme protecteur de Dharma ? » Ce n'est pas une épreuve. C'est seulement une démonstration des devoirs qui sont liés à assumer une certaine forme. *Ishwara* (Shiva) se couvre de *Vibhouti* (cendre sacrée), réside dans un cimetière et se soumet à diverses disciplines rigoureuses. Ainsi même Brahma, Vishnu et Maheswara, par leurs actions, ont donné un exemple à l'humanité quant à la façon de rendre la vie humaine utile.

Il y a dans les êtres humains trois aspects : *Mala*, *Vikshepa* et *Aavarana*. « *Mala* » est la cause d'*Ashanti* (inquiétude mentale). « *Mala* » représente le fruit des actions faites dans les naissances précédentes. Aussi longtemps que cela n'est pas éliminé, comme les excréments résultant de la digestion de la nourriture, cela donnera lieu à toutes sortes d'ennuis et de chagrins. Comment peut-il y avoir paix ou joie quand le fruit du Karma passé reste en nous ? C'est seulement quand nous sommes débarrassés du fardeau du Karma que nous pouvons atteindre la paix. Les résultats des péchés passés continuent en tant que « *mala* ». Pour se débarrasser du « *mala* », nous devons nous engager dans des tâches sacrées.

Le Seigneur regarde votre cœur, non votre richesse

Le Seigneur vous juge par la sincérité de vos pensées, pas par les formes de votre culte. Le Seigneur voit votre *Bhakti* (dévotion) et non pas *Shakti* (le pouvoir). Il s'inquiète de vos *Gunas* (qualités) et non de votre *Kula* (caste ou lignée). Il regarde votre *Chiththam* (cœur) et non pas votre *Viththam* (richesse). Vous devez tâcher de purifier votre cœur et vous engager dans l'action juste, avec dévotion et intégrité. Aucune *Sadhana* (discipline spirituelle) n'est utile si vous êtes impliqué dans des actions pécheresses.

« *Vikshepa* » se compose de distractions mondaines, pour les surmonter diverses *Sadhanas* sont entreprises pour réaliser le Divin. Les *Sadhanas* incluent la méditation, la concentration et l'exécution de bonnes actions pour réaliser la pureté du mental. Quand on réussit à surmonter *Vikshepa*, on est confronté avec « *Aavarana* » (la bâche épaisse qui enveloppe). Cette bâche est connue comme *Maya* (l'illusion). Elle enveloppe tout dans l'univers. Les yeux avec lesquels on peut tout voir ce qui est à l'extérieur ne peut pas se voir. De même, *Maya*, qui peut révéler l'univers entier, ne peut pas révéler le Divin. Puisque nous sommes enveloppés dans *Maya*, nous cherchons les plaisirs mondains et ne cherchons pas notre propre essence Divine.

Le Gayatri Mantra est la route royale vers la Divinité

Les jeunes devraient réaliser la connexion entre la nourriture et l'état de son mental. Pour beaucoup de qualités démoniaques répandues parmi les hommes aujourd'hui, la cause première est la nourriture qu'ils consomment. On développera de bonnes qualités si on prend de la nourriture *Sattvique*, qui est saine et qui doit être prise en quantité modérée. On ne doit pas causer de douleur aux autres. Et tout ce qui est mangé doit être considéré comme une offrande à Dieu. C'est la signification intérieure du *Sandhyaa Vandhana manthras*. En prononçant les différents noms de Vishnu, Keshava, Narayana, etc., on doit considérer la signification de chaque nom. Narayana, par exemple, signifie qu'Il est le Seigneur des cinq éléments. Si le nom est prononcé en considérant ce qu'il signifie, le plein avantage de la prononciation du *mantra* sera obtenu.

Le *Mantra* de la Gayatri est la route royale vers la Divinité. Il n'y a aucun temps ou règlement fixé pour le prononcer. Néanmoins, le jeune *Brahmacharis* (célibataires) ferait bien de le prononcer le matin *Sandhyaa* et le soir *Sandhyaa* (culte à l'aube et au crépuscule) pour en retirer le plus grand avantage. Cependant, puisque le Divin est au-delà du temps et de l'espace, n'importe quel temps ou endroit est approprié pour répéter le nom de Dieu. Le Bhagavatha déclare : « *Sarvadhaa, sarvathra, sarvakaaleshu Harichintanam* » - « Contemplez toujours sur Dieu, dans tous les endroits et tout le temps. » Vous devez apprendre à penser à Dieu dans tout ce que vous voyiez, ce que vous faites et quoi que vous touchiez. Vous devez être conscient que vous jouez des rôles provisoires sur la scène cosmique. Vous devez revenir à votre véritable Soi Divin quand le jeu est terminé. En récitant régulièrement la *Gayatri*, vous purifiez vos vies et êtes un exemple pour le monde, dans la droiture de vivre. C'est Ma bénédiction sur vous.

Prashanti Nilayam

CONSTRUISEZ UN TEMPLE DANS VOTRE COEUR

6 avril 1983

Vous avez construit ce *Mandir* (temple). Cela ne Me satisfait pas. Seulement les temples érigés dans vos cœurs sont permanents. Les sommes dépensées pour la construction des temples auraient pu être dépensées plus utilement au service des pauvres et à des indigents.

Presque chaque activité de l'homme est motivée par *Swaartham* (l'intérêt personnel). Ce souci pour l'intérêt personnel est opposé à la Divinité qui est immanente dans l'homme. Sans réaliser cette Divinité, comment l'homme peut-il réaliser la paix intérieurement ou la paix dans le monde extérieur ? L'individu, la société et le monde - tous les trois sont inextricablement reliés ensemble. Le bien-être de l'individu dépend de l'état de la nation. Chacun devrait tâcher de développer ses qualités spirituelles et les utiliser pour promouvoir les intérêts de la communauté et du pays. Le service à la société devrait devenir le souci constant de l'individu.

Il n'y a aucune plus grande qualité dans l'homme que l'amour désintéressé, qui s'exprime dans le service aux autres. Cet amour peut être la source de la vraie béatitude. La relation entre le *Karma* et le *Karmayoga* devrait être correctement comprise. Le *karma* ordinaire (action) fait avec attachement ou désire cause l'attachement. Mais l'action sans désir et désintéressée devient *Karmayoga*. Notre vie doit devenir un *Yoga* (Communion Divine) plutôt que « *Roga* » (maladie).

Aujourd'hui la plupart de nos actions ont comme conséquence « *Roga* » parce qu'elles sont liées aux plaisirs sensuels. L'absence de cette maladie peut être obtenue en poursuivant un chemin spirituel. Le chemin spirituel ne consiste pas simplement dans le chant de *bhajans* (chants dévotionnels) ou la récitation d'hymnes. Ce sont de bonnes actions. Seulement les actions effectuées en tant qu'offrande complète au Divin peuvent être considérées comme spirituelles. L'homme qui est dans un état d'ignorance au sujet du Soi est comme le bourgeon d'une fleur qui n'a pas encore fleuri. Quand la fleur fleurit, elle projette son parfum tout autour. De même, l'homme qui a réalisé que la Divinité est en lui devient une source de lumière et de force.

Les temples sont utiles seulement comme rappels

Pourquoi devriez-vous construire des temples ? L'idéal est de faire de vos cœurs les temples pour que le Divin y réside. Mais ce n'est pas possible à tout le monde. Les temples en pierre sont des rappels de l'existence de Dieu. Quand vous voyez un avocat vous êtes rappelé à vos ennuis légaux. Quand vous voyez un médecin vous pensez à votre maladie. De même, quand vous voyez un temple, vous vous rappelez Dieu.

Les temples sont utiles seulement comme rappels. Mais le vrai culte consiste en dévotion sincère à Dieu, à l'intérieur. Purifiez ce temple de votre cœur, vous devez dédier votre vie au service. C'est un tel service dédié, fait dans un esprit de *Sadhana*, qui distingue l'Organisation Sathya Sai des autres organismes spirituels. Innombrables dévots de Sai - hommes et femmes, jeune et vieux - rendent service sous diverses formes pour l'amour de Sai. Les gens parlent de la *Vibhouti* de Swami (cendre sacrée) et les miracles de Swami. Mais le vrai miracle est l'amour illimité de Swami. C'est cet amour qui inspire les innombrables dévots de s'engager dans le service désintéressé.

Les hauts et les bas de la vie ont des leçons à nous enseigner

Il n'y a rien de plus grand que cet amour. Vous avez tous été attirés à Moi par cet amour. Pour donner l'amour et pour recevoir l'amour. C'est mes affaires. Aucun officier d'impôt sur le revenu ne peut savoir l'ampleur du « revenu » dérivé de ces « affaires ». Il n'y a aucune limite à Mon *Ananda* (Béatitude Divine). Je suis toujours immergé dans la béatitude. C'est parce que Ma béatitude est associée à l'amour et non pas aux objets matériels. Si vous suivez ce chemin, vous obtiendrez également cet *Ananda* inexprimable. Vous réaliserez la paix de toutes les manières.

Regarder avec un esprit équanime sur la bonne fortune et le malheur, sur le bonheur et le chagrin, la perte et le gain. Ce sont des produits de la nature comme la chaleur et les froids, l'été et l'hiver. Ils ont leurs buts de servir. De même les hauts et les bas de la vie ont des leçons à nous enseigner. En fait, en dehors des inverses dans la vie, nous ne pourrions pas expérimenter la Divinité. Sans obscurité, nous ne pouvons pas évaluer la lumière. Sans expérimenter des difficultés, nous n'apprécierons pas les avantages. C'est le manque de paix du mental qui nous oblige à chercher un moyen pour réaliser la paix durable. Les *Upanishads* ont déclaré que c'est par le renoncement seulement que l'immortalité peut être atteinte. Les hommes devraient apprendre à pratiquer le renoncement de sorte qu'ils puissent découvrir le secret de la paix durable et de la béatitude.

Sathya Sai Shaanthy Sudha, Guntur

LE CONSEIL DE BHAGAVAN AUX VILLAGEOIS

8 avril 1983

Plus que le développement économique ou l'obtention d'agrément, ce qui est important dans la reconstruction de nos villages c'est l'augmentation de la qualité de vie des villageois et le développement de leurs valeurs morales et spirituelles.

Jnana (la connaissance spirituelle) est considérée comme la première condition requise pour l'homme. Mais ce qui vient vraiment en premier c'est sa conduite – la bonne conduite. Sa conduite détermine ses qualités et sa qualification, à leur tour, détermine son comportement. Tous sont les enfants de Dieu et sont également autorisés à l'amour du Seigneur.

Pourquoi, alors, y a-t-il des différences parmi les hommes ? Pourquoi n'y a-t-il aucune égalité ou similitude ? C'est en raison des différences dans la formation du mental des gens. Si le mental est impur, ses actions sont destinées à être impures. Quand le mental et la conscience sont déformés par l'égoïsme, le comportement humain est également tordu. Quand ceux-ci sont tournés vers le Divin, les bonnes actions suivent naturellement. Le mental est la cause des bonnes et des mauvaises actions.

Par conséquent, ce que nous souhaitons réaliser, nous devons essayer de l'accomplir sans excitation ou agitation. Pour un être humain, les qualités importantes sont *Sathya*, *Dharma*, *Shanti* et *Prema* (vérité, action juste, paix et amour). Les villages sont très en arrière aujourd'hui. Pour enlever ce retard, la première condition requise est unité dans le village. Les villageois doivent être utiles entre eux. Si quelqu'un est affligé par la douleur, tous les autres devraient estimer qu'ils sont également affectés. Si le village est considéré comme le corps, tous les ménages à l'intérieur sont différents membres du corps. Le mal à une certaine partie doit être traité comme le mal dans son ensemble. Les villageois doivent apprendre à parler gentiment et agréablement. Les mots durs peuvent causer un dommage durable. « Si le pied glisse, seulement la jambe est blessée ; mais si la langue glisse, on peut aller en enfer, » dit le proverbe.

L'unité devrait être le mot d'ordre des villageois

Les villageois doivent éviter la haine et la discorde. Le village peut prospérer seulement quand les villageois développeront l'amour et la coopération mutuels. Il peut y avoir des différences entre les individus. Mais ceux-ci ne devraient pas affecter l'action commune dans l'intérêt du village, dans son ensemble. L'unité devrait être leur mot d'ordre. Par l'unité toutes choses peuvent se faire.

Il est malheureux que la politique ait envahi la vie rurale et a favorisé des conflits et des divisions parmi la population rurale. Ce n'est pas bon pour vous. Vous devez faire de votre village un village idéal en bannissant les factions et les autres différences. Vous

devez supprimer votre ego et l'orgueil. Il n'y a aucune base pour cet orgueil quand vous vous rendez compte que la vie est impermanente et que toutes les possessions peuvent être emportées dans un moment. Ravana a rendu Lanka plus grand que *Swarga* (le ciel) lui-même. Mais son arrogance égoïste a provoquée sa chute. Semblable a été le destin des hommes arrogants comme Kamsa et Sisupaala. Tous sont allés au devant de la destruction. Les Kauravas ont rencontré le désastre à cause de leur arrogance. Les gens devraient cultiver l'humilité.

Les villageois devraient éviter le bavardage vide et perdre leur temps dans les poursuites inutiles. Je désire que vous construisiez votre village comme un exemple pour le pays, par votre unité, votre coopération mutuelle et l'intégrité.

Singanamuppavaram

VOTRE DESTIN DIVIN

21 avril 1983

*L'univers est illuminé tout entier,
Par la splendeur du Seigneur.
L'univers brille toujours dans la gloire du Seigneur.
Quand la lumière du Seigneur en est retirée,
L'univers ne peut plus briller.
L'Univers et son Seigneur sont éternellement liés
Par la lumière et l'amour qui imprègne tout.
Incarnation de l'Amour !
Bonnes pensées dans le mental et de bons mots dans la parole,
Bons pas dans chaque action.
Quand ceux-ci ne peuvent pas être trouvés,
Comment Sai peut-il vous reconnaître, vous féliciter et vous donner de la joie ?
Décidez et trouvez la réponse par vous-même.*

Ce qui plaît le plus à l'homme est la douceur - dans la pensée, la parole et l'action. Ce composant mystérieux qui évoque la joie dans le cœur humain est le véritable principe de Rama. Rama signifie ce qui cause le délice. Un estomac plein de nourriture, un bon sommeil, une maison remplie du rire des enfants - cela, selon la plupart des personnes, sont les niveaux les plus élevés du bonheur. Mais ceci se réfère seulement à l'intervalle entre la naissance et la mort. Quoi alors au sujet d'avant et après ? Le corps est quelque chose de séparé de vous. Vous le possédez pendant quelques années, vous l'alimentez, le stimulez et luttez pour lui, pour qu'il fasse votre volonté. « Vous » ou « Je » dans le corps, « l'Atma », est Un, sans second. Quand l'identification avec le corps s'affaiblit, le rayonnement de l'Atma (Soi Divin) sera évident.

L'accumulation des choses ne peut pas gagner la grâce

L'attachement au complexe du corps implique l'accumulation et l'acquisition des choses qui augmentent ses besoins et l'avidité. L'accumulation favorise l'exploitation ; elle ne peut pas gagner la grâce. Elle n'a aucune limite ; la soif augmente à chaque gorgée. Elle demande toujours plus. Un lac peut-il être rempli de bruine seulement ? La salive peut-elle éteindre la soif ? Les brins d'herbe peuvent-ils brûler comme le charbon ? L'accumulation des choses, l'érudition ou la célébrité ne peuvent apporter rien de bon, à moins que ce qui est acquis soit mis en pratique pour soi et les autres.

La sagesse de reconnaître que le corps, en lui-même, est seulement un instrument utilisé par lui, doit naître dans l'homme. C'est la première étape vers une conscience spirituelle plus élevée. Il y a dans chaque personne l'Atma toujours libre, sans attache, toujours pur. C'est *Brahman* (la Réalité Absolue), la Conscience Cosmique latente et manifestée dans

chacun. Le *Yoga* (communion Divine) se réveille quand le monde est regardé avec un désintéressement glorieux. C'est la source de l'*Ananda* suprême (Béatitude Divine).

Comment le renoncement, le non-attachement, ont comme conséquence la joie, on peut demander. Rejetez le sens de l'égotisme quand on est engagé dans l'activité ; rejetez tout en expérimentant n'importe quelle émotion ou réaction, et sentiment d'être un participant – puis alors, on peut toujours être dans la joie. Alors le *Bhogi* (celui qui jouit) est vraiment un *Yogi* (personne spirituellement avancée).

Le Divin est la base de tout

Considérer la réalité des choses d'où on obtient la joie ! Chacune d'elle est saturée du principe Divin. La pluie qui tombe, le soleil qui brille, la lune qui refroidit, les fleuves qui coulent sont pour tous. Par conséquent personne n'a le droit de les réclamer exclusivement pour lui-même ou empêcher les autres de partager ces cadeaux. Le Divin est la base de tout, objectif comme subjectif. L'œil ne peut pas voir ni les oreilles entendre à moins que le principe de vie soit en activité par la grâce de l'*Atma* ou du Divin *Brahman*. L'homme peut être conscient de la vérité *Atmique* quand il rejette au loin les contraintes de l'égotisme et de la possessivité.

Le tendre enfant n'est pas chargé de ces deux mauvaises qualités. Nourrit au sein de la mère, inhalant l'air frais, pur et fortifiant, il est captivé par les douces berceuses que la mère chante. Mais, quand il se développe en âge, il assume les émotions duelles du mien et du tien et est empêtré dans l'avidité et la haine, dans la splendeur et la possessivité. Ainsi, la base de la Divinité est ignorée. L'*Atma* n'est pas affecté par ce que nous appelons les hauts et les bas. Quand les eaux du lac sont agitées, la lune reflétée dans ses profondeurs semble agitée et onduleuse, mais la planète haut dans le ciel reste inchangée par ce qui arrive à son image. Alors, aussi, le mental est vacillant et tremblant, mais l'*Atma* est calme et indifférent.

Une autre facette de l'*Atma* ou du Divin en nous doit également être considérée. C'est non seulement en nous, mais en dehors de nous également. En fait, les *Vedas* mentionnent, « *Antha-bahischa thath sarvam sthithaha vyaapya naaraayana* » (A l'intérieur, à l'extérieur le Divin imprègne tout). Personne ne peut voir son propre visage excepté dans un miroir ou dans certains médiums qui peuvent le refléter. Quand il découvre qu'il a de la saleté sur son visage, il peut le nettoyer et en être libéré. Le retrait dans un endroit silencieux et isolé est comme faire face à un bon miroir. Être au milieu de l'agitation et dans des travaux est comme se regarder dans un miroir poussiéreux et brumeux. Par conséquent de telles retraites sont souhaitables.

L'homme vient directement de l'Omni-volonté

L'*Atma* en nous est identique à la Conscience Divine Cosmique, le *Paramâtma* (Soi Suprême). C'est *Sat-Chit-Ananda* ; sa nature peut seulement être décrite en tant que Être-Conscience-Béatitude. Les *Vedas* (Écritures saintes sacrées) se rapportent également à elle comme Vérité-Sagesse-Infini, - *Sathyam, Jnanam, Anantham Brahma*. L'individu vient de *Brahman* et ainsi a droit à la conscience de *Brahman*. Les *Vedas* déclarent que le

ciel est la manifestation de *Brahman* ; du ciel vient l'air ; le feu est une projection de l'air et de l'eau, la terre vient de l'air, de l'eau et du feu, les plantes se développent sur la terre et forment la nourriture (*Anna*) qui, en retour, forme l'homme. Ainsi, l'homme vient directement de l'Omni-volonté, de l'Omni-Soi.

L'homme est enfermé dans cinq enveloppes (corps), le physique, le vital, le mental, l'intellect et la béatitude. Cette béatitude est le noyau (centre). Ainsi, l'homme a besoin de s'explorer seulement de l'intérieur pour obtenir la béatitude infinie. La béatitude doit être cherchée non pas par l'accumulation, mais par le sacrifice et la promotion du bien-être des autres. *Thyaga* (le sacrifice) est recommandé par les *Vedas* comme seul chemin vers l'immortalité. Donnez en abondance, donnez joyeusement, donnez pour la gloire de Dieu, dans la gratitude de Dieu.

L'égoïsme est l'ulcère qui détruit la charité. Bien qu'on se rende compte qu'un pas soit erroné, l'égoïsme ne lui permet pas de renoncer. Mais, cela peut être surmonté par une bonne détermination. Partagez avec les autres la connaissance et les qualifications que vous avez gagnées, les idées et les idéaux dont vous avez bénéficiés et la joie que vous avez obtenue par la discipline et la dédicace. Le partage ne les diminuera pas ou ne les dévaluera pas. D'une part, ils brilleront davantage et en augmenteront la splendeur.

Rama est la voix de Dieu en dedans

De ces idéaux, la vérité est celle que Rama a soutenue. Acceptez que c'est Rama qui parle par vous et honorez chaque mot que Rama a dit. Considérez combien Lakshmana a dû se repentir pour ne pas avoir agi correctement, à une occasion fatidique, selon la parole qu'il avait donné à Rama lui-même. Rama lui avait demandé de ne jamais laisser Sita seule dans l'ermitage et il avait accepté. Mais, il a quitté l'endroit et Ravana a pu enlever Sita et la conduire dans sa ville sur l'île ! Rama est *Atma-Rama*, la voix de Dieu en dedans. Ne lui désobéissez pas ou contrariez ses directives. Priez pour que la voix vous alerte toujours, priez avec humilité et abandonnez-vous au conseil. Alors Rama vous guidera bien avec compassion.

Raamadhas de Bhadhraachalam fut jeté en prison ; il a été fouetté sans bienveillance. Mais, il n'a jamais perdu la foi dans Rama. Il a parlé plaintivement pour la grâce, et il a pu gagner l'interposition Divine pour se sauver de la torture. La foi constante est un signe de succès spirituel. C'est le résultat de la conscience de sa réalité intérieure, le noyau stabilisateur, le Divin dans l'homme.

Pratiquez cet idéal de paix intérieure et d'amour universel. Déverser de l'amour désintéressé sur tout, sur les autres et ramenez de nouveau le Rama Raajya (gouvernance juste de Rama) du Ramayana. « Rama » signifie « Celui qui plaît. » Soyez plaisant avec chacun ; laissez chacun être plaisant avec vous, ne blessez pas ou ne faites pas de mal, par pensée, parole et action. Purifiez votre cœur ; nettoyez-le de l'égoïsme étroit.

*Apportez des millions de fleurs et faites un Puja avec elles.
Tous seront rejetés, aucun admis.*

*Apporter un simple lotus, votre cœur, toujours frais ;
Sathya Sai accepte, accorde l'amour et la paix.*

Offrir vos vertus comme fleurs. Les vertus qui répandent la beauté et le parfum. Offrir votre cœur de lotus libéré des parasites, des insectes comme la convoitise, la colère et la haine.

La graine de la Divinité doit être stimulée par effort humain et on doit en prendre soin, pour qu'elle puisse fleurir et fructifier. Enlevez de votre mental toutes les traces du désir de nuire aux autres, par la pensée, la parole et l'action. La réaction que vous rencontrerez en vous livrant à un tel comportement temporairement satisfaisant, sera désastreuse. Chacun de ces actes est une graine plantée dans votre propre mental, une herbe qui se développera sauvagement et détruira votre paix et votre joie. Alors, soyez vigilant contre de telles tendances. Nettoyez vos pensées, vos paroles et vos actions et agissez en tant qu'homme sur le sentier vers le destin Divin. Je vous bénis pour que vous puissiez réussir et atteindre le but.

Prashanti Nilayam,

VÉNÉREZ LA MÈRE

6 mai 1983

La mère est le premier *gourou* (maître) de l'homme. Elle lui donne le corps physique. En outre, elle donne l'homme, le père. Elle seule peut montrer le père à l'enfant et attirer son amour et ses soins vers lui. La mère soutient, stimule et forme l'enfant en un être humain, et en conséquence, de la gratitude lui est due en premier lieu. Après, le père apporte le vêtement et la nourriture, vous aide à vous développer et puis, décide du *gourou*, le maître, pour vous. Soyez ainsi reconnaissant envers le père.

Le professeur affine votre intellect, élargit votre vision, vous dote de discrimination, et vous aide à atteindre des niveaux plus élevés de conscience et des horizons plus larges de l'amour. Par conséquent, on doit offrir de la gratitude au *gourou* également. La mère vous mène au père, le père vous mène au *gourou* et le *gourou* vous mène à Dieu. Aujourd'hui, nous avons des mères qui placent les enfants sous soin du père et beaucoup de pères qui placent des enfants sous le soin des *gourous*, mais peu de *gourou* mène les élèves à Dieu. Les parents favorisent la santé et la force du corps ; le *gourou* révèle le Résidant, la Réalité intérieure dans le corps.

Ma vie est Mon message. Ainsi, Je crée un exemple de vénération à la mère. La nature est la mère dans laquelle toute l'humanité se développe. Et la Nature caresse l'enfant et dit, « Baabu, c'est votre père, voyez. » Bien que la Mère Nature attire l'attention vers Dieu, les enfants en prêtent rarement attention. Comment peuvent-ils, s'ils n'aiment pas la mère qui les stimule avec affection et ardeur, adorer le Maître de la Nature ?

La preuve du bon est la manière qu'ils meurent

« Enfants ! Vous êtes venu ici et êtes passé par le cours des études avec succès. En plus de développer l'érudition, vous devez vivre selon les souhaits de vos parents. Vous devez gagner une grande célébrité pour eux. Vous devez maintenir l'honneur qu'ils reçoivent des gens. Par vos actions vous devez les satisfaire et augmenter leur bonheur. »

Ce jour est jour d'Easwamma. La signification de ce jour est qu'il est célébré comme Jour de l'enfant, un jour où les petits enfants doivent être rappelés à l'idéal, un jour où la mère est présentée comme idéale. Personne ne peut échapper à la mort, mais le but de chacun doit être de se rappeler du Divin au moment de la mort ou avoir quelques pensées saintes ou sacrées. L'importance de ce jour est connue de beaucoup. Kasthuri en a également parlé. Il y a une énoncée en Telugu : « La preuve du bon est la manière qu'ils meurent. » La véritable dévotion est démontrée pendant les derniers moments. Je dois préciser un petit incident au sujet de la bonté d'Easwamma.

Les classes d'été étaient en activités à Bangalore. Le matin à 7 h, le déjeuner a dû être servi aux étudiants. Ils étaient allés autour avec le *Nagara Sânkirtan* (chants spirituels

dans les rues) et sont revenus à 6 heures. Je leur ai donné le *Darshan*. Puis, Je suis allé pour Mon bain. Entretemps, Easwamma avait fini son bain ; elle a bu son café comme d'habitude, joyeusement, et a pris son siège sur la véranda intérieure. Soudainement, en allant à la salle de bains, elle a crié. « Swami, Swami, Swami, » trois fois. À ceci, J'ai répondu : « Je viens, Je viens. » Au cours de cette période, elle a expiré son dernier souffle.

Quel plus grand signe de bonté est-il nécessaire ? Elle n'avait aucun besoin d'être servi et soigné. Swami vient à la mémoire de certain seulement, un petit nombre. Le mental cherche et reste habituellement sur certains objets ou autre, quelques bijoux ou des objets de valeur.

Du rez-de-chaussée, elle a appelé : « Swami ! Swami ! » J'ai répondu, « Je viens, Je viens, » et elle est partie. C'était comme l'appel de l'éléphant et le Seigneur est venu pour bénir, les deux fils ont trouvés la connexion, le dégageant s'est produit instantanément.

Le signe d'une vie adorable idéale

C'est la consommation authentique que la vie doit essayer d'obtenir. Près d'elle lorsqu'elle était fille, était le fruit de la sainte pureté. C'est le signe d'une vie idéale adorable. Une telle attitude doit émerger de son propre accord et non pas au moyen d'une certaine force extérieure. Voici un exemple à apprendre de cela. Une fois, il y avait un homme dont la dévotion était grande. Il a eu quatre fils. Pour que leurs noms puissent l'aider à se rappeler le Seigneur, il les avaient appelés Govindha, Narayana, Krishna et Rama. Il a pensé qu'il pourrait, avec un certain prétexte ou autre, avoir le nom du Seigneur sur sa langue. Pour faciliter son plan, il a fondé une usine et les a tous gardé là, de sorte qu'il puisse appeler par leur nom.

Aspirez au Seigneur à l'heure de la mort

Le jour quand il a dû réaliser que la mort était arrivée, il a appelé Govindha ; le fils est venu tout près et a dit, « Père ! Je suis ici. » Il a appelé Narayana ; « Je suis ici père ; » il s'est tenu aussi prêt de son lit. Il a appelé Rama ; Rama est venu près de lui et lui a demandé ce qu'il désirait lui confier. Enfin, il a appelé Krishna. Il est venu et s'est penché aussi et a souhaité connaître le message que le père avait pour lui. Il a dit, « N'hésitez pas, dites-moi ce que vous voulez dire. » Voyant autour de lui, tous les quatre fils, le mental de l'homme près de mourir était saisi d'anxiété. Il a laissé échapper ces mots « Vous êtes tous ici ! Qui est dans l'usine ? » Tels étaient ses derniers mots. C'était sa dernière pensée.

Quand on est impliqué dans les pensées matérielles du monde, elle émergera à la fin. Ceux qui aspirent de plein cœur au Seigneur à ce moment-là, le Seigneur se présentera. Ainsi, on doit s'attacher à l'ami et aux parents et les respecter tant qu'ils sont concernés par le monde. L'un peut avoir besoin d'humour. Mais, on doit offrir l'amour et la fidélité sans tache, pendant toute la vie, au Seigneur seulement.

Prashanti Nilayam,

PROBLÈMES DU SADHAKA (ASPIRANT)

6 juin 1983

Un noble monarque aura ses ministres sous contrôle ; il les dirigera le long des lignes appropriées afin de maintenir la paix et la sécurité du royaume. D'une part, un monarque qui se laisse lui-même contrôlé par les ministres ne mérite pas le trône ; il est rejeté et déshonoré. Son royaume n'a aucune paix et sécurité.

Le mental est le monarque dans l'homme ; les sens sont les ministres. S'il est l'esclave de ses serviteurs, alors, le royaume n'a aucune paix. Chaque *Sadhaka* (aspirant spirituel) qui aspire à réaliser l'expression et l'expansion du Divin en lui doit donc gagner la maîtrise sur les sens. C'est la première étape. Le prochain est la conquête du mental, son élimination. La troisième est le déracinement des *Vasanas* (tendances innées), et la quatrième, l'accomplissement de *Jnana* (sagesse spirituelle). Les branches sont les sens ; le tronc est le mental ; les racines sont les tendances innées. Chacun des trois doit être surmonté et détruit, de sorte que la conscience de la Réalité *Atmique* (le Divin) puisse être gagnée.

L'homme ne bénéficie pas de l'expérience quotidienne

Dans l'état du réveil, les sens ont le libre jeu. Le corps grossier est en activité alors. Dans l'étape du rêve, les sens subsistent sous leur forme subtile. Le mental révèle ses fantaisies alors. Dans le rêve, le corps subtil est en activité. Il crée beaucoup de scènes et d'incidents attrayants et stupéfiants pour sa propre édification. Dans l'état de sommeil profond, le mental avec les aspects subtils des sens sont submergé dans l'ego ou le corps causal. C'est l'étape *Shuunya* (vide), selon la terminologie *Védantique*. Elle est vide parce qu'il n'y a aucun gain positif qui lui est associé. Elle ne confère pas la conscience de l'*Atma* (Soi Divin) et la béatitude de cette conscience. Cela peut se produire seulement dans le quatrième état après *Sthula* (grossier), *Sukshma* (subtil) et *Karana* (causal). Cet état est appelé *Maha Karana* (super causal). L'état du réveil est la région grossière de *Brahma*, le Créateur, quand l'activité abonde. Il fusionne dans le rêve, la région de Vishnu, quand seul *Sthithi* (existence) abonde. Cela aussi fusionne dans le sommeil profond, quand les deux se dissolvent et perdent leur identité dans *Laya* (Rudhra).

Le fait à se rappeler est que chaque individu, chaque jour, fait l'expérience de *Shrishti* (Brahma, le Créateur), *Sthithi* (Vishnu, le Supporteur) et de *Laya* (Rudhra, le Destructeur). Mais, il ne le reconnaît pas et n'en bénéficie pas par l'expérience. Il confond la naissance comme création et la mort comme destruction.

C'est une très grande ignorance. On doit transcender ces trois changements et s'établir dans l'invariable et stable *Maha Karana*, l'*Atma*.

On doit être averti contre la croyance que la victoire sur les sens, le mental, les tendances innées et l'accomplissement de la conscience peut être gagné un à la fois. Des efforts parallèles doivent être faits dans chacun des quatre, dès le début. Vous ne pouvez pas placer l'huile dans un endroit, la lampe dans un autre et les allumettes dans une troisième et espérer obtenir la lumière. On doit réussir à maîtriser les sens, conquérir le mental et éliminer le *Vâsanâs* tout en même temps.

Le mental peut être soumis par la concentration seulement

Le mental saute d'objet en objet avec une vitesse incroyable. Il se lève à une grande hauteur et tombe dans les profondeurs avec chaque clin d'œil des yeux. Il se cache, trompe et tourne. On peut le soumettre à travers la concentration seulement. Le processus peut être pratiqué dans l'une ou l'autre de deux directions – l'*A-ruupa* ou la *Sa-ruupa*. *A-ruupa* signifie « défait » par la forme. On estime qu'il n'est pas l'auteur ou celui qui en jouit ; il est seulement un agent de Dieu, un outil, un instrument. On n'est pas affecté, par le bon ou le mauvais, quand l'acte résulte en bon ou mauvais. On n'a aucune identité avec *Ruupa* (forme ou corps). La méditation *Sa-ruupa* se perd dans les dualités du plaisir et de la douleur, du profit et de la perte, en considérant le nom et la forme, le corps et ses activités comme valides.

De même, l'homme a le choix de deux chemins - *Pravritti Marga* (le chemin de la participation) ou *Nivritti Marga* (le chemin de la non participation). Une fois impliqué, l'homme est confronté avec six ennemis internes – la convoitise, la colère, l'avidité, l'attachement, l'orgueil et la haine. Si non impliqué, l'homme est aidé par six amis internes – contrôle des sens, contrôle du mental, le courage, le contentement, la foi et l'équanimité. Le corps humain déifié comme temple, oui, mais les ennemis doivent être évacués et les amis admis avant que le Divin puisse s'établir là.

Prashanti Nilayam

CONSEIL POUR LES GOUROUS

14 juin 1983

Adoration au temps qui consume tout - c'est la prière du poète antique Bharthruhari. Le temps est très motivé. Il ne s'arrête pour personne. Nous pouvons prononcer la bénédiction suivante, « Vivons pour cent ans » mais elles peuvent ne pas apporter les fruits escomptés. La mort peut nous appeler à tout moment. Pourquoi ? À chaque moment, chacun s'approche de la mort. Personne ne peut rappeler le temps qui s'est écoulé. Ainsi, l'homme doit utiliser les années passées sur terre pour atteindre le but de la vie, être conscient de la grande responsabilité et de la grande occasion.

L'homme est équipé d'un instrument merveilleux - le corps, de sorte qu'il ait pu s'engager dans de fructueuses activités sur la bonne voie. Le mot *Manushya* en Sanskrit, signifie « homme » indique que cet homme est essentiellement Manas (mental). Le mental conduit l'homme dans les pensées, les pensées mènent l'homme à l'action et l'action provoque la peine et la joie. Quand on n'est pas aussi sain qu'il mérite d'être, la raison doit être cherchée dans la nature de ses actions et de ses pensées. Quand elles sont sacrées, sublimes et saintes, il sera en bonne santé dans le corps et le mental.

Le mental est engagé dans les pensées, sans repos. Insistant constamment sur un sujet, sur un attachement et la relation se développe. Ainsi, le désir est éveillé ; quand il est frustré, la colère surgit et dans la frénésie, la discrimination disparaît. Des mots durs finissent par monter et sortir durement. L'homme élargit l'espace entre le « sien » et le « leur » à chaque seconde. Ce duel n'est pas la nature humaine véritable. Dans les premières années de la vie, l'homme passe ses jours à gaminer et à jouer. Même lorsqu'il se perd dans ces activités insouciantes, la jeunesse s'introduit et le pousse dans des singeries sauvages et un exhibitionnisme concurrentiel.

Les triples activités du pèlerinage humain

Il n'apporte aucune opposition ; il est extrêmement possessif et orgueilleux. Il construit des châteaux sur la base des muscles et de la passion de groupe et l'émotion, non pas sur le Divin, la grâce et la vie droite. Entre temps, l'âge le mine et il vieillit. À cette étape, il pourrait déplorer la perte de l'enfance et une jeunesse perdue. Mais, même s'il y a repentir et regret, il ne peut pas ramener ces étapes de nouveau. L'homme meurt comme garçon, vit comme jeunesse, meurt comme jeunesse et vit comme une personne âgée. Aussi, il meurt en hurlant et naît avec un nom et une forme différents. C'est comme cela que la nature fonctionne.

Sur le pèlerinage de la vie, les activités de l'homme sont triples - Akarma, *Sakarma* et *Nishkaama Karma* - les types de Karma *Tamasique*, *Rajasique* et *Sattvique*. Akarma : Il commence avec de grandes espérances et beaucoup de fanfare, mais au premier désappointement, toute activité est abandonnée et l'homme se referme pour de bon.

Sakarma : Il est entrepris sans discrimination. Tout ce qui nous arrive en main nous garde occupé. C'est l'approche *Rajasique*. Le troisième type de *Karma* est *Nishkaama*, joyeusement fait comme devoir, comme culte, comme hommage reconnaissant, sans l'œil sur l'avantage de cela.

L'homme a des besoins physiques comme la faim et la soif et a besoin de sommeil et d'exercice. Une personne peut être un érudit dans beaucoup de domaines de la connaissance ou être une figure célèbre reconnue avec divers pouvoirs, mais il ne peut pas échapper aux désirs et aux besoins. Mais, l'homme a également des désirs et des besoins spirituels. Tandis que les désirs physiques sont passagers et provisoire, les désirs spirituels ont des sources plus profondes et apporte des satisfactions plus longues. Ils réclament la pureté et l'unité.

La vérité frappe les racines lentement, la fausseté se répand rapidement

La purification du mental est atteinte par l'humilité, l'intégrité et le sens de justice. Le processus éducatif actuel cultive seulement l'intellect de l'homme ; il ne dévoile pas et ne nettoie pas le mental. Un mental expansible est plus louable qu'un cerveau expert. Une personne qui répand l'amour est plus souhaitable que cent compagnons impitoyables. La réputation comme personne aimable doit être recherchée. Une telle réputation a son origine dans de petits actes d'amour, des minuscules accès de compassion. Quand elle se répand et circule sur de vastes territoires, elle devient Divine. La vérité, aussi, est établie dans le cœur en commençant par de petites choses, s'élevant solidement pour purifier toutes les activités.

La fausseté se développe rapidement et sauvagement. Quand la vérité met de nouveau ses chaussures, la fausseté a déjà parcouru le tour du globe. Le mensonge se répand rapidement ; la vérité frappe la racine lentement. Personne ne peut accélérer le processus. On peut dépister et emprisonner un lion féroce et être orgueilleux de cela. Mais, on ne peut pas par sa force héroïque devenir un arbre. Cela prend son propre temps afin d'avoir des branches, des feuilles et des fleurs, remplir les fleurs de parfum et répandre le parfum aux quatre coins. Ce parfum de la nature Divine fondamentale dans l'homme est sa vraie réclamation pour la grandeur.

Les professeurs sont le soleil qui encourage les bourgeons de lotus à fleurir et à répandre le parfum. Leur conduite et conseil sont les rayons qui dévoilent les vertus et les talents latents du cœur des chefs de demain. Les professeurs doivent remplir leurs propres cœurs de bonnes pensées, de bons idéaux, aspirer à de bonnes actions et à une dévotion à Dieu. Quand leurs cœurs sont les réservoirs de ces qualités, les robinets, une fois ouverts, offrent cela seulement, et les enfants, qui étanchent leur soif aux robinets, sont inspirés à faire de même. Les étudiants ont besoin d'étudier seulement pendant quelques années, mais le professeur doit continuer à étudier pendant des années et des années, afin d'être un *gourou* effluent. Quand une lampe a sa flamme stable et lumineuse, des centaines de lampes peuvent être allumées de cette lampe.

La poursuite de la science de l'esprit est essentielle aujourd'hui

Ne vous condamnez pas en tant que petits marchands ambulants de la connaissance. Vous êtes les fabricants du futur de l'humanité. Vous pouvez le rendre lumineux et joyeux ou le rendre trouble, morne et redoutable. Vous pouvez affaiblir ou renforcer les bases de la vie. Vous êtes les planificateurs et les ingénieurs qui établissent la route royale de la paix et de la prospérité. Vous êtes la lueur d'espoir qui illumine la nuit morne enveloppant tous les pays. Vous êtes les révélateurs du pouvoir Divin qui anime chaque être humain et conduit vers le sacrifice de soi et la connaissance de soi. Vous marquez et établissez les étapes appropriées pour la montée de l'homme vers Dieu. Vous dirigez les yeux des élèves vers l'intérieur, dans la réalité, et les invitez à révéler cette lumière. Vous accélérez le saint processus d'ignorer et d'oublier le superficiel en avançant vers la conscience Divine, qui est la réalité de l'homme.

Gu (ignorance), *ru* (détruire) - le mot vous rappelle le rôle que vous avez assumé. Le professeur est connu par ses élèves. Ils proclament sa sincérité et l'excellence. Ils sont les témoins de son érudition et de sa résistance. Le roi *Bhoja* a par le passé arrangé un duel scolastique entre deux *Pandits* renommés (érudits). Quand ni l'un ni l'autre ne réussit à défaire l'autre, il invite leurs élèves respectifs pour continuer la discussion. Mais eux aussi étaient engagés dans des arguments sans fin, avec des arguments contraires valables. Ainsi, le roi a dû les honorer comme des reproductions de leurs maîtres ! Aujourd'hui les professeurs se sont dégradés tellement bas, ce sont leurs propres élèves qui corrigent leurs habitudes et pratiques !

Les gourous doivent être des exemples vivants de l'amour et de la lumière

Les *gourous* imprégnés d'amour Divins et de compréhension sont d'un urgent besoin dans chaque pays. Ils sont les capitaux de valeur inestimable dans chaque endroit, à tout moment, parce qu'ils ont une telle foi forte dans leur mission et leurs idéaux qu'ils ne peuvent jamais être compromis ou associés dans des affaires louches. Nous avons ce camp afin d'entraîner de tels *gourous*, partout dans le monde. Les *gourous* doivent se tenir comme exemples vivants d'amour et de lumière. Ils doivent nettoyer leur mental du mal, de leur être « de parler en mal des autres. » Ceci peut être accompli seulement par la culture de l'amour désintéressé.

La récitation ou le souvenir constant d'un *mantra* (formule sacrée) est cru par beaucoup être une méthode utile pour nettoyer le mental. Mais, le même *mantra* ne peut pas atteindre l'objectif de tous. Est-ce qu'une chemise de la même grandeur peut être adaptée à tous les hommes ? Ceux qui s'identifient au complexe corps-mental ont besoin d'un Dieu incarné, une idole, une image ou reproduction, et d'un nom à cinq lettres ou un nom à huit lettres pour se concentrer dessus. « *Dhasoham* » (Je suis votre serviteur) sera l'attitude spirituelle d'une telle personne. Ainsi, le *mantra* le purifiera et le renforcera. Il détruira le sentiment d'égoïsme. La pensée constante de la dépendance détruira l'orgueil du pouvoir ou l'érudition ou l'autorité au-dessus de l'individu, ou de la richesse et du trésor. De nos jours, quatre-vingt-dix-neuf sur cent personnes souffrent d'égotisme et ont besoin d'un *mantra* curatif « *Dhasoham*. »

Le mantra *Soham* et le *Pranava*

Les personnes qui ont atteint une étape plus élevée croient qu'elles sont des *Jivis* (âmes individuelles). Pour eux, le *mantra* peut être « *Soham* » (Je suis Lui) de sorte qu'on puisse éliminer le sens de la différence. En fait même ce *mantra* a un visage de distinction, parce qu'il a le principe du « *Je* » et du « *Lui*. » Comment ce *mantra* conduit l'individu à la conscience du Un ? La prochaine étape plus élevée est l'*Atmique*. Quand l'homme atteint ce niveau de conscience, l'idée du « *Je* » comme différent de « *Lui* » disparaît. C'est à dire, So (Lui) et Aham (Je) s'efface et *Soham* est élevé en OM. OM ou *Pranava* est le *Mantra* pour les personnes conscientes de l'*Atma* en elles.

La jeunesse aujourd'hui est emmêlée dans les enroulements du complexe de corps-mental. Ainsi, ils sont engagés dans des actes incités par l'orgueil, l'envie et l'ignorance. « Fils ! Vous n'êtes pas le corps ; le corps est seulement votre vêtement. Ce vêtement vous a été donné de sorte que vous puissiez mener une belle et salutaire vie. Vous ne devez pas polluer vos années de vie avec l'ignorance de votre réalité. Enlevez cette pollution, acquérez la vraie sagesse. » Vous devez conseiller ainsi la jeunesse, de sorte qu'elle puisse se rendre compte de leur Divinité innée. Personne n'a la foi dans personne d'autre aujourd'hui. Le soupçon règne dans les relations même entre parents et enfants, épouse et mari. Plus une personne est instruite, plus large est le soupçon. La raison est, l'éducation remplit le cerveau, au lieu de façonner le caractère.

L'éducation doit se développer de l'intérieur avec des qualifications. Vous êtes venus ici, à Prashanti Nilayam, de plus de trente pays, dépensant d'énorme somme d'argent, consacrant des jours précieux pour le voyage et le séjour. Rendez ce séjour suprêmement utile. Comprenez l'importance de la discipline dans l'éducation. Les étudiants peuvent demander, « Accordez-nous la liberté que les oiseaux ont dans le ciel ou les poissons dans la mer. » Mais, les oiseaux se comportent comme des oiseaux et les poissons comme des poissons. Au lieu de cela, l'homme réclame la liberté pour se comporter comme une bête ! Quand la brute en lui envahit l'humain, Dieu s'incarne en tant qu'homme pour avertir et guider l'humanité sur le chemin des Valeurs Humaines véritables.

Les garçons et les filles doivent se développer en confiance dans ces Valeurs Humaines. La confiance favorise l'amour. L'amour stimule la paix ; La paix nourrit la vérité. La vérité confère la béatitude et la béatitude est Dieu. En vous occupant des enfants, ne soyez pas influencé par leur foi ou leur race, la pauvreté ou la richesse. Considérez votre tâche comme une *Sadhana*, une forme de culte, en fait, la forme la plus élevée. Dans l'Organisation Sai, aucune trace de conflit ou de mépris, de vanité ou d'humilité ne devrait être toléré ou encouragé. Pendant ces cinq jours, concentrez-vous afin d'apprendre des orateurs et des uns des autres, et de l'atmosphère de Prashanti Nilayam, les leçons d'humilité, de tolérance et de service, de sorte que le monde puisse avoir la paix, la prospérité et la joie.

Prashanti Nilayam

DÉVELOPPEZ LA DÉVOTION AU DHARMA

16 juin 1983

L'humanité aujourd'hui a accompli d'énorme progrès par la science. Des avancées étonnantes ont été faites dans les domaines comme les plastiques, les ordinateurs, l'électronique et l'exploration de l'espace. D'un autre côté, dans le domaine de l'éthique, l'image a baissé. Le monde est confronté avec des problèmes économiques et politiques. Des problèmes internationaux, racial, religieux, de caste et des différences communautaires, des conflits entre états et des agitations violentes par les étudiants sont effrénées, partout dans le monde. Qu'elle est la raison pour ces développements contradictoires du progrès scientifique d'une part et la détérioration morale de l'autre. Comment l'humanité est-elle tombée à cette profondeur si basse de moral et de dégradation spirituelle ?

La méchanceté et la cruauté sont répandues parmi les hommes aujourd'hui. Manquant de dévotion et de droiture, les hommes ont développé seulement leurs mauvaises habitudes et tendances. L'humanité ne manque pas d'Écritures saintes comme les *Vedas* (Écritures saintes sacrées), les *Upanisads* (traités métaphysiques *Védique*), la Bible, le Coran, le Zend Avesta et autres grands travaux pour montrer comment la paix et la plus haute sagesse doivent être obtenues. Des livres spirituels sont édités en nombres innombrables. Il n'y a ni pénurie de prédicateurs religieux, d'érudits religieux, de *Sâdhus* et de *sanyasins* proclament les vérités spirituelles et la morale pour avertir l'humanité. Malgré tous ces efforts bien intentionnés, pourquoi les esprits de ces hommes sont tournés vers des poursuites étroites et perverses ?

La transformation sociale est liée au changement spirituel

Il y a eu beaucoup de transformation dans les domaines politiques, sociaux et scientifiques. Mais tous ces développements sont sans profit s'il n'y a aucune transformation proportionnée au point de vue mental des gens. La transformation morale dépend de la transformation sociale. La transformation sociale est connexe au changement spirituel. Sans tendre vers la transformation spirituelle, le progrès social tend à devenir hostile à l'avancement humain. La transformation spirituelle sert de base à la transformation morale.

Il y a une croyance que la science est opposée à la spiritualité. La science par elle-même tend à rendre la vie de l'homme artificielle. Les qualités démoniaques comme l'envie, l'avidité, l'égoïsme et l'ostentation dominent aujourd'hui les esprits des hommes. L'égoïsme s'est développé au-delà des limites dans les hommes. Derrière chaque action il y a le désir d'un gain personnel. L'homme est attaché aux choses matérielles par égoïsme. Le monde fera un véritable progrès seulement quand les hommes abandonneront l'intérêt personnel et l'égoïsme.

Chers étudiants !

Le temps est infiniment précieux. Vous ne devriez pas gaspiller même un seul instant. Dans la vie de l'homme, la période en tant qu'étudiant est la plus valable et sacrée. Vous devriez en faire la meilleure utilisation possible. Le lait mélangé avec de l'eau ne peut pas être récupéré dans sa pureté originale, bien que vous puissiez essayer de le séparer. Mais une fois que vous avez converti le lait en beurre, il ne sera pas affecté par son association avec de l'eau. Il flottera au-dessus de l'eau et maintiendra sa qualité distinctive. De même, le *Samsara* (l'attachement matériel) est comme l'eau. Le mental de l'homme est comme le lait. Quand le mental pur, sacré et propre est mélangé avec l'eau des désirs matériels, il est difficile à retrouver sa pureté originale. Cependant, si dans cette période d'étude sacrée vous retirez de votre mental intact le beurre de la connaissance, de sagesse et de la bonne conduite, vous pourrez demeurer non pollué par les attractions du monde, même lorsque vous êtes dedans.

Les professeurs qui peuvent inspirer deviennent rares

Les étudiants devraient réaliser l'importance du développement éthique, *dharmique* (vertueux, action juste) et spirituel. Ces trois devraient être présents dans les professeurs à un haut degré.

La réputation des professeurs et leur succès dépendent principalement de leur conduite. Le futur des nombreux enfants innocents est entre leurs mains. La bonne conduite des étudiants dépend de l'exemple donné par les professeurs. La profession d'enseignant est hautement responsable. Aujourd'hui, il y a trois genres de professeurs. Le premier type se compose de professeurs qui se divertissent dans les « plaintes. » Ils sont les professeurs qui rouspètent d'une façon ou d'une autre. Le deuxième type se compose de professeurs qui « expliquent ». Ils « expliquent » ce que les étudiants doivent apprendre. Le troisième type appartient aux professeurs qui « inspirent. » Cette catégorie de professeurs réveille l'enthousiasme des étudiants et les inspire à prendre un intérêt profond dans leurs études. De tels professeurs deviennent rares de nos jours.

Une fois que l'enthousiasme de l'étudiant est éveillé, apprendre devient un processus créateur. Le professeur devrait patiemment comprendre les problèmes des étudiants et aider à les résoudre. L'enseignement aujourd'hui est devenu de plus en plus mécanique, chaque professeur se contente « d'enseigner » les parties prescrites du programme. Les professeurs devraient voir si les étudiants ont correctement compris les sujets qui leur sont enseignés. N'importe quelle insuffisance de la part de l'étudiant devrait être attribuée au manque des professeurs de bien faire leur travail.

La poursuite de la science de l'esprit est essentielle aujourd'hui

Dans le domaine de la science aujourd'hui, il y a grande emphase sur la recherche et la découverte. Mais à moins que les résultats de la recherche soient appliqués à la pratique, cela reste futile. Si tout le temps est passé à la recherche, comment trouver le temps pour l'application utile dans la pratique ? Il n'y a aucun sens de discrimination dans la promotion de la recherche.

Pour donner un exemple : Quand J'ai assisté récemment à un colloque à Bombay sur la « Science et la Spiritualité, » un scientifique éminent a mentionné que les arsenaux nucléaires des grandes puissances contiennent assez de bombes atomiques pour détruire le monde dix fois et plus. Quel est le sens d'accumuler de tels arsenaux ? Si vous avez détruit le monde une fois, qu'est ce que les autres bombes qui restent vont détruire ? Dans le processus, vous vous détruisez vous-même.

Ceux engagés dans la recherche semblent être plus préoccupés par l'amplification de leur nom et la célébrité que par la recherche, afin de favoriser le bien-être public, par les résultats de leur recherche. Ils ne semblent pas être tracassés au sujet des conséquences nocives de leurs découvertes. Il n'y a rien de grand à causer du mal aux autres. Détruire un million de personnes avec une simple bombe n'est pas une grande chose. Mais faire du bien à un simple individu dans le monde est beaucoup plus précieux. La connaissance scientifique que nous acquérons doit être employée au profit de nos semblables. Seulement cela est une éducation appropriée qui prépare l'étudiant pour l'action désintéressée. La poursuite de la Science de l'Esprit Suprême (*Paraartha Vijnana Shaasthra*) est plus essentielle que la participation de la science physique (*Padhaartha Vijnanam*).

Le Suprême est dans le plus subtile et le plus vaste

Dans chaque *Padaartham* (objet) dans l'univers, il y a un *Paraartham* (Principe Suprême). L'objet physique est matière. Le Principe Suprême en lui est énergie. Il n'y a aucune matière en dehors de l'énergie ou énergie sans matière. Les *Vedas* ont proclamé ceci en disant que le Suprême est dans l'*Anoraniyaan* (le plus subtile du subtile) et le *Mahathomahiyaan* (le plus vaste du vaste).

Étudiants !

En obtenant du plaisir d'une petite fraction du *Pancha Bhûtas* (les cinq éléments - l'espace, l'air, le feu, l'eau et la terre) nous oublions la vérité du cosmos. Qu'est-ce qui soutient ces cinq éléments ? Les cinq éléments ont leurs qualités respectives : le son, le toucher, la forme, la fluidité et l'odeur. Les organes sensoriels correspondants dans l'homme sont importants pour expérimenter ces qualités. Mais le pouvoir derrière ces organes sensoriels doit être décrit. Par exemple, les yeux peuvent voir des choses. Mais la rétine sur laquelle les images sont réfléchies est plus efficace que l'œil lui-même. Le pouvoir de la vue est plus important que l'œil. Il y a beaucoup de gens qui possèdent des yeux, mais qui ne peuvent pas voir. Il y a des personnes avec des oreilles, mais qui ne peuvent pas entendre parce qu'elles manquent du pouvoir d'audition. Nous essayons de contrôler les organes sensoriels sans essayer de régler le pouvoir qui est responsable de leur fonctionnement.

Par exemple, il y a dans le corps un organe digestif. Quand on prend un régime équilibré, la nourriture est correctement digérée et le corps est maintenu sain. De même la température corporelle doit être maintenue à une certaine norme. Si la température va au-dessus ou en dessous de cette norme, c'est un signe de maladie. De même si les cinq

éléments qui constituent l'environnement naturel sont maintenus en l'équilibre, le monde est dans un état sain. Si cet équilibre est bouleversé ou si les éléments sont pollués, alors le pays souffre de diverses manières. Si les produits de la science et de la technologie dérangent l'équilibre de la nature et polluent l'atmosphère ou les fleuves et les mers, beaucoup de conséquences nocives s'ensuivent.

La pollution provoque beaucoup de nouvelles maladies. Aujourd'hui même l'air pur est devenu un produit rare. Les trois-quarts de la terre sont couverts par l'eau. Il y a beaucoup de minerais dans le lit de l'océan. Mais en les extrayant, certaines limites devraient être observées. Autrement, même l'océan, qui a ses limites, dépassera ses limites. Même les tremblements de terre et les éruptions volcaniques sont causés par l'ébranlement de l'équilibre écologique dans la nature.

Les cinq types de souffles vitaux ou airs vitaux

Prenez le corps, par exemple. Le corps obtient sa force vitale du soleil. Il y a cinq types de Pranas (souffles de vie). Ceux-ci sont connus comme *Prana*, *Apana*, *Vyana*, *Udhana* et *Samana Vayus*. (*Prana Vayu* est l'air de vie ou l'air vital qui a son siège dans les poumons ; *Apana Vayu* est l'air de vie qui va vers le bas et jusqu'à l'anus ; *Samana Vayu* est l'air vital qui a son siège dans la cavité du nombril ; *Vyana Vayu* est l'air de vie qui est répandu à travers le corps entier ; *Udhana Vayu* est l'air de vie qui s'élève vers le haut, dans la gorge et entre dans la tête). Le *Prana* (souffle de vie) vient du soleil. Le *Vyana* vient de *Vayu* (air). L'*Apana* vient de chacun. *Udhana* vient d'*Agni* (le feu). Le *Samana* vient d'*Akasha* (l'espace). Parce que ces cinq souffles fonctionnent en nous, nous pouvons vivre sainement. Il y a 72 000 vaisseaux sanguins dans un être humain. Le *Vyana Vayu* souffle par le système circulatoire entier. Le *Vyana Vayu* vient de *Vayu* (air). Quand l'air est pollué, les 72 000 vaisseaux sanguins sont pollués et l'effet de ceci sur l'*Apana Vayu* mène au cancer et aux attaques de cœur.

Différence entre pensée matérielle et spirituelle

L'homme a besoin de *Vyana Vayu* pur pour une bonne santé. Les étudiants devraient réaliser l'importance de maintenir un environnement pur et de développer un cœur pur dans l'intérêt de leur corps et de leur mental. Un certain genre de poudre de nettoyage est employé pour nettoyer la vaisselle. De même, la prière est le moyen pour nettoyer le cœur. Avec un cœur pur on réalise une spiritualité intérieure. Un mental impur est la cause de beaucoup de troubles cardiaques. Quand le cœur est rempli de toutes sortes de désirs matériels, là il n'y a aucune place pour l'effort spirituel.

Il y a une vaste différence entre celui qui est attaché aux choses matérielles et celui qui est dédié au Dharma. Ceci peut être illustré des actions de Dhrona et de Bhîshma, les deux principaux *Gourous* des Kauravas. Bhîshma et Dhrona étaient des maîtres suprêmes dans les arts de l'utilisation d'*Asthras* (armes dirigées par des *mantras*) et *Shaasthras* (armes mortelles). Mais quelle différence y a-t-il entre les deux ! Bhîshma a été très fortement orienté sur la spiritualité. Après qu'il ait été blessé sur tout le corps, dans la bataille de Kurukshetra, quand le sang coulait des blessures et se trouvant sur un lit de

flèches, il a enseigné le *Dharma* (l'action juste) aux Pandavas. Ses enseignements sont contenus dans le *Shanti Parva* (partie traitant du maintien de la paix) du Mahabharata.

D'un autre côté, quand Dhronacharya a entendu Yudhishtira dire « Aswathaama *hatah* » (Aswathaama est tué), il n'a même pas attendu pour entendre que c'était l'éléphant appelé Aswathaama qui était mort, il a conclu que son fils Aswathaama était mort, et il s'est effondré sur le champ de bataille. Dhronacharya était rempli d'attachements matériels. Bhîshmacharya était rempli de l'amour du *Dharma* (action vertueuse).

Employez les Écritures saintes comme guides pour la bonne action

Il y a un autre exemple dans le Mahabharata, différent de la réponse donnée à ceux attachés au *Dharma* et à ceux remplis d'attachements matériels. Quand à la nouvelle de la mort de son fils, Abhimanyu, donnée à Subhadra (l'épouse d'Arjuna), elle a vu dans la mort de son fils les signes de *l'âge* imminent de *Kali*, dans lequel les mères perdraient leurs enfants en bas âge et que la méchanceté régnerait sur terre. Elle s'est rappelé que pendant le règne de Rama, aucune femme n'a pleuré la perte de son enfant.

Quand Arjuna a reçu la nouvelle, il a amèrement déploré le fait qu'il n'y aurait personne pour hériter du royaume après sa victoire sur les Kauravas. De quelle utilité est de gagner un royaume après qu'on ait perdu son fils Abhimanyu, il a pleuré. Tandis que Subhadra était affligé au sujet de la situation difficile imminente de toutes les mères dans *l'Âge de Kali*, Arjuna était seulement inquiet au sujet de sa perte personnelle.

Les hommes aujourd'hui sont l'un ou l'autre indifférents au *Dharma* ou cherchent à employer même les Écritures saintes pour leurs buts égoïstes. Les Écritures saintes doivent être employées comme guides pour la bonne action. Elles sont des poteaux indicateurs montrant la manière vers la réalisation du Divin. Nous devons être toujours conscients de ce que nous devons à Dieu. L'air que nous respirons, la nourriture que nous mangeons, la lumière qui nous permet de voir le monde, toute cela sont les cadeaux de la Providence. Quelle gratitude démontrons-nous au Grand Donateur pour tous ces avantages ? Nous sommes reconnaissants pour beaucoup de petites faveurs. Mais au Seigneur qui est la source des choses innombrables que nous apprécions, nous ne montrons aucun respect du tout. L'homme sans gratitude est plus mauvais qu'un cruel animal.

Six vertus à cultiver dans la vie

Étudiants !

Réalisez que sans la grâce du Divin nous ne pouvons pas exister, même un instant. Cultivez les bonnes qualités et essayez de promouvoir le *Dharma* dans le monde. Ceci vous donnera plus de bonheur que l'acquisition de choses matérielles périssables. Une fois le sage Markandeya a demandé à la déesse du *Dharma* pourquoi elle quittait la terre. Elle a souri et a répondu : « Je n'ai aucune place sur une terre où la méchanceté règne et où il n'y a aucune vérité ou Droiture. »

L'éducation consiste à cultiver les six qualités suivantes : « Bonnes pensées, bonnes actions, l'adhérence à la vérité, à la dévotion, à la discipline et à l'exercice de ses devoirs. » Quand vous avez acquis l'amitié de ces six vertus, votre vie deviendra utile et satisfaisante.

Étudiants !

Concentrez-vous sur vos études dès le début de l'année académique elle-même et développez la discipline et les bonnes habitudes de sorte que vous puissiez faire une meilleure utilisation de vos séjours dans l'Institut. Les professeurs ne devraient pas considérer qu'ils enseignent pour les rémunérations et les étudiants ne devraient pas considérer leurs études comme principalement pour obtenir un travail. L'éducation doit développer en vous l'indépendance et vous préparer pour tous les défis de la vie. Avec la foi en Dieu et menant une vie juste, vous devez devenir de vrais citoyens de Bharat. La discipline et les règlements que vous observez maintenant vous maintiendront à la bonne place toute votre vie. Préparez-vous à servir la société et à vous concilier avec Dieu de ce fait, dont la grâce est une plus grande bénédiction que tous les gains du monde.

Prashanti Nilayam

UNITÉ ET PURETÉ, MESSAGE DU RAMZAN (RAMADAN)

12 juillet 1983

Celui qui parle, l'expression commence par « Je » et tourne autour du « moi ». « Je marche », « je m'assoie », « je mange », « je vais », « j'écoute », « je vois »... « Je » est toujours en avant. C'est de cette manière que l'homme contrôle sa manière de vivre. « Je » suis l'auteur, quelque soit l'action, peut importe laquelle et comment elle est faite.

Qui est exactement ceci « je », l'agent, l'auteur ? Il y a trois aspects suggérés par « je ». « Je suis ce corps » est le premier ; « Je suis la force de vie en lui » est la seconde ; « Je suis l'*Atma* (Soi Divin) » est le troisième.

« Je suis de couleur foncé », « je suis correct », « je suis court », « je suis grand » ceux-ci sont des déclarations généralement faites. « Je suis jeune », « je suis vieux », « je suis un Brahmana », « je suis un Non-Brahmana » - ces déclarations aussi sont faites. Ces qualités concernent le corps seulement. Quand une personne est sans connaissance ou dans un sommeil profond, ou morte, elle ne se rend pas compte d'aucune de ces caractéristiques concernant son corps. Elles sont étrangères au vrai « Je », parce que les attributs adhèrent ou tombent quand le temps s'écoule ou quand les circonstances changent.

Après, le principe du *Jiva* (être individuel, âme) ou la force de vie : La conscience incessamment active est toujours rebelle et agitée. Nous disons, « Mon intelligence n'est pas claire », « mon esprit est perplexe. » Ceux-ci s'appliquent à la deuxième facette du « Je » seulement. Cette facette aussi est liée au corps par complexe objet-sens-mental-raison.

L'*Atma* est immanent partout dans le monde

Maintenant, le troisième, l'*Atma* (Âme Divine) : « Je suis Sadhaanandh, Nithyaanandh, Sathchithaanandh ! Je suis Nirmal, je suis Nischal. Je suis tout. Je suis Brahman. *Aham Brahmaasmi*. » Le corps est mortel ; le principe *Jiva* - subit la transformation ; mais l'*Atma* est immortel. L'*Atma* persiste et reste inchangé à l'éveil, dans le rêve, dans le sommeil et au quatrième niveau au-delà. Le corps grossier est en activité dans l'étape de l'éveil ; la conscience subtile est alerte dans les rêves, l'*Atma* causal est dormant en tant que « Je » dans le sommeil. Le vrai Je ou *Atma* n'a aucune affiliation exclusive à un corps, un pays, une nation ou un sexe. Il est en chaque être, partout, dans l'oiseau et la bête, la plante et l'arbre. Chacun de ces derniers indique son existence. L'*Atma* infiltre tout et est immanent dans Bharat (l'Inde), la Russie, l'Amérique, l'Angleterre, partout dans le monde.

Tous les fondateurs des religions ont entendu cette voix impersonnelle de Dieu révélant l'*Atma* qui active la création entière. Tout comme les *Vedas* (Écritures saintes sacrées)

« ont été entendus » et propagés comme « entendu » (*Shruti*), le Coran aussi « a été entendu » par Hazrath Mohammed. Le Coran a *Salat* et *Zakat* comme les deux yeux. *Salat* signifie la prière ; *Zakat* signifie la charité. Ceux qui considèrent la charité en tant que un grand devoir et élèvent leur conscience par des prières et la méditation continue sur Dieu sont Musulmans. L'Islam est un mot qui ne dénote pas une religion particulière, mais un état d'esprit, un état d'abandon total à la volonté de Dieu. L'Islam signifie dédié, abandon, paix, tranquillité.

L'Islam dénote une communauté sociale dont les membres ont la paix suprême, l'accomplissement à travers l'abandon au Tout-Compatissant, Dieu Tout-Puissant et qui se sont voués à vivre dans la paix avec leur semblable. Plus tard, elle est venue à être appliquée aux communautés qui se sont considérées comme séparées et différentes et hostile au reste. L'Islam enseigne quelque chose de plus haut. Il dirige l'attention du Un dans le multiple, l'unité dans la diversité et conduit les gens à la Réalité appelé Dieu.

L'*Atma* peut ne jamais être blessé par l'insulte

Chaque être humain a trois besoins : la nourriture, l'habillement et l'abri. Cherchant à les accomplir, l'homme a développé une série de nourritures pour remplir son petit estomac, ignorant le but de manger. L'habillement doit être porté pour protéger le corps contre le froid. Mais nous attachons énormément une valeur exagérée à l'habillement. Naturellement, on doit avoir une maison où vivre et pour étendre le corps afin de prendre du repos. Le Musulman, Gibran, demande pourquoi construire des logements colossaux alors ? Ils sont érigés non pas pour soi-même, mais pour démontrer son trésor et sa richesse. Gibran a dit que ces demeures sont des tombeaux érigés par des morts pour vivre.

Hazrath Mohammed a annoncé le message de Dieu qu'il avait entendu dans la ville de Mecque. À ce moment-là, les gens n'ont pas porté attention aux déclarations Divines. Ils l'ont forcé à quitter l'endroit. Mais, Hazrath Mohammed savait que la vérité gagnera et Dieu régnera. Il savait que l'insulte et les injures étaient seulement pour le corps ; l'*Atma* ne peut jamais être blessé.

Le mois de Ramzan (Ramadan) fut instauré pour la tâche sainte d'introduire dans la mémoire et la pratique les enseignements que Hazrath Mohammed a donnés, et pour l'obtention de cette étape d'unité et de pureté qui est vraiment Divin. L'Islam donne de l'importance à la lune qui règle les mois. Les Hindous considèrent la lune comme la déité présidant au-dessus du mental. Avec le *Darshan* de la nouvelle lune, le jeûne du Ramzan commence et quand la nouvelle lune arrive, c'est la fin du jeûne. « Jeûne » ne consiste pas à renoncer simplement à la nourriture et à la boisson. Le jeûne débute au lever du soleil et se brise seulement après le coucher du soleil, et cela est observé le plus rigoureusement.

Pendant le mois du Ramzan (Ramadan) la rivalité est évitée

Se réveillant à trois ou quatre heures, dans le *Brahma Muhurtha*, la prière est commencée, et pendant le jour, la présence constante de Dieu est cherchée pour être expérimentée. C'est la signification d'*Upavaasa* (jeûne). Aussi, pendant le mois du Ramzan (Ramadan), la rivalité est évitée, la haine est suspendue, le mari et l'épouse vivent à part, cependant étant dans la même maison, la mère et les enfants tous les deux suivent le même régime spirituel et une atmosphère de fraternité est maintenue. Le corps, les sens et le mental sont sujets à une discipline rigoureuse.

Des périodes de jeûne, comportant un mois, sont prescrites dans toutes les religions. Les Hindous l'observent dans le mois de *Maagha* et de *Shraavana*. Les Zoroastriens et les Chrétiens ont établi pour eux-mêmes des mois (période du carême) pour le même but.

Le Coran établit que tous les hommes doivent cultiver le sens de l'unité, de l'interdépendance, de l'amour désintéressé et de l'immanence de la Divinité. Généralement, tous les hommes prennent de la nourriture d'une certaine manière ou autre pour le corps, cinq fois par jour : une tasse de café de bonne heure dans le lit, le déjeuner deux heures plus tard, un repas lourd à midi, le thé à quatre heures et un gros dîner à neuf heures. L'Islam prescrit la nourriture pour la nature spirituelle de l'homme et ordonne qu'elle soit prise cinq fois par jour, comme la prière. Pour l'éveil de la Conscience *Atmique*, pour gagner la joie spirituelle et pour favoriser la manifestation de l'illumination *Atmique*, la prière est prescrite aussi souvent que cinq fois par jour, de l'aube de la vie jusqu'au moment de la mort.

L'unité est l'enseignement de base de chaque religion

La prière, dans l'Islam, est également une activité d'assemblée. La prière dans un groupe produit des vibrations salutaires. L'Islam promet un plus grand écoulement d'extase quand Dieu est adoré par un énorme groupe qui aspire du cœur. Tous s'inclinent à la vue du Masjid. Ils s'assoient en rangées sur leurs genoux et s'inclinent vers l'avant jusqu'à ce que leurs paumes et leurs fronts touchent le sol dans une humble soumission à la volonté de Dieu. Le malentendu, le conflit et l'hostilité ne devraient pas perturber la sérénité de l'occasion.

Ainsi l'Islam souligne l'Un dans le multiple, le désir pour Dieu qui se manifeste dans divers degrés, dans divers esprits. L'unité est l'enseignement de base de chaque religion. La foi dans l'unité est cardinale. Sans elle, aucun système de croyance et de conduite ne peuvent être une religion. Dieu est Un et les enseignements dans tous les fois qui élèvent Dieu sont basés sur l'amour, la compassion, la tolérance et la sympathie. La tragédie n'est ni les Musulmans, ni les Hindous, ni les fidèles des autres religions qui pratiquent ces qualités dans la vie quotidienne.

L'Islam enseigne que la grâce de Dieu peut être gagnée par la justice et la vie juste ; la richesse, l'érudition et le pouvoir ne peuvent pas la gagner. Seul l'amour saint peut satisfaire le Seigneur. C'est le message de chaque religion. Mais l'humanité a ignoré ce point crucial. Le Ramzan unit les liens dans l'amour, des amis proches et des parents, de gens près et loin, l'ami et l'ennemi. Ce type de négligence se produit dans chaque

religion. Les fidèles adoptent les règles qu'ils aiment et brisent celles qu'ils trouvent exigeantes. Ainsi, ils deviennent bornés et tordus. Et, ils rationalisent leurs défauts et justifient leurs erreurs. Ils sont devenus habitués à cette pratique de duperie de soi.

Démontrer l'amour et la tolérance dans l'activité quotidienne

Depuis que l'Islam signifie s'abandonner à Dieu, tous ceux dans un esprit d'abandon et de dédicace, vivent dans la paix et l'harmonie dans la société, pour dire vrai, appartiennent à l'Islam. L'Islam insiste sur la pleine coordination entre la pensée, la parole et l'action. Les hommes saints et les sages Musulmans avaient souligné qu'on doit être informé sur la validité du « je » se rapportant au corps et le « je » qui se rapporte au mental et arriver à la conclusion que le vrai « Je » est le désir de gagner l'Omni-Soi, Dieu. Le mois du Ramzan, les jeûnes et les prières sont conçus pour réveiller et manifester cette réalisation. Quelque puisse être la religion, son emphase est sur l'unité, l'harmonie et l'équanimité. Par conséquent, cultiver l'amour, la tolérance et la compassion et démontrer la vérité dans chaque activité quotidienne. Ceci est le message que Je vous donne avec Mes bénédictions.

Prashanti Nilayam

L'UNICITÉ DE L'HOMME

22 juillet 1983

Rarement l'homme réalise qu'il est le couronnement de la création. Rarement il est conscient de sa gloire innée. S'il demeure dans la conscience constante de son unicité, sa vie sera plus légère, plus salutaire et entièrement saturé de délicieuses extases. L'homme, alors, tâchera incessamment d'atteindre des niveaux plus élevés et de plus en plus élevés de conscience enveloppant les mondes objectifs et subjectifs. Il ne se laissera pas glisser dans les niveaux plus bas de l'animalité, desquels alors il peut maintenant maîtriser et contrôler par l'utilisation de son intelligence.

Des traditionnels 84 lakhs (8.4 millions) d'espèces vivantes, l'homme est le dernier et le plus significatif. Il est le seul animal qui est capable de se connaître, non seulement lui, mais également son Créateur et le Maître, non seulement ses potentialités, mais la potentialité de Dieu. Les autres êtres vivants tâchent de préserver et prolonger leur vie. L'homme est disposé à poursuivre un idéal ou à répondre à l'appel du sacrifice et à l'abandon de la vie.

Seul l'homme, en principe, peut se consoler d'avoir eu une série de vies passées et pour sa guidance avoir une série de vies futures. Il peut jeter un regard furtif dans le passé aussi bien que dans le futur et profiter de ce fait. Il a le pouvoir du choix de se lever ou de tomber, devenir Dieu ou une bête ou un démon. Il peut employer son unique intelligence et sa mémoire enchâssée dans un langage pour élargir sa vision, pour ajuster ses réactions sur la nature et la société, et bénéficie de la connaissance et de l'expérience des autres. Il peut influencer la société autant que la société l'influence.

L'homme est le représentant du Divin

L'homme est le seul animal qui peut transformer sa propre nature, le long des lignes consciemment établies. Une bête est considérée être stupide ou cruelle jusqu'à sa mort, mais l'homme peut par l'effort spirituel ou une compagnie pieuse négocier lui-même avec son problème et modifier ses sentiments et ses actions. Le méchant qui est devenu Valmiki et le voleur de grand chemin Angulimala qui est devenue un bouddhiste loyal sont l'illustration dans cette caractéristique d'homme. Par association, à travers l'enseignement et la foi, le pécheur est devenu saint.

Encore, seul l'homme est capable de réveiller le puissant serpent de l'énergie de vie qui se trouve endormi en lui, comme la *Kundalini Shakti* et l'élever par les *chakras* (les champs plus élevés de conscience), jusqu'à la roue des mille pétales sur le dessus de la tête. C'est l'*Urdhwa Gathi* (le Chemin ascendant). Cette *Yoga Sadhana* est possible à l'homme, puisqu'il a un corps droit et peut s'asseoir avec le tronc et la tête dans une ligne verticale droite. Les quadrupèdes et les bipèdes autres que l'homme sont sévèrement handicapés. Ils ne peuvent pas obtenir la *Kundalini Shakti* vitale.

Le mot Sanskrit *Manava*, pour l'homme, signifie *Maa* (non pas), *nava* (nouveau). Ce mot indique que l'homme a eu une série de naissances et de morts et est lourdement chargé d'onéreux héritages du bon et du mauvais. Il ne vient pas sur terre pour la première fois. Sa tâche est de rejeter ce fardeau et devenir libre. Pour cela il doit se concentrer sur une autre signification du mot *Manava*, où *Maa* représente l'illusion et la fausse identité, *Na* représente « sans » et *Va* représente « *Varthana* » (Action). L'homme doit agir, parler et penser sans être trompé par les apparences, et préférer le réel. L'homme ignore l'*Atma* (l'Âme Divine), qui est la seule Réalité, et se permet d'être fasciné par *Maya* (l'énergie illusoire), qui scintille et trompe.

Puisqu'il a en lui le Divin enchâssé comme *Atma*, l'homme a le statut élevé d'incarnation du Divin, un *Prathinidhi* (représentant) du Divin. Les sens activés par le mental apportent les expériences qui sont rassemblées et coordonnées par le mental. *Buddhi* (l'intellect) illuminé par l'*Atma* examine ces derniers et dirige l'action le long des lignes salutaires. Agissant sous les conditions du mental cela apporte le désastre ; agissant sous les instructions du *Buddhi* illuminé cela est souhaitable. C'est la grande faveur que l'homme a gagnée de Dieu.

Prashanti Nilayam

DANS UNE FORME HUMAINE

24 juillet 1983

Un grand *yogi* (personne libérée), résolu à chercher la gloire du principe Divin, s'est retiré dans la profondeur d'une forêt silencieuse. Il a commencé des pratiques ascétiques ; il s'est assis dans la posture du lotus ; il a gardé ses yeux fermés. Il a tenu ses doigts correctement dans la position du *chin-mudhra* (posture des mains avec les pouces et les index joints et les trois autres doigts étirés). Ses *Tapas* (pénitences) se sont continuées durant cinq longues années. Dieu a voulu tester sa sincérité et son sérieux. Ainsi, Il est venu devant lui comme un jeune garçon. À ce moment-là, ses yeux étaient entre ouverts. Le garçon lui a demandé, « Grand-papa ! Pourquoi fermez-vous vos yeux ainsi ? Qui priez-vous ? Avez-vous trouvé comment Dieu apparaît ? Le *yogi* a répondu, « Garçon ! Je l'ai vu seulement autant que mes yeux étaient ouverts. » Alors les yeux du *yogi* étaient à demi ouverts. Le garçon est retourné de nouveau et lui a demandé, « Grand-papa ! Quelle quantité de Dieu vous avez vu maintenant ? » Il a répondu, « Garçon ! J'ai connu la moitié de Lui. »

Un an plus tard, le garçon est revenu. À ce moment-là, le *yogi* avait les yeux entièrement ouverts. « Grand-papa ! Avez-vous vu Dieu et le connaissez-vous ? » Était la question et la réponse fut, « Oui ! J'ai reconnu. » Alors le garçon a demandé, « Dites-moi ce que vous avez compris. » Et le *yogi* a dit, « J'ai compris qu'Il était au-delà de la compréhension. » Maintenant, Dieu était devant ce *yogi* sous forme humaine, mais lui ne pouvait pas le reconnaître et l'identifier.

Sai donne *Prema* (Amour) de mille mères

Quand Dieu assume une forme humaine et est derrière, devant et près de vous, vous parlant et se déplaçant avec vous, et vous permet de cultiver de l'attachement de diverses sortes avec Lui, vous ne Le reconnaissez pas. Le Divin ne peut pas être facilement identifiable, quand il est incarné. Le Divin proclame, « Je ne suis pas une masse de chair et de sang ; Je ne suis pas un paquet de désirs, dont l'esprit est, Je ne suis pas un tas d'illusion que l'imagination crée ; Je suis le *Paramatma* (l'Âme Suprême), l'origine et la fin. »

Je suis le désir ardent en vous, la connaissance que vous cherchez à cause de ce désir ardent, de votre propre Soi. « Un mot de Swami accorde le trésor de toute richesse. Un simple regard de Swami accorde toutes les faveurs ; c'est le regard de Parijata (arbre fleuri à souhait). Les bras de Sai confèrent *Hai* (le doux confort) la mère donne, pas une mère, non, *Prema* (l'Amour Divin) de mille mères ! » Ce Sathya Sai est un tel *Prema Dhaayi* (Accorder l'amour). »

Quand le Divin joue et chante avec nous, nous rencontre et mange avec nous, nous ne devons être trompés que c'est seulement un être humain et rien plus. Nous oublions généralement la vérité.

Incarnation de l'Amour Divin !

Vous devez être clair au sujet de la distinction entre la naissance en général et l'arrivée de l'*Avatar* (Incarnation Divine). Karma (la conséquence cumulative des actions et des pensées) est la cause de la naissance ordinaire. La naissance dans un corps humain est la récompense des mérites acquis par le digne Karma (actions passés). Quel est le Karma qui a causé la venue ? Cela aussi doit avoir du Karma comme antécédent, il peut être dit. Bien ! Dans votre cas vous gagnez le type de vie par les bons et les mauvais Karmas que vous étiez autorisés à avoir. À moins que vous alliez par la masse des conséquences, vous ne pouvez pas changer de véhicule ou d'instrument. Alors, c'est un rôle dont vous devez assumer dans le drame cosmique, sur la scène mondiale. Le rôle fait partie d'un jeu qui doit être joué. Vous pouvez apparaître dans la première scène, mais vous ne pouvez pas changer votre maquillage.

Mais, Dieu n'est pas attaché ou affecté par le Karma. Il prend un rôle, par conséquent pas à cause du Karma, mais pour récompenser le bon karma et imposer un châtement pour le mauvais karma. Dieu s'incarne comme Narasimha comme conséquence des mauvaises actions de Hiranyakashipu, et des bonnes actions de Pralhâda. La vérité est, le corps que l'*Avatar* porte n'est pas un Karma *deha*, conçu selon la nature des actions de l'individu dans la vie passée. Dieu, comme *Avatar*, peut former ou changer le corps de la façon qu'Il veut. Il peut le développer ou le rejeter, comme Il veut et quand Il veut. Aucun autre pouvoir où personne ne peut l'affecter. Tout se produit comme Il le désire, comme Il le décide. Regarder l'*Avatar* comme un corps qu'il a assumé n'est pas correct. Le *gourou* a, comme devoir, à enseigner l'humanité de cette grande vérité de *Paramatma* et de l'*Atma*, de la gloire et de la compassion de Dieu.

Purnachandra,
Prashanti Nilayam

LAISSEZ DIEU ÊTRE VOTRE GOUROU

24 juillet 1983

La signification suprême de la naissance humaine est la réalisation de sa vraie nature. La réalisation du Soi est le chemin à l'immortalité. La vie de l'homme est un pont entre ce monde et le Divin. Le langage du *Pranava (OM)* est le seul moyen pour converser avec l'*Atma* (Soi Divin). En portant le poids de ce corps, composé d'os et de chair, renfermant l'*Atma* qui est pur et éternel, l'homme imagine que son bonheur se situe dans l'environnement physique. C'est une illusion. Il y a deux genres de connaissance que l'homme peut chercher dans la quête du bonheur. L'un est *Loka Jnana* (la connaissance matérielle). Ceci se rapporte à la connaissance de la musique et des beaux-arts, de l'univers physique, de la botanique, de la chimie, des mathématiques et autres choses semblables. Toute cette connaissance est utile seulement pour gagner sa vie. Tout cela se rapporte à ce qui change toujours et est périssable.

L'autre genre de connaissance est *Brahma Jnana* (la connaissance du Suprême). Cette connaissance révèle que l'origine, la croissance et la dissolution du cosmos sont dues à *Brahman* (Réalité Suprême). Les *Upanishads* (traités métaphysiques *Védiques*) l'ont décrite comme *Akshayya Brahman* (l'impérissable). L'homme aujourd'hui a besoin de cette connaissance suprême. Il y a trois étapes menant à cette connaissance. L'une est « *Bhaavam* » (sentiment de cœur). La seconde est « *Sadhana* » (discipline spirituelle). La troisième est « *Upasana* » (contemplation).

Considérez l'univers entier comme le temple de Dieu

Dans la première phase, la pensée de *Brahman* devrait être fermement établie dans le cœur. Quand c'est fait, on doit considérer l'univers entier comme la manifestation du Divin. On doit réaliser que les cinq éléments (l'éther, l'air, le feu, l'eau et la terre), les cinq *Pranas* (souffles vitaux) - *Prana, Vyana, Apana, Samana, Udhana*, les cinq organes sensoriels, le mental et la parole, tous ceux-ci ont émané de *Brahman*. Tout est beau et grand dans la nature – les hautes montagnes, les vastes océans, les étoiles dans le ciel, tous doivent être considérés comme proclamant la gloire et le pouvoir du Divin. Le doux parfum des fleurs, le jus délectable des fruits devrait être considéré comme des marques d'amour et de compassion de Dieu. L'univers entier doit être considéré comme le temple de Dieu.

Le monde externe reflétera vos pensées. Si vous regardez le monde avec amour, il apparaîtra comme rempli d'amour. Si vous le regardez avec haine, tout semblera contradictoire en vous. Les yeux remplis d'éclat d'amour brillent intensément et sont pleins de gaieté. Les yeux remplis de haine semblent injectés de sang et de la peur. Nos pensées déterminent nos bonnes et mauvaises actions.

Les Kauravas et les Pandavas étaient des cousins. Mais en raison de l'attitude hostile des Kauravas envers les Pandavas, ils ont considéré les Pandavas comme leurs ennemis. Puisqu'ils ont regardé Kama (désirs, luxure) avec un œil amical, ils ont été des dirigeants Angadesha. L'attitude de l'homme envers Dieu dépend des goûts et des dégoûts. Il y a certains dévots qui adorent Dieu avec dévotion pendant un certain temps.

Puis, ils se tournent contre Dieu. Les raisons de ces changements d'attitude sont décelables à leurs idées au sujet de Dieu. Quand elles estiment que leurs prières sont exaucées et leurs désirs sont accomplis, ils adorent Dieu. Mais quand leurs souhaits ne sont pas accomplis, ils dénigrent Dieu avec toutes sortes de mots. Ce genre de dévotion est basé sur l'intérêt personnel et n'a rien de Divin à son sujet. La pure dévotion ne sera pas affectée par les changements de circonstance ou de fortune. Le vrai amour n'est pas basé sur aucune condition. Il est égal dans les hauts et les bas et n'est pas affecté par les vicissitudes de la fortune.

On ne devrait pas blâmer Dieu de ses difficultés

Les *Upanishads* ont considéré *Prema* (Amour) comme une qualité éternelle et la haine comme *Asurathvam* (une qualité démoniaque). Considérant l'amour de Dieu comme une qualité sacrée, on devrait la cultiver et le renforcer. On devrait réaliser qu'on est seul responsable de son bonheur ou de sa misère. On ne devrait pas blâmer Dieu de ses difficultés. Dieu n'a aucune préférence particulière et ne déteste pas. Comme les pensées sont un facteur important pour déterminer son attitude et son comportement, on devrait entretenir seulement des pensées bonnes et sacrées.

La deuxième étape est la *Sadhana*. La *Sadhana* ne consiste pas simplement en *Bhajans* (chant dévotionnel), *Kirtans* (composition spirituelle), *Japa* (réciter des Noms saints) et *Dhyana* (la méditation). Tous cela sont des auxiliaires. La première condition requise est la concentration sur le *Pranava* (*OM*). Toutes les *Sadhana* devraient être basées sur le *Pranava*. Il y a sept crores (70 millions) de noms pour Dieu qui doivent être prononcés avec le *Pranava* au début. « *OM ! Narayanaya Namah ; OM ! Maadhavaaya Namah, OM ! Keshavaaya Namah !* » C'est de cette manière que les Noms du Seigneur devraient être prononcés. Prononcer le nom sans *Pranava* est comme employer un revolver sans cartouches. En méditant sur le *Pranava*, on peut apercevoir la nature de la Réalité Suprême, selon les *Upanishads*.

Seulement quand le cœur est purifié que la Divinité peut être réalisée

La troisième étape est *Upasana* (adoration Divine). *Upasana* signifie s'approcher près du Divin. *Upasana* est souvent égalisé avec le jeûne. Ce n'est pas correct. Il y a une béatitude qui est plus grande que la nourriture. Quand on est immergé dans cette béatitude, la béatitude de *Brahma-Ananda* (la béatitude Divine du ravissement), on abandonne la nourriture de son propre accord. C'est l'abandon de la nourriture qui constitue le vrai *Upasana*. Se soumettre au jeûne comme régime forcé n'est pas un *Upasana*, mais seulement de la famine. Par exemple, pour se maintenir éveillé la nuit de

la *Shivaratri* on regarde des films ou on joue aux cartes, cela est une caricature de la vigile sacrée qu'on observe ce jour-là.

Les *Upanishads* parlent de sept degrés d'*Ananda* (béatitude Divine). Le premier est le bonheur obtenu du plaisir des marchandises matérielles, de la bonne santé et du confort corporel. Ceci s'appelle *Manushya Ananda* (béatitude humaine). *Pithrudheva Ananda* (la béatitude obtenue par l'homme) est cent fois *Manushya Ananda*. *Dheva Ananda* (la béatitude par les *Devas*) est cent fois celle de l'homme. Cent fois cet *Ananda* est la *Prajaapathi Ananda*. Cent fois cette béatitude est *Viraat-Purusha Ananda*. Cent fois la précédente est *Hiranyagarbha-Ananda*. Cent fois cette *Ananda* est *Brahma Ananda*. Vous pouvez compter combien plus grand est le *Brahma Ananda* de *Manushya Ananda*.

Le mot *Brahma Ananda* est de nos jours échangé pour décrire différentes sortes de plaisir. « Je suis rempli de *Brahma Ananda* parce qu'un fils est né aujourd'hui. » « J'ai obtenu la première place dans ma classe. Je me sens suprêmement heureux. De telles expressions de bonheur sont très éloignées de *Brahma Ananda*. Cette expérience est l'équivalente de Moksha (la libération). L'expérience de *Brahman* ne peut être obtenue par la maîtrise de diverses *Sadhanas*. C'est seulement quand le cœur est purifié que la Divinité peut être réalisée. Il n'y a aucune place pour la Divinité dans un cœur rempli d'égoïsme, d'orgueil et de haine.

Cultivez l'amour pour réaliser la plénitude

Même lorsque le Divin apparaît sous forme humaine, se déplace librement parmi les hommes, et est près de diverses manières des gens, très peu peuvent reconnaître la Divinité dans une forme physique. Ce n'est pas facile de reconnaître la nature du Divin par seulement la forme corporelle. Un vrai *gourou* (maître spirituel) est requis de révéler la vraie nature de la Divinité. Un tel *gourou* est égal à la Trinité : Brahma, Vishnu et Shiva. Le dévot qui considère Dieu lui-même comme son *gourou* n'aura aucune difficulté. Aujourd'hui beaucoup qui sont considérés comme des *gourous* prononcent des *mantras* (formules sacrés) dans l'oreille et tendent leurs mains pour de l'argent. Pour tout ce qu'ils font, ils espèrent de l'argent. De tels *gourous* sont les *gourous* « *Baadha* » (nocifs) et non pas ces *gourous* « *Bodha* » (illuminant).

Le vrai *gourou* est comme un chirurgien ophtalmique. Ce dernier enlève la pellicule dans l'œil du patient et reconstitue sa vision normale. Le *gourou* devrait également enlever le voile de l'ignorance et de l'attachement qui brouille la vision du disciple et reconstitue sa vision spirituelle normale.

Quelle est la récompense qu'on devrait faire à un tel *gourou* ? Le jour du *Guru Purnima*, il est de mise pour les disciples d'offrir le *Padma Puja* au *gourou* (offrir un culte aux pieds saints du *gourou*) et donner le *Dakshina* (offrande de remerciement). La signification de la pleine lune devrait être comprise. C'est le jour où la lune brille de toute sa plénitude, sans aucune imperfection. C'est un jour de pureté. La lune projette ses rayons frais sur la terre. La lune est la déité qui contrôle le mental. C'est seulement le jour où le mental est débarrassé de l'obscurité de l'ignorance et réalise dans la plénitude

de l'illumination, qu'est le vrai jour du *Guru Purnima* pour l'homme. Regarder simplement la pleine lune dans le ciel et l'appeler le jour du *Guru Purnima* c'est seulement une adoration extérieure, alors qu'intérieurement il y a *Sunna* (le vide). C'est seulement quand vous avez nettoyé votre cœur en vous débarrassant de l'ignorance, du chagrin, du souci, de l'avidité et de l'envie, que vous pouvez célébrer votre *Guru Purnima* et réaliser la plénitude de votre Réalité.

Portez avec vous l'expérience Divine et agrandissez-la

Pour réaliser ce *Purnathvam* (plénitude) vous devez cultiver *Prema* (l'amour). Vous devez aller à travers les trois étapes de *Shravana*, *Manana* et *Nidhidhyaasana* (l'écoute, la méditation et la pratique) pour atteindre le but de l'existence humaine.

Vous devez tous réaliser que la relation entre vous et Moi n'est pas liée seulement au corps physique. Pensant seulement à la relation physique, vous ne devriez pas gaspiller votre vie ainsi. Le corps est une chose qui passe. Vous devriez vous concentrer sur l'accomplissement de ce qui est permanent et au-delà des limitations du temps et de l'espace. Vous avez vu par vous-même et avez expérimenté le Divin ici. Vous devez continuer avec cette expérience et l'agrandir en contemplant dessus intérieurement.

Voici un exemple. Des milliers se sont réunis dans cette salle du Purnachandra. J'ai conversé avec vous. Combien de temps cela a duré ? Peut-être pendant deux ou trois heures. Demain vous allez tous retourner dans vos places respectives. Après que vous soyez retournés, la mémoire de ce que vous avez expérimenté ici, le discours de Swami, la présence des milliers de dévots dans le Purnachandra seront fortement gravés dans votre esprit toutes les fois que vous essayez de vous rappeler de ce jour. Ce sera une possession pour vous durant toute la vie. C'est parce que vous Me portez dans votre mental.

Des tests sont prévus pour renforcer votre foi

Regardant les choses extérieurement, la salle du Purnachandra a été ici avant vous seulement pendant une courte période. Mais vous devez garder de manière permanente ce que vous avez vu avec les yeux ouverts. Ce que vous voyez est extérieurement un fardeau. Quand vous en faite une partie de vous-même, cela cesse d'être un fardeau. C'est comme la nourriture qu'un voyageur transporte sur sa tête pour la consommer en chemin. Tant que la nourriture reste à l'extérieur, elle est un fardeau. Mais quand elle est mangée, il devient plus fort et il n'a plus de fardeau sur la tête.

Tant que nous sommes impliqués des aspects extérieurs, nous devons porter le fardeau des doutes et des faiblesses de la foi. Nous ne pourrions pas nous débarrasser des choses inutiles. La foi est comme un volcan en activité. Aucune graine ne poussera sur un tel volcan. Les doutes sont comme les graines. Si les doutes se multiplient, cela signifie que votre foi est faible et instable. C'est comme un volcan éteint. Si votre foi est forte, aucun doute ne surviendra. Là où il y a des doutes, il ne peut y avoir aucune foi.

Nous seuls sommes responsables de nos doutes. Le Divin agit comme témoin seulement. Le Divin vous montre le chemin de la réalisation du Soi. Vos doutes surgissent ou disparaissent à cause de votre Karma passé (action). Pour réaliser la Divinité vous devez d'abord vous débarrasser de tous vos doutes. De temps à autre, Dieu vous propose divers tests. Ceux-ci ne sont pas prévus pour être des punitions comme vous pouvez l'imaginer. Ils sont prévus pour renforcer votre foi.

Considérer Dieu seul comme votre vrai *Gourou*

Arjuna lui-même a été soumis à de tel test par Krishna, la veille de la bataille du Kurukshethra. Arjuna fut inquiet de la façon de faire la guerre contre ses parents et quelle stratégie il devrait adopter. Krishna l'a conduit dans une forêt en soirée. C'était au crépuscule. La lumière de la connaissance faiblissait et l'obscurité de l'ignorance émergeait. Krishna a voulu découvrir si Arjuna était prêt à recevoir le *Githopadhesa* (initiation spirituel de la Gita) le jour suivant. Il a montré à Arjuna un oiseau dans un arbre et lui a demandé si c'était un paon. Arjuna a indiqué : « *Oui, mon Seigneur* ». « Non, non. C'est une colombe, » Krishna a observé. Arjuna immédiatement a dit : « *Oui, c'est une colombe.* » Krishna a alors dit : « Vous, insensé. Ce n'est pas une colombe, mais c'est une corneille ! » « *Oui, Swami ! C'est une corneille,* » a dit Arjuna. Krishna a alors dit à Arjuna : « Vous n'avez aucun pouvoir de discrimination du tout. Vous ne pouvez pas décider si c'est un paon, une colombe ou une corneille et dites seulement « *oui* » à ce que je dis. Vous n'avez pas beaucoup de compréhension. »

Arjuna a répondu : « Krishna, si on ne connaît pas votre vraie nature, on peut essayer de convenir ou être en désaccord avec vous. Mais j'ai compris cette vérité au sujet de vous. Si je déclare que ce n'est pas un paon, une colombe ou une corneille, vous avez le pouvoir de la transformer en paon, en colombe ou en corneille. Je n'ai donc aucun besoin de savoir ce que c'est. Vos paroles seules ont de l'importance pour moi. C'est une autorité suffisante pour moi. » Quand Arjuna a démontré une telle foi implicite dans Krishna, il a estimé qu'Arjuna était prêt à recevoir le message de la Gita. Par conséquent, il lui a dit, « *Nimittha maathram Bhava !* » « Soit mon instrument ».

Considérer Dieu seul comme votre vrai *Gourou*

Par conséquent, la première condition requise est l'approfondissement de sa foi dans les paroles du Seigneur. Il n'est pas possible de connaître le Seigneur par la connaissance des livres ou par l'intelligence humaine. Quand le Seigneur vient sous forme humaine, Ses pouvoirs non mesurables ne peuvent pas être jugés en regardant son âge, sa taille ou Ses comportements innocents. Un tel jugement mènera seulement à un plus grand malentendu du Divin.

Quand l'enfant Krishna fut amené devant sa mère Yashodha et accusé d'avoir mangé de la boue, Krishna a protesté à sa mère qu'il n'était pas un enfant, ou un vilain garçon ou un écervelé pour manger de la boue. Krishna a alors révélé à sa mère sa Divinité. L'*Avatar* ne doit pas être jugé en se référant à son âge ou à ses actions.

Premaswarupas (Incarnation de l'Amour Divin) !

En ce jour saint du *Guru Purnima*, prenez la résolution de purifier votre mental et d'installer dans vos cœurs le Seigneur Suprême. Considérer Dieu seul comme votre vrai *Gourou*.

Premaswarupas (Incarnation de l'Amour Divin) !

En ce jour saint du *Guri Purnima*, prenez la résolution de purifier votre mental et d'installer dans vos cœurs le Seigneur Suprême. Considérer Dieu seul comme votre Vrai *Gourou*.

Purnachandra, Prashanti Nilayam

À LA DIVINITÉ PAR LE SERVICE

24 juillet 1983

Ce cosmos est soutenu par un fragment du Divin (*Ekaamshena sthitham Jagath*), proclamer les Écritures saintes. L'univers est imprégné par le Divin. Les rayons du soleil ne peuvent pas rayonner, s'il n'y a aucun soleil ; l'univers ne peut pas exister sans Dieu. Nous disons qu'il y a un « pot, » qu'il y a une « image », qu'il y a un « réservoir » et ainsi de suite. Le mot de base dans ces déclarations, « EST, » proclame l'existence de Dieu.

Les cinq éléments de base qui constituent les facteurs primaires dans la création sont présents partout dans l'univers. Si les cinq éléments, qui sont des produits de la création, ont ce pouvoir sans limites de présence dans tout l'univers, comment osons-nous douter que le Créateur imprègne tout dans l'univers ?

Le premier des cinq éléments de base est *Prithvi* (la substance de la terre). C'est la base sur laquelle tout - les montagnes, les forêts, les déserts, les océans, les villes et les villages se reposent. Bien que la terre tourne rapidement, elle retient en place tout ce qui est dessus. Mais, qu'elle est la base sur laquelle la terre tourne ainsi ? C'est le principe Divin, la volonté Divine immanente qui règle son activité. Le deuxième élément est *Aap* (l'eau), qui est aussi présente partout dans l'espace, qu'elle soit visible ou latente.

Toutes les religions acceptent l'omniprésence de Dieu

Le troisième, *Agni* (le feu) est également omniprésent. Vraiment, tous les êtres vivants fonctionnent en raison de l'existence de ce Jathharaagni latent « feu digestif ». Le feu est présent même dans les objets inanimés comme les roches. Comment le feu peut-il être produit en frappant une pierre contre une pierre ?

Le quatrième élément est l'air. Bien que l'air ne soit pas visible à l'œil, sa présence peut être notée dans la brise ou l'orage. Dans les êtres vivants, elle existe comme force vitale intérieure. Le cinquième élément est *Akasha* (l'espace, l'éther). Cet éther est présent partout. Les *Upanishads* (la philosophie expérientielle la plus élevée des *Vedas*) l'ont déclarée comme l'élément le plus pénétrant.

Quand nous comprenons la nature de ces cinq éléments de base, qui constituent l'univers créé, il n'est besoin d'aucun argument pour réaliser la vérité déclaré par Prahlâda, cité dans le Bhâgavata : « Ne doutez pas que Dieu soit ici et non là. Vous Le trouverez partout où vous Le cherchez. »

Les gens, ignorantes de l'omniprésence de Dieu, développent des antagonismes entre eux-mêmes, basé sur la religion, la caste et la race. Toutes les religions ont accepté le temps sans fin et l'omniprésence de Dieu. Ainsi, il est étrange que même ceux qui acceptent cette vérité démontrent une étroitesse d'esprit. La haine entre les personnes professant

différentes religions mène finalement à la destruction de foi dans la religion elle-même. Ceux qui cherchent à détruire la religion doivent être des étourdis. Ce qui doit être détruit c'est la bigoterie religieuse, pas la religion elle-même.

Respectez la croyance et les pratiques de tous les autres

Mépriser la religion des autres personnes par amour pour sa propre religion, est comme démontrer de l'amour pour sa mère en dénigrant les mères des autres. On doit réaliser que les autres personnes ont le même respect et la même dévotion pour leur foi, comme on l'a pour sa propre religion. Les jeunes hommes d'aujourd'hui doivent, tout en cultivant de l'attachement à leur propre religion, respecter la croyance et les pratiques de tous les autres.

Pour donner un exemple : Les *Vedas* déclarent que le Divin imprègne tout dans l'univers : « Eesha-aavaasyam *Idham Sarvam*. » « Dieu réside dans tout. » Avec une foi dans cette déclaration, les gens de Bharat vénèrent les arbres, les fourmilières, les montagnes, les fleuves et même les serpents. Cette attitude sainte envers toutes les choses dans la création est interprétée par certaines personnes, professant une autre foi, qui enseignent l'omniprésence de Dieu, comme étant une superstition aveugle ! L'absurdité évidente de cette attitude de dualité ne les frappe pas.

L'envie du mental qui anime les sens est plus fort que les organes sensoriels eux-mêmes. Les yeux, par exemple, sont simplement des instruments pour voir, mais voir est un pouvoir qui est supérieure aux yeux. De même, le pouvoir de l'audition est plus haut que l'oreille elle-même. Le mental est supérieur aux organes des sens et supérieur au mental est « *Buddhi* » (l'intellect), le pouvoir de discrimination. Au-dessus de *Buddhi* est le principe de vie animant *Jiva*. Au-dessus du *Jivatma* (l'âme individuelle) est le *Paramatma* (Âme suprême). Entre l'individuel et le Divin, il y a un attrayant voile trompeur, *Maya* (pouvoir illusoire). Quand ce voile tombe, le Soi individuel et L'Omni-Soi universel deviennent un.

Quand le mental se détourne des sens vers le *Buddhi* pour l'illumination, *Ananda* (béatitude Divine) commence à couler et la gloire de l'« *Atma* » (Âme Divine) est révélée. *Buddhi* favorise la recherche intérieure. Tandis que les organes sensoriels - l'œil, l'oreille, le nez, la langue et la perception de la peau - tous s'ouvrent vers le dehors, vers les objets externes, la vraie *Sadhana* (discipline spirituelle) consiste à tourner la vision vers l'intérieur, en fait, pour nager contre le fort courant. On réalise rarement comment le but de la réalisation du Soi est près quand les organes sensoriels sont tournés vers l'intérieur.

Chaque acte de service est un service au Divin

Les étudiants devraient réaliser l'importance du service, pour réaliser le Divin. Cela rend sa vie significative et utile. La première condition requise pour le service est l'élimination de l'ego. La grâce Divine et le pouvoir qu'il peut conférer peut être acquis en faisant du service social, dans un esprit altruiste.

Étudiants !

Exceptez la grâce de Dieu, rien d'autre ne restera avec vous, pour longtemps. Développez la foi en cette source infaillible de force et d'appui. Le lutteur célèbre King Kong, qui pouvait arrêter une voiture en marche est mort dans un accident de voiture ! Cela démontre les limitations du pouvoir des muscles. Combien de rois ont quitté la terre, ne laissant aucune trace de leur richesse ou pouvoir. Ne remettez pas à plus tard la culture de la dévotion à Dieu. Commencez à servir Dieu par le service aux autres êtres. Chaque acte de service, de quelque manière, si petit soit-il, est un service au Divin. Démontrez par le comportement révérenciel, le service désintéressé, l'exactitude et l'intégrité que vous poursuivez les idéaux pour lesquels l'Institut Sathya Sai de formation fut instauré.

Purnachandra, Prashanti Nilayam

LA NOURRITURE ET LE CARACTÈRE

25 juillet 1983

Tous les hommes partout sont de la même espèce. Cependant, l'homme hait l'homme ; une religion est opposée à une autre ; une race se sent supérieure à l'autre ; un pays évite le contact avec un autre. Comment ces conflits surgissent-ils ? Quand on fouille profondément dans cette question, la réponse devient claire.

Tout dans la création a cinq propriétés. Les trois premiers sont *Sat-Chit-Ananda* (Être, Conscience, Béatitude) et les deux derniers sont *Rupa* et *Nama* (forme et nom), auxquels sont prêtés les choses temporairement. Ils sont sujets à la modification, mais les trois premiers Être, Conscience et Béatitude sont des caractéristiques inhérentes et invariables. Dans la langue du *Vedanta*, les trois sont nommés *Asthi*, *Bhathi* et *Priya* (existence, brillant ou exprimant et aimant). Ils sont les qualités innées de chaque manifestation du Divin. Le dernier des trois est *Ananda* (Béatitude Divine). Chaque être humain est une incarnation, un dépôt et un véhicule d'*Ananda*.

La conscience de cet *Ananda* (béatitude) est le but de l'homme, la consommation de la vie humaine. Mais, l'homme cherche le plaisir et le bonheur des objets par les sens et atteint le bas *Ananda* matériel, non pas l'*Ananda* suprême qu'il doit gagner. Il doit reconnaître que l'*Ananda* atteint par le monde objectif ou par un moyen subjectif est seulement une expression partielle de l'*Ananda* qui fusionne avec *Brahman* (Réalité Suprême) qui est accordée. Nous parlons de l'eau chaude, bien que la chaleur ne soit pas une qualité de l'eau, le feu lui a donné la chaleur. Alors, aussi, l'objectif de l'*Ananda* ou l'*Ananda* subjectif est rendu ainsi, par la grâce de *Brahma-Ananda* (Béatitude Divine suprême).

La nourriture empêche ou favorise les émotions et les passions

L'homme par orgueil de lui-même dit qu'il a gagné l'*Ananda* lui-même par son effort. C'est le sucre qui rend les grains de farine doux dans le Laddu. La grâce de la « terre de tous les êtres » peut seul conférer la douceur ou l'*Ananda*. Les étoiles sont fières de jeter de la lumière sur un monde obscurci, mais le clair de lune lumineux rend la lumière des étoiles trop faible pour être remarqué. L'orgueil de la lune, aussi, est humilié quand le soleil illumine le ciel. *Brahma-Ananda* est le soleil. Ceci ne signifie pas qu'on doit ignorer la lumière des étoiles et le clair de lune ou le *Vishaya Ananda* et le *Vidhya Ananda* - *Ananda* vient de la nature et de la connaissance de l'expérience spirituelle. Ils sont des étapes, des représentations. Tout en les évaluant en soi, le but de *Brahma-Ananda* doit être implacablement poursuivi.

Comment, alors, l'homme peut-il gagner cette conscience, cet *Ananda* ? Quelle *Sadhana* (discipline spirituelle) doit-il adopter ? Bien que les hommes soient tous sujets à la naissance, à la vie et à la mort, bien qu'ils soient tous d'une même sorte d'être, pourquoi

permettent-ils à l'*Ananda*, qui est le droit de chacun, de s'éloigner par la haine et le conflit ? Pourquoi le démon règne-t-il au-dessus du Divin dans l'homme ? La réponse a trompé l'homme depuis des âges.

Bien ! *Aham* (ego) est la cause. Le soi limité et étroit, l'ego, est à la racine du mal. Sondons le problème un peu plus profond, Je dirais que la nature de la nourriture que nous apprécions est principalement responsable. La nourriture est de trois qualités *Sattvique*, *Rajasique*, et *Tamasique* (menant à la pureté, à la passion et à l'inertie). Certains consomment de la nourriture *Sattvique-Rajasique* ou *Tamasique-Rajasique*, ou ils changent d'un type à l'autre, pour le meilleur ou le pire. Puisque la nourriture allège ou réveille, empêche ou favorise les émotions et les passions, elle forme le comportement, la conduite et les attitudes des hommes.

Les *Sadhaks* doivent faire attention au sujet de la nourriture consommée

Ravana et Vibhishana, deux frères nés des mêmes parents, ont eu une nature diamétralement opposée à cause de la nourriture qu'ils ont consommée. Ravana aimait la nourriture *Rajasique* tandis que Vibhishana préférait la nourriture *Sattvique*. Les sentiments des individus sont difficiles quand la même qualité de nourriture n'est pas préférée. Quand les deux ont de la nourriture *Rajasique*, bien qu'ils puissent avoir la même nature, l'amitié ne peut pas durer. L'envie et la haine casseront bientôt le lien. La nature *Sattvique* libère l'homme de ces maux et purifie son esprit, le préparant pour le voyage vers Dieu. Dieu est *Sattva* (pur).

Beaucoup glissent de la nature *Sattvique* dans le *Rajasique* où l'ego prédomine. Ils glissent loin de Dieu aussi, parce que où l'ego se gonfle dans la splendeur et l'orgueil, Dieu ne peut pas résider. Ils peuvent mentionner d'autres raisons pour leur perte d'être près de Dieu, mais la faute se situe dans leur propre soi.

Quelle est exactement la nourriture *Sattvique* ? La nourriture qui confère *Ananda* au corps, à l'esprit et au cœur est *Sattvique*, celle qui soutient une vie sainte ; qui garde la lumière, même à la fin du repas. Le *Sattvique* est satisfait d'un repas par jour. La nature du *Rajasique* exige une alimentation continue de choses épicées ou au goût aigre, salée ou piquant. Le *Tamasique* apprécie le froid, le fermenté, les goûts âcres. La partie la plus grossière de la nourriture consommée est éliminée. La partie moins grossière forme les muscles et les os. La partie subtile forme les nerfs et le mental. Par conséquent, les *Sadhaks* doivent être extrêmement prudent au sujet de la qualité de la nourriture qu'ils consomment.

Soyez vêtu de qualités Divines pour approcher Dieu

L'âcreté dans la nourriture intensifie les sentiments de brutalité, d'agression et de malveillance dans les hommes, contre ceux qui s'opposent, qui sont en désaccord avec eux ou les déçoivent. De tels hommes sont plus mauvais que les scorpions et les serpents, une épée pointue ou une scie dentelée. Il est tragique que les conflits séditieux surgissent même parmi les personnes se prétendant être des dévots de Dieu. Souvent, de tels

hommes se comportent comme s'ils profanaient Dieu en l'abandonnant. Quand leurs désirs ne sont pas réalisés au fur et à mesure qu'ils surgissent, quand leurs défauts et les manques sont exposés devant eux et les blesse, ou quand leur erreurs sont dirigés pour démontrer leurs faussetés, ils se détournent de Dieu dans un mouvement de fureur ! Il y a deux types d'hommes – l'*Amaras* (le pieu) et l'*Asuras* (le démoniaque). Les personnes *Rajasiques* sont des *Asuras*. La Gita nous demande d'adopter, comme toute première *Sadhana*, la règle : *Adhweshtaa Sarva bhoothaanaam* « Ne détestez aucun être ». Pour approcher Dieu, on doit être vêtu de qualités Divines. Quand il est péché de haïr un autre être, que devons-nous dire au sujet d'haïr Dieu ?

Vivez dans l'amour de *Dieu - Sthiti-Mathi-Bhakti* (stabilité, conscience communion). La dévotion surgit dans un mental stable, pas dans un mental agité et kaléidoscopique. Allah déverse sa grâce seulement sur ceux qui s'abandonnent complètement. La purification des sens de la perception et des sens de l'action, le mental, l'intellect et la sublimation de la conscience de l'ego se produiront spontanément, quand l'attitude d'abandon total est renforcée. Ce que nous consommons par la bouche est la nourriture. Nous consommons également par les yeux, les oreilles, le nez et la peau. Cette nourriture aussi doit être *Sattvique*, purifiée et non piquante ou fermentée et corrompue.

Prashanti Nilayam

L'EGO ET L'AVATAR

22 août 1983

Le Bhâgavata représente l'essence de tous les *Sâstras* (les sciences spirituelles), la vérité proclamé par tous les *Vedas* (Écritures saintes antiques) et le but visé de *Bhagah*, signifiant l'omnipotence de la Divinité. Il signifie également ce qui est digne du culte et de la méditation. *Bha* signifie le rayonnement. *Ga* signifie faire éclat. *Va* signifie qui imprègne tout. Une autre signification de *Bhagah* est *Sambhartha* et *Bhartha*. *Sambhartha* est celui qui crée le cosmos de *Prakriti* (la Nature). « *Bhartha* » est le protecteur de l'univers créé. Création et protection, toutes les deux sont couvertes par le terme « *Bhagavath*. » Non seulement toutes les choses matérielles dans la création, mais également toutes les qualités comme la célébrité, la connaissance, l'honneur, la santé, la charité et le sacrifice sont des propriétés d'*Aishwarya* (Divine).

L'empereur Bali, le fils de Prahlâda, était le dépositaire de toutes les grandes qualités. Il était un dirigeant juste. Il n'y avait aucun besoin dans son royaume. Conformément à l'avis de son *gourou* (maître), Sukracharya, il a exécuté le *Viswajith Yagna* et est devenu le dirigeant du monde. Quand il a voulu conquérir l'Indhraloka (le royaume d'Indra), Indra fut effrayé et a cherché l'aide de Vishnu pour le sauver. Vishnu est venu voir Bali sous la forme du Brahmane, Vamana, et a demandé un cadeau de trois enjambées de terre. Bali a aisément accepté de faire le cadeau en dépit des avertissements de son gourou, que la personne qui faisait la proposition était le seigneur Vishnu Lui-même. Bali a eu le sentiment que le Seigneur de l'univers était venu chez lui pour un cadeau, il n'y avait aucun plus grand honneur pour lui que de lui donner.

Immédiatement le chétif Vamana a pris des proportions cosmiques. Par son premier pas, Il a couvert la terre. Par son deuxième pas, Il a couvert les cieux. Il a alors demandé à Bali où placer la troisième enjambée. Bali a prié le Seigneur de placer son pied sur sa tête.

L'Avatar Vamana est le principe Divin dans l'homme

Tandis que l'empereur Bali se sentait suprêmement heureux, que le pied sacré du Seigneur soit placé sur sa tête, Sukracharya brûlait de colère. Il était le genre de *gourou* qui n'a pas pratiqué ce qu'il prêchait. Par conséquent, il avait seulement un œil. Bali était plus grand que son gourou parce qu'il pratiquait ce qu'il croyait. Il était un vrai dévot du Seigneur. Il avait seulement un défaut – l'orgueil dans sa grandeur. Le Seigneur l'a béni en détruisant son ego.

Cet ego existe dans chaque être humain. Tant qu'il demeure, l'homme ne peut rien réaliser de bon, ni obtenir la grâce de Dieu. Bali a rejeté son ego quand il a dit au Seigneur qu'il n'avait plus de terre à donner, après que le Seigneur ait mesuré la terre et le ciel par deux enjambées, et c'est offert lui-même pour la troisième enjambée. « Mon ego

a déformé mon esprit. Seigneur, détruit cet ego en plaçant Votre pied de rachat sur ma tête. » Dit-il. Le Seigneur en plaçant Son pied sur Bali et en le pressant vers le bas vers le monde souterrain, Il a détruit également son ego et l'a sanctifié.

Les trois mondes se pénètrent

L'endroit où le Seigneur assume la forme Cosmique (*Trivikrama*) est connu comme *Siddhashrama*. Ce *siddhashrama* est dans chaque être humain. L'intelligence dans l'homme est son essence spirituelle. *L'Avatara* de Vamana est le principe Divin dans l'homme. L'ego provenant de la conscience de l'homme représente Bali. Le nombril dans lequel la Divinité réside est le *Siddhashrama*. Il est appelé *Siddhasrama* parce que c'est l'endroit où toutes les aspirations sont réalisées.

Les trois enjambées de terre que Vamana a obtenues de Bali sont : *Bhuloka*, *Bhuvarloka* et *Suvarloka*. *Bhuloka* signifie que le monde entier est constitué par les cinq sens et les cinq airs vitaux. *Bhuvarloka* représente la force subtile de la vie qui est présente dans l'atmosphère enveloppant le monde. C'est le monde de *Prana* (force vitale). *Suvarloka* est l'*Atma* (Âme Divine), la conscience qui imprègne tout de l'atome à la plus vaste chose dans le cosmos. Ces trois mondes ne sont pas l'un au dessus de l'autre. Ils s'interpénètrent, le *Suvarloka* imprègne le *Bhuvarloka* et ce dernier pénètre dans le *Bhuloka*. Les trois mondes représentent symboliquement les trois corps de l'homme, le corps grossier, le corps mental et le corps causal.

L'homme doit avancer du corps grossier vers le mental et du mental à l'état *Atmique* (la réalisation du Soi). La signification intérieure de la célébration d'Onam est que l'homme doit détruire son ego et obtenir la réalisation du Soi

Prashanti Nilayam

POURQUOI L'AVATAR VIENT-IL?

31 août 1983

Dheho devaalayah proktho, Jeevo Dhevah sanaatanah - L'Éternel Suprême réside dans le temple du corps humain comme le Jiva nouveau-né. Pour cette raison, tous les *Avatars* (Incarnations Divine) assument une forme humaine. Les Écritures saintes ont déclaré que le Divin soumet à la dévotion.

Dans la Gita le Seigneur a déclaré que dans l'homme il y a le pouvoir de discrimination, *Buddhi* (l'intellect). L'homme ne peut pas réaliser la grandeur par l'acquisition de toutes les formes de richesse. C'est l'intelligence qui fait que l'homme est respecté. Celui qui n'exerce pas ce pouvoir de discrimination n'est pas meilleur que les oiseaux ou les bêtes,

C'est pour élever l'homme à un plus haut niveau que le Divin descend comme *Avatar*. *Avatar* signifie descente. On doit se pencher vers le bas pour soulever l'enfant vers le haut pour le gâter, pour élever l'homme qui est pris dans les petits désirs et les poursuites insignifiantes, la Divinité descend au niveau humain et enseigne comment l'homme peut se diviniser lui-même. C'est l'enseignement de la Gita. Toutes les grandes Écritures saintes, la Bible, le Coran et les autres ont le même but. Les Écritures saintes, seuls, ne peuvent pas racheter l'homme. Elles servent seulement de guides. Elles indiquent les routes à prendre pour réaliser le Divin.

Les pèlerinages n'éliminent pas les péchés

Tous les *Avatars* sont *Purna Avatars*, ont tous les attributs du Divin. Mais les *Sâstras* (Écritures saintes) ont soutenu que seul l'*Avatar Krishna* est une incarnation complète, avec tous les seize aspects. En dépit de son omnipotence, Krishna était facilement accessible aux dévots. Il s'est soumis aux dévots. Quand nous sommes remplis de dévotion, le Seigneur est prêt à nous servir comme un domestique. Le Seigneur est toujours disposé à se soumettre à n'importe quel genre de difficulté ou épreuve pour protéger ou aider son dévot. Beaucoup de dévots ont chanté des chants d'éloge à Krishna et ont déploré le fait qu'ils n'ont pas été assez chanceux pour naître pendant sa venue et de jouir de sa musique Divine, et être témoin de ses exploits Divins. Un dévot a dénoncé le fait que des esprits engourdis ne peuvent pas croire que leurs petits désirs peuvent être rejetés et qu'ils peuvent rechercher la béatitude qui vient de la dévotion au Divin.

Beaucoup de dévots vont dans des pèlerinages à Bénarès, à Prayaga ou autres endroits sacrés dans l'espoir qu'ils seront affranchis de leurs péchés. Les pèlerinages ne sont pas le moyen pour essuyer les péchés. Ce qui est exigé est la purification du cœur et de l'esprit. Si le mental est nettoyé par la *Sadhana* (discipline spirituelle), la Divinité se révélera d'elle-même. La sainte Meera a donné le même message quand elle a chanté un *Bhajan* invitant l'esprit à aller au Gange et au Yamuna. Le Ganga et le Yamuna qu'elle avait à l'esprit ne sont pas les fleuves du nord de l'Inde, mais l'inhalation et l'exhalation du

souffle que nous avons en chacun de nous – Ida et *Pingala nadhis*. Le point centrale entre les sourcils est le *Prayaga*, l'endroit où le Ganga et le Yamuna convergent et en se concentrant sur ce point Krishna peut être découvert. Ce point est décrit par Meera comme frais, pure et calme. L'inhalation et l'exhalation symbolisent ce qu'on devrait faire entrer et ce qu'on devrait rejeter, et la possession du souffle (*Kumbhaka*) signifie ce qu'on devrait retenir, à savoir, la Divinité. On devrait retenir les choses pures et rejeter les impurs.

Le Seigneur répond aux désirs des dévots

La Gita a établi trois directives : ne pas avoir peur des ennuis ; ne pas oublier Dieu ; ne pas adorer ce qui est faux. C'est en adhérant à ces trois injonctions que les innombrables dévots à travers les âges ont cherché à réaliser le Divin par la Sadhana.

Le Bhâgavata montre comment le Seigneur répond aux désirs des dévots et soulage leur angoisse provoquée par la séparation du Seigneur. Quand Krishna est parti pour Mathura, les *Gopis* (vachères) languissaient dans la peine, incapable de supporter la séparation. Elles regardaient tout le temps vers Mathura pour voir quand Krishna reviendrait. Un jour, elles ont aperçu un nuage de poussière et ont imaginé que Krishna, enfin s'était radouci, et revenait à Gokulam. Elles ont vu un chariot et un homme assis dedans. Le chariot s'est arrêté, mais Krishna n'était pas dedans. Avec leurs cœurs orientés vers le Seigneur Suprême, les *Gopis* n'ont pas été incitées même à regarder le visiteur étranger, qui n'était autres que l'ami très cher de Krishna, Uddhava. Krishna, qui se rendait compte de l'agonie des *Gopikas* éprouvées, avaient envoyé Uddhava pour leur offrir une consolation et pour les encourager.

Le moment où Uddhava est descendu du chariot, il a commencé à fournir une longue explication aux *Gopikas*. « *Oh Gopikas !* Vous êtes ignorantes des *Sâstras*. Vous n'avez aucune sagesse. Comme des personnes idiotes, sourdes-muettes, vous avez un désir ardent pour Krishna. Si vous connaissiez les *Sâstras*, vous réaliseriez que Krishna est toujours avec vous. Il réside dans vos cœurs. Au lieu de prendre comme délice que Krishna réside en vous, vous avez un désir ardent pour la forme physique de Krishna. C'est dû à votre ignorance. Je vous enseignerai la science du *Yoga* pour laquelle Krishna m'a envoyé. »

Uddhava et les Gopis

Les Gopikas n'ont pas considéré comme approprié de parler directement à un étranger. Elles ont adopté le dispositif de dresser une abeille pour donner leur réponse à Uddhava. Les *Gopis* ont dit : « Oh abeille ! Ces mots (d'Uddhava) ajoutent du carburant au feu qui brûle en nous à cause de la séparation de Krishna. Assez de ces mots. » Uddhava a alors donné aux *Gopikas* la lettre que Krishna avait envoyés et il dit : « Voici le message de Krishna pour vous. Au moins lisez cela. » Une *Gopis* a immédiatement dit : « Oh abeille ! Nous sommes des gens de village et illettrés. Nous sommes frappés de peines. Montrez-nous Krishna. » Une autre *Gopis* en pleurant dit : « Nous sommes brûlés par le feu de l'agonie provoqué par l'absence de Krishna. Si nous touchons Sa lettre, nous

pourrions là réduire en cendres. Nous n'osons pas la toucher. » Encore une autre *Gopis* a dit : « Les larmes de nos yeux souilleront les lettres de perles des épître de Krishna. Nous ne pouvons pas supporter de voir Son message. »

Uddhava a alors dit : « Écouter au moins mon message. Je vous enseignerai la connaissance du *Yoga*. » Une *Gopika* a répondu, s'adressant à l'abeille, incapable de contrôler sa peine : « Oh abeille, nous avons seulement un mental et celui-ci est parti avec Krishna à Mathura. Si nous avions quatre esprits (mental), nous pourrions en tourner un vers le *Yoga*, un autre sur un autre sujet, et ainsi de suite. Mais le seul mental que nous avons eu est déjà abandonné à Krishna. Nous n'avons aucune place pour aucune leçon de *Yoga*. » Uddhava fut stupéfait quand il a réalisé leur unique dévotion orientée sur Krishna.

L'essence de tous les *Vedas* et les *Sâstras* (Écritures saintes sacrées) est orientée vers un seul esprit. Un seul esprit a comme conséquence la dévotion aiguë à Dieu. Uddhava s'est regardé en dedans de lui-même et a constaté qu'il n'avait pas cultivé une dévotion unique que les *Gopis* avaient démontrée. Il a décidé de retourner vers Krishna.

Le message désespéré de Radhika à Krishna

Parmi les *Gopis*, les premières dévotes de Krishna étaient Radhika et Neeraja. Avant que Uddhava quitte, il s'est adressé à elles comme au nom de Krishna comme un Rama-perroquet et a plaidé pour une vision de Krishna, pour soulager leurs cœurs désespérés. Uddhava a demandé à Radhika, qui était inconsciente sur une dune de sable, si elle avait un quelconque message pour Krishna. Recouvrant ses sens, Radhika pensait seulement à Krishna. Elle a crié :

*Si vous êtes un arbre, s'élevant vers le haut,
Je m'accrocherais à vous comme une plante grimpante ;
Si vous êtes une fleur en floraison
Je planerais au-dessus de vous comme une abeille ;
Si vous êtes la montagne Meru
Je cascaderaï comme un fleuve ;
Si vous êtes le ciel illimité,
Je serais en vous comme une étoile ;
Si vous êtes une mer sans fond
Je fusionnerais en vous comme un fleuve ;
Où êtes-vous, oh Krishna ?
Où êtes-vous parti, Krishna !
Vous n'avez aucune pitié, Krishna ! Krishna !*

L'amour de Dieu est le moyen et le but

En voyant Radhika dans cet état pitoyable, le cœur d'Uddhava a fondu. Il s'est rendu compte que Krishna l'avait envoyé dans cette mission vers les *Gopis* pour l'inciter à apprendre ce qu'est la vraie *Bhakti*, (dévotion). Uddhava s'est rendu compte que Krishna avait décrété cet épisode pour lui démontrer que même ceux qui sont bien versé dans les

Sâstras ont à apprendre la vérité intérieure au sujet de la vraie dévotion orientée dans une voie, la pure dévotion démontrée par les *Gopis* envers Krishna. L'amour de Dieu est le moyen et le but. Ce fut le secret révélé par les *Gopis*. Elles voyaient l'amour dans tout - dans la musique de la flûte de Krishna, qui a rempli le monde d'amour et a inondé la terre entière d'amour.

Le Divin est dans chacun. Mais pour le réaliser, il y a seulement un sens unique. C'est de cultiver un amour intense pour Dieu. C'est seulement ce jour, quand nous faisons tout pour développer cet amour pour Dieu, qui est le jour de la naissance de Krishna. Krishna ne naît pas chaque jour du Gokulaashtami. Krishna naît en nous quand nous essayons de développer l'amour Divin comme moyen pour surmonter nos attachements. Vivre selon les enseignements de Krishna est la vraie manière de célébrer son anniversaire.

Prashanti Nilayam

LE DESTIN HUMAIN

31 août 1983

Dieu sous forme de l'homme (*Dhaivam manusha ruupena*) déclarent les Écritures saintes ! Elles décrivent Dieu comme *Viraat Purusha* (personne Divine Cosmique), avec « mille » têtes, « mille » yeux, « mille » pieds, c'est-à-dire, toutes les têtes, tous les yeux, tous les pieds sont à Lui. Tandis que le *Purusha* individuel (Personne) est Dieu installé dans ce corps, qui est en fait un temple, le *Purushothama* (le Suprême, la Personne souveraine), est la somme-totale de tout les *Purushas* et ainsi a tout en Lui. Seul l'être humain peut connaître l'identité et le bonheur en lui. Il est le couronnement de la création, Divin en nature et unique dans sa destinée.

Il ne peut y avoir aucun privilège sans responsabilité. Ainsi l'homme doit observer un grand nombre de règlements et de restrictions et se conformer aux devoirs et aux directives. Plus le statut est haut, plus le fardeau est lourd. Le bureau du premier ministre ou du président est une position éminente et donc, leurs devoirs ont une grande importance. L'homme, tenant un statut éminent et possédant des possibilités Divines, doit maintenir une vision large et claire et ses actions doivent être pures et salutaires.

L'homme doit toujours être en alerte pour éviter le péché

Les engagements qui lient l'homme peuvent être considérés sous quatre têtes : éviter le *Paapam* (péché), s'évader du *Shaapam* (malédiction), observer le *Shaasana* (loi) et suivre le *Sâstras* (codes moraux). Considérons le péché. Les oiseaux et les bêtes ne commettent pas de péché ; ils n'ont aucun besoin de faire attention, particulièrement pour l'éviter. Ils sont libres, ont une imagination non restreinte, n'ont pas l'habileté de la manipulation ou le désir d'accumuler et de posséder.

Seul l'homme a ces qualifications et le devoir de les employer pour son propre bien et le bien des autres. Seul l'homme est équipé d'une conscience et de la faculté du raisonnement, qui peut présenter devant lui les conséquences de chaque étape dans la pensée, la parole et l'action. Quand sa raison lui mentionne qu'une certaine pensée ou parole ou action est erroné et fait un jugement, préférant le mal, le faux et le bas, il commet un péché. Quand une personne aliénée commet le mal aucune cour de Justice ne le punit ; c'est seulement quand une personne, capable de faire la distinction entre le bon et le mauvais, et choisit délibérément le mauvais, que son acte est considéré comme un péché. L'homme doit toujours être alerte pour éviter le péché.

En ce qui concerne la méthode pour échapper à la malédiction des aînés, on doit être également vigilant. Quand un homme se comporte mal ou de manière grossière envers des personnes, méritants la vénération à cause de leur plénitude en sagesse et en vertu, il invite sur lui les conséquences de ce démenti essentiel de « l'homme » qui est Dieu. Une telle action attire la malédiction comme conséquence automatique ou comme une

réaction voulue. N'insultez pas les autres ; ne ridiculisez pas les autres ; ne les humiliez pas d'aucune façon. Si vous le faites, vous défiez, déformez et détruisez la nature innée de l'homme, qui est amour. Afin d'inciter de tels hommes à identifier le crime commis contre soi-même et de se rétracter de ce cours artificiel, une malédiction est prononcée.

L'homme doit contrôler son avidité et sa haine

Considérer le comportement du roi Parikshit qui a eu comme conséquence une malédiction. Il était un empereur réputé et respecté ; il était très instruit ; il était un praticien sérieux des disciplines spirituelles. Cependant, dans un moment de colère, il a placé autour du cou d'un ermite, qui était dans une méditation profonde, un serpent mort ! Ce n'était pas une action pardonnable. Comme empereur, sa tâche était d'être un exemple, un modèle, une inspiration pour ses sujets. La punition pour lui était une méthode efficace d'enseigner la bonne conduite aux millions d'individus. Ainsi, Shringi, le fils de l'ermite, l'a maudit à mourir d'une morsure de serpent à la fin de la semaine.

Le sage Gauthama a maudit son épouse Ahalya pour avoir transgressé les limites imposées par le Soi supérieur sur l'homme ou la femme inférieure, chacun doit honorer la gloire de l'humanité et examiner chaque pensée, parole et action sur la pierre de touche du *Dharma* (action juste). Ou bien, on doit rencontrer une malédiction.

Le troisième engagement « obéit au *Shaasana* » (loi). Quand un chien parasite entre dans la maison, se rend dans la cuisine, prend la nourriture prête pour le déjeuner et au passage brise quelques plats et tasses, il ne sera pas traîné en cour et ne sera pas forcé de payer une compensation. Mais, quand un homme fait la même chose, la loi le retient et le lie. Quand un porc entre dans un champ et endommage la récolte, personne ne l'arrête et lui fait payer une réclamation pour la perte infligée. Les animaux n'ont aucune responsabilité morale de ne pas toucher la propriété des autres. Ils ne sont pas des êtres humains qui doivent contrôler leur avidité et leur haine. Quand des hommes se comportent de manières inhumaines, la loi doit les retenir et les reformer.

Les *Sâstras* offre des moyens pour purifier le mental

Après, l'homme a le devoir d'observer uniformément et sincèrement les *Sâstras* (code moral). Les codes sont encadrés pour la guidance des êtres vivants qui peuvent s'élever par leurs propres efforts et détermination. D'autres ne peuvent pas les utiliser ou les vénérer comme textes instaurés pour l'instruction. Quelle soit laborieuse et affectueuse la formation donnée à un tigre, elle ne pourra jamais être donnée dans la non-violence ! On peut nourrir un chat de lait et de douceurs durant longtemps, mais, quand il voit un rat, il l'attaque et se régale de son goût plus que toute nourriture fraîche et fine qu'on lui a donné pendant des mois.

Un tigre ne mangera pas de « *poori* » (pain lever) bien qu'il soit affamé. Il mangera seulement de la chair. Une bête doit être toujours bestiale. Mais un homme méchant peut se transformer en saint ! Il peut être né et élevé dans un environnement mauvais, mais il peut être transformé en une bonne personne à travers l'influence de précepte et d'exemple.

Ratnaakara, le voleur de voyageurs et de pèlerins, les volait de leurs biens. Quand certains sages qu'il avait attaqué ont réagi avec une bonté affectueuse, l'on averti et lui on indiqué le chemin sacré de la dévotion et de la dédicace, il a abandonné sa cruelle profession et s'est plongé dans de profondes exercices spirituels qui l'ont transformé en grand poète et saint, Valmiki.

Il y a l'exemple du voleur de chemin qui collectait les doigts de ceux qu'il avait volés et les ficelait en une guirlande autour de son cou. Il était très fier de cet horrible accomplissement qu'il s'est appelé Angulimala. Mais, quand il a rencontré le Bouddha et a écouté ses conseils compatissants, son esprit fut nettoyé et il est devenu un fidèle disciple de Bouddha.

L'homme peut être instruit ou affermi dans des niveaux plus élevés de conscience. Les *Sâstras* ont offert le moyen de purifier le mental. Les autres êtres vivants n'ont pas une telle aide ou encouragement qui leur son offert ; ils doivent marcher lourdement comme des vieux. C'est la raison pour laquelle la vie comme être humain est un cadeau unique.

Prashanti Nilayam

HONOREZ LA MÈRE

1 septembre 1983

Les genoux de la mère furent l'école de tous les hommes. C'est son premier temple. La mère est la première richesse de chaque homme. Reconnaître cette vérité au sujet de sa mère est le devoir de chaque personne. Il n'y a pas de plus haut dieu que la mère. Le père est son trésor ; la mère est son dieu. Au lieu de reconnaître une telle richesse et cette Divinité précieuses, les hommes s'engagent dans toutes sortes d'activités pour acquérir la richesse et les positions. Le père et la mère sont inséparables comme la parole et sa signification. Chacun devrait aimer ses parents comme des incarnations du Divin. La mère et le père peuvent être physiquement séparés, mais spirituellement ils sont un.

Même la distinction entre l'homme et la femme se rapporte seulement au corps physique. L'esprit résident en eux est la même Divinité. En fait, chaque être humain peut être divisé en deux constituants. L'un est le corps. L'autre est l'*Atma* (Soi Divin). La faim, la soif, le sommeil, le travail, etc., sont des qualités dérivées du corps. La vérité, la patience, la sympathie, l'amour et les autres qualités provient de l'*Atma*. Si la vérité est entrée à l'intérieur, on verra que l'homme n'est pas le corps, bien qu'il s'identifie avec lui. Le corps physique est commun à tous les êtres vivants. Il est fait des mêmes cinq éléments. Il est sujet à la décroissance et à la mort. La nourriture, le sommeil, la reproduction sont communs à toutes les choses vivantes. C'est l'Esprit qui réside dans l'homme qui est immortel. Cet esprit est Divin. L'homme travaille dur de plusieurs manières afin d'acquérir des choses matérielles. Mais il ne fait pas le sacrifice nécessaire pour réaliser sa Divinité.

Le rôle des femmes est crucial dans la culture des qualités de base

Nous voyons dans le monde d'aujourd'hui le désordre, la violence et le conflit. Le monde est comme un homme malade affligé de beaucoup de maux. Quel est le traitement pour ces maladies ? L'homme doit rejeter son égoïsme, son avidité et les autres mauvaises qualités et s'élever au-dessus de sa nature animale. Il doit cultiver la charité (générosité) pour réaliser la pureté. Par la pureté du cœur, les hommes réaliseront l'unité, qui mènera à la Divinité. La demeure de la vie humaine devrait être construite sur ces quatre bases.

Dans la culture de ces qualités de base, le rôle des femmes est crucial. Seulement les mères qui dédient tout peuvent offrir à la nation des enfants qui essayeront d'obtenir un bon futur pour le pays. La vérité, le sacrifice et la paix sont des qualités prédominantes chez les femmes. Les femmes sont préoccupées par la pureté et le bien-être de la communauté. Quand son fils Abhimanyu est mort dans la guerre du Kurukshethra, Arjuna a déploré que la guerre ait été faite en vain, car il n'y avait personne pour hériter du royaume. Subhadra, cependant, s'est senti affligée de la mort d'un fils alors que les parents vivants étaient les précurseurs de l'âge de *Kali*. Elle s'est rappelée qu'au temps de Rama aucune mère ne pleurait la perte d'un fils.

Alors que l'amour du père est lié aux désirs matériels, l'amour de la mère est concerné par la préoccupation spirituelle. C'est de telles mères ouvertes d'esprit qui sont nécessaires aujourd'hui. Les bonnes mères sont plus essentielles que les bonnes épouses. Une bonne épouse a de valeur seulement pour son mari. Une bonne mère est un capital national. Dans les temps antiques, les Écritures saintes Indiennes ont glorifiées les exemples de grandes femmes comme Maithreyi, Sita, Savitri. Leurs vies continuent à être une source d'inspiration à ce jour. Nous ne pouvons pas nous permettre de les oublier.

Prashanti Nilayam

SANTÉ, NOURRITURE ET DISCIPLINE SPIRITUELLE

8 octobre 1983

Avoir de bonnes pensées, de bonnes paroles, de bonnes actions, écouter tout ce qui est bon et désirable, voir qui est bon et salutaire, faire preuve d'un bon caractère et avoir une bonne attitude, voilà les seuls secrets d'une bonne santé et d'une bonne existence. Ces paroles de Sai sont le chemin de la vérité.

Incarnation de l'Amour !

Avant tout, l'homme court après toutes les richesses qu'il peut imaginer. Parmi elles, c'est la santé qui est la plus grande, car la santé est réellement une grande richesse. Sans une bonne santé, on ne peut mener à bien la moindre entreprise. Être en bonne santé est une affaire de la plus haute importance. C'est une nécessité en ce monde et pour le monde à venir. Celui qui serait riche au-delà de toute description, celui qui jouirait d'une certaine autorité parmi ses concitoyens, se rendraient compte que sans la santé sa richesse et sa position sociale sont de peu de valeur. Il ne pourra utiliser sa richesse à de bonnes fins que s'il jouit d'une bonne santé.

Être en bonne santé pour pouvoir faire face aux responsabilités de cette vie est la condition première. Quel est le but principal de l'existence? La libération est le but de l'homme et l'ultime secret de son existence. Vous pouvez avoir un statut social élevé, des richesses au-delà de ce que vous pouvez rêver et une position très influente, de quelle utilité vous seront-ils si vous êtes incapables d'atteindre votre destination ?

On doit faire l'expérience de Dieu impermanent (en nom et en forme) avant de pouvoir expérimenter Dieu permanent (Sat-Chit-Ananda : Être-Conscience-Béatitude). L'homme a la possibilité de s'élever au-dessus du plan de l'existence pour devenir Un avec le Divin. Pour cela, il existe deux chemins: celui de cette existence terrestre ou bien celui qu'il doit prendre pour atteindre l'autre vie. C'est une erreur de croire que la santé procure du bonheur dans cette vie-ci. La raison de votre vie ici-bas est de vous permettre d'atteindre le but qui est au-delà. À moins d'avoir conscience de cet objectif, l'existence terrestre n'a pas de sens. Pourquoi devez-vous prendre soin de votre santé ? Pas pour cette vie, mais plutôt pour avoir le plus d'outils possible pour atteindre votre but et faire l'expérience de la Béatitude Divine (Atma Ananda).

Pour protéger notre santé, nous devons observer certaines règles concernant notre conduite et nos habitudes. Les différentes formes de vie connues sur terre ont été classifiées en 8 400 000 espèces. Toutes, à l'exception d'une seule, mangent de la nourriture non cuite. Elles prennent une nourriture naturelle, vivant ainsi en paix et en bonne santé. L'homme est le seul être confronté à autant de problèmes de santé. Le

nombre des maladies augmente. La raison en est que l'homme ne veut pas profiter de la nourriture, création de Dieu, telle qu'elle est disponible dans la nature.

L'homme est victime de son palais qui recherche la satisfaction. Ce qu'il aime ou n'aime pas fait obstacle à ce qu'il devrait manger. L'homme transforme tout ce qui est disponible dans la nature pour l'accommoder à ses goûts, mettant par-là même un terme à l'essence même de la vie contenue dans cette nourriture. Parce qu'il tue l'énergie vitale dans la nourriture dont il dispose, il s'expose à des maladies de plus en plus nombreuses. L'homme devrait consommer la nourriture dans son état naturel, telle qu'elle est disponible.

Tous les organes du corps humain semblent fonctionner séparément. La tête est au sommet du corps, mais si vous avez un mal de tête, ce n'est pas elle dont il faut s'occuper, mais bien plutôt de l'estomac qui est dérégulé. Il en est ainsi avec tous les organes. C'est l'estomac qui est la clé de tout. L'estomac digère tout ce qu'on lui donne, fournissant ainsi de l'énergie à tous les organes. Ce pouvoir de l'estomac est un don de Dieu et nous devons le respecter et le vénérer. Dieu est présent dans le corps humain sous la forme de la nourriture qu'il digère. Cela représente ce qui gouverne toutes les formes de vie dans le corps. Que devriez-vous donc offrir à un tel Dieu ? Cela même qui est Sa propre création et non ce qui est fait par l'homme. Si vous vous nourrissez exclusivement des choses à l'état naturel telles que Dieu vous les a données, tout ira bien.

Qu'entend-on par nourriture ? Nous considérons le riz, les fruits, les légumes, etc., comme de la nourriture, mais ce n'est pas le cas. Absolument tout ce que vous voyez dans le monde est nourriture. Et celui qui expérimente la nourriture et y participe est aussi une forme de nourriture. On pourrait dire que la nourriture fait l'expérience de la nourriture. Ainsi par exemple, le corps, qui est nourriture, participe de quelque chose qui est nourriture. La boucle est bouclée: de la nourriture mangeant de la nourriture. Un homme qui se dit : « Je suis un être humain et je mange cette nourriture-là » fait preuve d'ignorance. Votre corps sert de nourriture à une autre entité; cette entité est de la nourriture pour une troisième entité, et ainsi de suite. Tout ce qui vous entoure est nourriture.

Pour protéger le corps et le conserver en bonne santé, la nourriture est nécessaire, mais elle ne devrait l'être que dans la mesure où elle sert à garder ce corps en vie. Si vous dépassez cette limite, vous êtes assaillis par toutes sortes de désordres. Prenez, le cœur par exemple. Sa capacité à pomper le sang vers le reste du corps ne peut être dépassée impunément, car il a des limites qui ne doivent pas être excédées. Si vous voulez faire réaliser une tâche déterminée par une machine, vous utiliserez une machine adaptée à cette tâche. Il vous sera impossible de dépasser les capacités de la machine. Il en va de même avec votre cœur : Dieu lui a donné des capacités, mais vous voulez aller au-delà. C'est la raison pour laquelle les maladies cardiaques sont en augmentation.

Si donc vous êtes victimes de désordre et de maladies, vous pouvez tout à fait améliorer votre état en modérant votre consommation alimentaire. Par exemple, si une personne a

des problèmes d'hypertension, elle finit par devenir diabétique, l'un étant la conséquence de l'autre. Si cette personne prend des médicaments contre le diabète, sa tension monte. Si elle prend des médicaments pour sa tension, son diabète empire. Parce que ces deux-là (diabète et tension) s'opposent, on ne peut les contrôler à moins d'envisager deux traitements. Les médicaments peuvent apporter une rémission temporaire, mais une fois que ces maladies se sont insidieusement installées, il est très difficile d'en venir à bout. On peut les soigner, mais on ne peut pas s'en débarrasser totalement. La règle d'or sera de contrôler son régime. Modérez la quantité de nourriture que vous consommez et tout ira bien.

Vous devez aussi réduire votre poids car le corps qui est une masse inerte et inanimée ne peut se mouvoir seul. Mais peut-être pensez-vous « Mon foie, tout inerte et inanimé qu'il est, il semble aller très bien ainsi, alors quel est le problème ? » Quand vous balayez votre maison, vous faites un tas de poussière. Chaque jour vous en rajoutez et le tas grandit. Il en est de même avec le corps qui est inerte. Tout ce qui s'accumule en lui, le fait grossir. N'y mettez rien pendant une semaine et il n'y aura pas d'augmentation de poids. Cependant, le corps a besoin de manger. Il est comme un pneu: vous y insufflez de l'air et il gonfle; ôtez la pompe à air et il dégonfle. Si vous dégonflez le pneu, il ne court pas de danger, mais si vous continuez d'y insuffler de l'air, le pneu éclatera.

Cette journée est dédiée aux hôpitaux, il est donc approprié d'aborder des sujets relatifs à la santé. Il y a un instant, J'ai mentionné le diabète et l'hypertension artérielle. Tous deux peuvent être très dangereux, car tous deux affectent le cœur ; l'un a tendance à l'élargir et l'autre à élargir ce qui l'entoure. Tous deux ont une incidence sur le sang. Par exemple, si le taux de sucre dans le sang augmente, le sang ne peut circuler correctement. Qu'est-ce qui entraîne une augmentation du sucre dans le sang ? Normalement, l'insuline agit comme antidote du sucre, mais du fait que le taux d'insuline décroît chez les diabétiques, le taux de sucre dans le sang augmente. C'est pourquoi on traite le malade à l'insuline. Le corps ne peut accepter qu'une quantité déterminée de sucre: pas plus, pas moins. Si son taux diminue ou augmente, la personne s'évanouit. Pour que le taux de sucre soit stable et équilibré, le médecin conseillera de moins manger.

Pourquoi faut-il restreindre la consommation alimentaire ? Tout ce que vous mangez se transforme en glucose, c'est-à-dire en sucre. Dans l'Inde du Sud, les gens mangent surtout du riz. Si une personne mange trop, le glucose dépasse le taux normal. Pour que la personne mange moins, on lui conseille de consommer du blé. Mais comme elle n'a pas l'habitude d'en manger, elle ne peut en consommer autant qu'il le faudrait. Il en résulte une baisse du glucose. Dans l'Inde du Nord, les gens mangent du blé. Ils ont le même problème. Habités à consommer du blé, ils en mangent et le glucose s'emballe. On conseille à un malade dans ce cas de manger du riz. N'étant pas habitué au riz, il en mange moins et le taux de sucre décroît. Mangez modérément et tout ira bien. Un excès de nourriture peut entraîner un dérèglement mental. Une consommation équilibrée vous apportera joie et bonheur.

On doit manger pour satisfaire sa faim et soutenir son corps et non pour l'étoffer. Une belle vie est à votre portée si vous surveillez votre consommation de nourriture. Une

alimentation équilibrée et de bonnes habitudes alimentaires ont pour conséquence une vie plus longue. Si vous voulez vivre plus longtemps, si vous désirez être de quelque utilité à la société, si vous souhaitez faire une expérience prolongée de la Divinité, contrôlez votre alimentation. Votre nourriture devrait vous apporter les éléments dont vous avez besoin. Ce que vous mangez en ce monde aujourd'hui n'a absolument aucun pouvoir en soi pour vous soutenir. Pour être en forme, le corps a besoin de minéraux, de vitamines très variées A, B, C, D et d'autres encore. Certains parmi eux prennent soin de vos yeux, d'autres purifient et fortifient le sang. Une troisième entité vous soutient et vous protège: les protéines. Avec davantage de protéines, le corps peut tenir plus longtemps.

Si vous considérez le contenu protéinique des aliments, ceux qui ne sont pas cuits possèdent les quantités les plus importantes. Prenez, par exemple, le soya. Faites-le tremper dans l'eau et une fois qu'il est devenu agréable au goût, mangez-le. Ainsi vous en retirerez toute la richesse. Or, parce que vous êtes victimes de votre palais et de vos envies, vous le faites bouillir et y ajoutez toutes sortes d'ingrédients pour le transformer. Ce faisant, vous lui enlevez ses qualités, vous privant ainsi de ce qu'il peut vous offrir.

Dans les fruits, il n'y a que des vitamines. De même les légumes vous donnent de la force. Mais aujourd'hui il existe ce que nous pouvons appeler des légumes artificiels. Par leur intermédiaire, de nombreuses sortes de maladies vous guettent. Auparavant, dans les villages de l'Inde, on faisait pousser des cultures indigènes. Le fermier, pour fertiliser ses plantes, utilisait de l'engrais naturel, à savoir la bouse de ses vaches. Et il faisait pousser de nombreux légumes! Prenez, par exemple, le chili. Un seul de ces petits piments parfumait tout un plat. Maintenant les piments sont très grands, mais il en faut beaucoup pour obtenir la même saveur. La raison en est qu'on ne donne pas aux plantes des engrais riches mais des engrais artificiels. Elles n'ont pas en elles la force naturelle qu'elles doivent avoir. Et ce n'est pas tout, on utilise les eaux usées des villes pour irriguer les cultures. Les légumes ont un plus bel aspect mais, du fait qu'ils sont arrosés avec des eaux usées, ils sont à l'origine de maladies diverses.

Si vous comparez des villageois à des citadins, les premiers ont beaucoup moins de maladies parce que les citadins respirent un air vicié, boivent de l'eau impropre à la consommation et mangent une nourriture non comestible. Ce qu'ils trouvent semble sain, mais est en réalité nocif. Les engrais utilisés aujourd'hui ont de nombreux désavantages. C'est pourquoi il y a une augmentation des cancers et des problèmes cardiaques.

À ce jour, aucun médecin n'a proposé de solution contre le cancer. Quelle est la cause de cette maladie ? Certains pensent que c'est parce qu'ils mâchent des feuilles de bétel, d'autres que c'est le résultat du tabagisme, d'autres encore que c'est l'air pollué qui en est l'origine. La vérité est que, bien que chacun de ces éléments ait une part de responsabilité, ils ne sont pas eux-mêmes la cause directe du cancer. Une des causes principales est le sucre. Il faut savoir que des substances chimiques sont utilisées dans le raffinage du sucre. Une des substances est la poudre d'os qui, quand vous absorbez du sucre, peut se loger n'importe où dans le corps. Il existe deux sortes de globules dans le sang: les globules rouges et les globules blancs. Les globules blancs s'agglutinent à un certain

endroit et c'est ainsi que le cancer commence. Les médecins disent que les feuilles de bétel et la cigarette causent le cancer, mais ceux qui ne consomment ni l'un ni l'autre sont-ils à l'abri de la maladie ?

Pour protéger la santé, nous avons ouvert des hôpitaux dans de nombreux endroits. Certaines personnes peuvent se laisser envahir par le doute: «Voici Swami, qui peut guérir toutes les maladies par son pouvoir, pourquoi donc tant d'hôpitaux ?» Votre santé est le reflet de ce que vous ressentez. Certains pourront avoir foi dans la Vibhouti de Swami, en absorber et être guéris. D'autres ont foi dans la médecine des hôpitaux. Il y a aussi ceux qui souffrent d'affections mineures et recherchent l'aide des médecins. Vous pouvez par exemple avoir un rhume. Vous levez les mains en signe de prière: « Ô Sai Baba, guéris-moi ce rhume! » Vous n'avez cessé de demander d'être débarrassés de cette chose insignifiante, alors qu'une consultation chez le docteur vous soulagerait. Ne cherchez auprès de Dieu que ce qu'Il peut vous donner. Pour une chose insignifiante, il n'est pas besoin de demander à Dieu: vous pouvez demander l'aide d'un médecin. En réfléchissant sur le rôle de l'hôpital, nous devrions prendre conscience de l'importance du côté spirituel, car il existe une intime relation entre les deux.

Nombreux sont les villageois innocents qui ne savent pas qu'ils souffrent d'une maladie. C'est pour leur bien que nous avons construit des hôpitaux, non dans des villes, mais à la périphérie des villages. On se doit d'offrir ce service à ces innocents villageois. Ils ne connaissent pas la cause de la maladie qui les frappe et ils la font empirer. Il est malheureux qu'il n'y ait personne pour leur dire ce qui ne va pas. L'hôpital de Whitefield aide ces villageois et leur apporte un grand soulagement. La médecine y est gratuite et l'on peut répondre à leurs besoins. Les médecins qui travaillent là ont beaucoup de chance. Ils rendent service avec amour et affection. Parce qu'ils sont mes fidèles, ils ne demandent pas d'honoraires. Aucun docteur n'est rémunéré; C'est un service qu'ils rendent, pour Swami.

Nous ouvrons un nouvel hôpital de plus de 100 lits. Il disposera en outre d'un équipement sophistiqué pour le dépistage de maladies comme le cancer, les maladies cardiaques, etc. Il y aura aussi un service de radiologie et d'autres services spécialisés qu'on ne peut trouver ailleurs. Tout sera terminé avant novembre 1983. Ce ne sera pas seulement un établissement au service de l'humanité, mais un endroit où les médecins pourront donner corps à leurs projets. Les médecins ne sont pas des êtres ordinaires: en un sens, ils sont comme Dieu car ils ont dans leurs mains le pouvoir d'aider et de soigner un corps. Ils ont en eux la force du Seigneur. Parce que vous (Il s'adresse alors aux médecins) avez les mains, Swami vous donne la force et la capacité. Cela veut dire réunir réceptivité et activité, les deux pôles positif et négatif, l'un étant manifesté et l'autre potentiel. J'espère que les médecins seront motivés par l'esprit de service et de sacrifice, de façon à pouvoir mettre un terme à la souffrance.

Quels sont les éléments essentiels à retenir dans ce que Je viens de dire ? D'abord, que la santé est ce qu'il y a de plus important. Ensuite, qu'elle est le véhicule qui vous permettra de faire l'expérience d'*Ananda*, la *Béatitude*. Vous pouvez avoir la santé, mais à quoi cela sert-il si vous ne pouvez expérimenter *Atma*, la joie de vous réaliser ? Combien de

personnes sont incapables de faire l'expérience de *Atma-Ananda*, bien que jouissant d'une bonne santé! On a dit de ces personnes-là qu'elles altèrent la quantité de nourriture disponible dans le monde et qu'elles ne sont qu'un fardeau pour le groupe. Essayez de comprendre qui vous êtes et quelle est votre propre réalité. Si vous n'essayez pas, à quoi cela sert-il de vivre dans ce monde ? Ne faites pas de différence entre ce qu'est ce monde et ce qui est au-delà de ce monde: unissez les deux.

Comprenez que vous devez réaliser votre véritable nature et faire l'expérience de la divine *Ananda*. Comprenez que la vie est un cadeau Divin et respectez sa dimension. Toujours avec Amour, grâce à l'Amour. Chassez de votre vie la mesquinerie et l'étroitesse d'esprit. Conduisez-vous de façon à ne pas porter préjudice à autrui. C'est la seule manière de sanctifier votre existence.

LA TRIPLE DETTE

10 octobre 1983

Chaque homme, indépendamment du pays, de la race ou de la période de temps où il est né, il vient au monde chargé de trois dettes. La première dette appartient au Divin. La seconde est au *Rishis* (sage). La troisième est aux parents.

Une dette est un engagement provenant de ce qu'on a reçu des autres. Nous pouvons facilement identifier ces dettes dans le corps humain. Différentes forces Divines sont présentes, nourrissant et protégeant. Cette énergie Divine imprègne le corps entier ; cela s'appelle *Rasa* (l'essence Divine). Nous avons une dette de gratitude envers le Divin qui nous a non seulement dotés d'un précieux corps humain, mais qui le soutient également. Nous pouvons apprécier ces cadeaux Divin seulement si nous nous soulageons de cette dette envers le Divin. Comment cela peut-il être fait ? C'est en rendant service aux autres corps saturé du même Divin, en faisant des actions justes et en consacrant toutes ses actions au service de la société. La dette au Divin doit être soulagée complètement dans cette vie même ou pendant plusieurs vies futures. Plus nous remboursons tôt cette dette, plus nous réaliserons tôt la Divinité.

Nos sages ont établi des directives pour la bonne action

Après, la dette au *Rishis* : Par des investigations altruistes et des expériences les sages ont découvert pour humanité les chemins à suivre pour améliorer nos vies ici et atteindre la fusion. Ils ont établi les types de bonne action qui aideront l'homme à mener une bonne et digne vie, et essayer avec succès d'obtenir la réalisation du Soi. Ces directives et codes de conduite sont descendus vers nous sous forme de *Sâstras* (sciences spirituelles). Les *Sâstras* traitent également des rituels et les formes de culte pour concilier le Divin. Les sages ont enseigné comment l'homme peut aller de l'humain au Divin. De tels codes ont d'autres noms ailleurs. Mais, quelque soit le nom, ceux-ci sont essentiels pour la survie humaine.

Quand l'homme déroge de ces codes, il est sujet à beaucoup de calamités. L'homme devra en payer le prix, maintenant ou plus tard, pour avoir violé ces codes. Puisque les sages du passé ont donné à l'homme ces précieuses directives pour une vie juste et sacrée, nous remboursons la dette en respectant ces codes et en observant les injonctions établies par eux.

Aujourd'hui, au lieu d'honorer et suivre les *Sâstras*, les gens les déshonorent et les violent et commettent beaucoup de péchés corrompus dans le processus. Quand nous suivons le chemin établi par les sages, nous pouvons mener des vies exemplaires et atteindre la pleine hauteur des potentialités humaines.

La troisième dette que nous devons payer est au *Pithru-runam* (dette aux parents). Une personne désire avoir un fils et estime que sans un fils il ne peut pas échapper à l'enfer. Ce n'est pas une interprétation correcte de la dette aux parents. Les anciens ont désiré avoir des fils qui mèneraient des vies justes et aideraient les parents en se déchargeant de la dette à Dhaiva-Runa (dette au Divin). Bon nombre d'entre eux ont exécuté des *Yajnas* (sacrifices) pour obtenir de tels fils nobles. Ils ont désiré non seulement acquérir le mérite pour eux-mêmes en ayant de tels fils, mais s'assurer également que les traditions sacrées de la famille soient maintenues et continuées à être sans tache. Dans les temps anciens, un père ne se sentait pas heureux quand un fils était né ; il était enchanté seulement quand le fils gagnait un bon nom et la célébrité par une bonne conduite et une vie juste.

Un enfant se développe en suivant les exemples des parents

Quand un enfant est né, personne ne peut savoir comment il tournera, si c'est en une bonne et noble personne ou une personne méchante et mauvaise. Le père aussi doit donner le bon exemple au fils et essayez de le garder sur le droit chemin. C'est en suivant l'exemple des parents qu'un enfant se développe dans la vie. C'est pour accomplir cette triple dette que des *Yagas* et des *Yajnas* (sacrifices cérémonieux) furent exécutés par l'empereur Dasaratha et a obtenu des fils par ces occasions. Il les a envoyés à un grand *gourou* de sorte qu'ils puissent apprendre l'héritage sacré du passé, avant qu'ils affrontent les défis du monde. Il n'a pas calculé que ses fils pourraient le servir dans sa vieillesse. Il n'a eu aucun intérêt égoïste en les élevant. Il a désiré des fils pour son bien-être spirituel. Le fils doit une dette profonde aux parents pour les ennuis et les dépenses qui furent occasionnées pour les élever sur la bonne voie. C'est le devoir primaire d'un fils.

Le fils n'a pas droit seulement à une part dans la propriété matérielle du père. Il a droit également à une part de la vie pieuse qu'il a vécue à côté du père. Il doit suivre les idéaux élevés du père. Si le père va dans de mauvaises voies, le fils peut acquérir du mérite par lui-même et réduire dans une certaine mesure les effets des péchés du père en cultivant la bonne compagnie, en entretenant de bonnes pensées et faisant de bonnes actions. Le sage Vasistha a assuré Dasaratha que plusieurs péchés commis par lui ont été éliminés par les nombreuses actions *Dharmiques* de Sri Rama, tel que la destruction des *Rakshasas* et la protection garantis des *Rishis*.

Deux genres de *Yajnas* pour racheter les trois dettes

C'est pour décharger la dette à ses parents que des rites comme *Shraddha* et *Tharpanam* (rituel d'offrandes) sont faites. Seulement quelques uns exécutent ces cérémonies maintenant. Les anciens estimaient qu'il était péché pour les enfants d'être ingrats envers les parents à qui ils doivent leurs corps et leurs accomplissements.

Yajnas et *Yagas* (rituels *Védiques* de sacrifice) sont des rituels symboliques conçus pour racheter ces trois dettes. Les *Yajnas* sont de deux sortes : *Antaryajna* (interne) et *Bahir-Yajna* (externe). Le *Yajna* interne sont les efforts pour réaliser la Divinité en dedans. Le Divin est en chacun de nous et il peut être réalisé seulement par *Dhyana* (la méditation). Le mental est l'autel sacrificatoire. On doit offrir comme sacrifice sur cet autel toutes ses

mauvaises qualités. Il peut être demandé comment n'importe quelle mauvaise qualité peut polluer le complexe corps-mental quand le Divin est l'Esprit résident. Mais, on doit réaliser que ce n'est pas sa première naissance dans un corps ; beaucoup de vies ont précédé celle-ci. L'homme en Sanskrit s'appelle *Manava* qui signifie, *Maa* (pas), *nava* (nouveau) - « pas nouveau ».

La naissance comme homme est l'étape finale dans l'évolution ascendante des 8 400 000 espèces d'êtres vivants. Dans les vies précédentes, on a pu avoir été un insecte, un ver, un oiseau ou un animal. C'est comme le résultat de ceci que, en dépit de la présence du Divin, l'homme démontre maintenant beaucoup de qualités animales. Par exemple, l'orgueil n'est pas une qualité humaine innée. C'est le comportement naturel d'un buffle. Si on affiche un comportement orgueilleux, cela signifie qu'on a été un buffle dans des vies précédentes et la qualité du buffle est dans l'humain. Certaines personnes démontrent une obstination stupide. Ce n'est pas un comportement humain. C'est la qualité d'un mouton.

Les raisons qu'un homme affiche des qualités animales

Parfois certaines personnes tendent à se livrer à de petits vols. Ceci vient des vies précédentes passées comme chat. De même, la nature vacillante et inconstante démontrée par une personne peut être attribuée à la vie précédente comme singe. L'intelligence inconstante est une caractéristique du singe. Certaines personnes sont d'une manière incurable ingrates. Elles tentent même de nuire à ceux qui les aident. Ce n'est pas un comportement humain. Comment, alors, cela est présent dans l'homme ? C'est parce qu'il doit avoir été un serpent dans une naissance précédente. Le serpent est notoire, pour émettre du poison, même lorsqu'il boit du lait. Ainsi, une personne ingrate doit avoir été un serpent dans une certaine vie précédente.

On devrait offrir, donc, sur l'autel de son mental, comme sacrifice, son obstination, sa tendance au vol, son ingratitude et son orgueil. C'est le *Yajna* intérieur. Malheureusement, au lieu de l'exécution des sacrifices de cette sorte les gens offrent des chèvres et des volailles comme offrande. Comme résultat, les mauvaises qualités continuent à se développer dans l'homme. C'est pour éliminer ce sens mauvais d'ingratitude que des sacrifices externes comme les *Yajnas* et les *Yagas* sont recommandés à l'homme. Les *Yajnas* nous permettent de favoriser et de raffiner les qualités bienfaisantes dans l'homme.

Dans le *Yajna* Indra est la déité principale généralement appelée. Indra est la déité présidente du mental, qui est le maître des sens. C'est parce que les sens tendent à dominer le mental, au lieu d'être soumis à lui, Indra est appelé dans ce *Yajna*. Indra a un autre nom *Puruhutha*, c.-à-d., celui qui est appelé fréquemment. *Rudra* est défini en tant que Seigneur Suprême, *Iswara* de tous les *Indriyas* (organes sensoriels). Quand un homme a maîtrisé tous ses organes sensoriels, il devient *Iswara* ! Quand nous souhaitons progresser de l'humain à l'état Divin, l'état de *Rudra*, il doit passer par la *Sadhana* (discipline spirituelle).

L'unique objectif du *Yajna* interne

L'unique objectif du *Anthar-Yajna* (sacrifice interne) est de voir que le mental ne court pas après les caprices et les fantaisies des sens, comme un maître effectuant pathétiquement les ordres des ses domestiques. L'homme qui est esclave du désir sensuel est l'esclave du monde. Celui qui a conquis les désirs est maître de ce monde et du prochain. C'est le désir qui fait qu'une personne est dépendante des autres. Quand il n'y a aucun contrôle des sens, le désir se développe sauvagement.

Les *Yajnas* et les *Yagas* ne sont pas entrepris pour promouvoir l'intérêt personnel. Ils sont exécutés pour promouvoir le bien-être du monde. Au lieu de chercher le sens et la signification intérieure des *Yajnas*, la plupart des personnes prêtent attention aux caractéristiques externes. Préoccupé avec les formes externes du *Yajna*, les gens ignorent le besoin fondamental de gagner le contrôle des sens, sans laquelle la *Sadhana* spirituelle n'a aucune signification.

Les mauvais désirs devraient être impitoyablement bannis

On doit constamment tâcher de se débarrasser des mauvaises tendances. Les mauvais comportements qui se sont enracinés dans le mental doivent être abandonnés sur l'autel sacrificatoire. De ces comportements, les plus mauvais sont la haine et l'envie. Ils surgissent d'un intense égoïsme. Ils sont les qualités du léopard et ne devraient pas avoir de place dans l'être humain. Certaines personnes prétendent qu'elles ont surmonté la colère, la haine, la jalousie et l'orgueil.

Les dispositifs adoptés par de telles personnes sont seulement les tours adroits du renard. Comme ces comportements se manifestent de temps en temps, ils devraient être immédiatement bannis. Ceci demande un *Yajna* interne continu, par comparaison avec le *Yajna* externe que l'on exécute seulement une fois par an dans un endroit particulier.

Le *Yajna* interne doit être exécuté à tout moment, dans tous les endroits et dans toutes les circonstances. L'autel sacrificatoire pour ce *Yajna* est en chacun de nous. Toutes les fois qu'une pensée ou un mauvais désir se produit, il devrait impitoyablement être banni. C'est seulement par une vigilance constante et un effort continu que la grâce Divine peut être gagnée. Seulement quand les mauvais comportements sont bannis que la Divinité peut se manifester elle-même dans toute sa gloire. C'est l'objectif réel des *Yajnas* - pour permettre à l'homme de réaliser la pureté afin de réaliser la Divinité.

Purnachandra, Prashanti Nilayam

YAJNAS ET LA SITUATION HUMAINE DIFFICILE

11 octobre 1983

Dheha (le corps), l'*Indhriyas* (les sens), *Manas* (le mental) et *Buddhi* (l'intellect) sont des instruments par lesquels l'homme fonctionne. La vraie nature de l'homme peut être comprise seulement quand le secret de chacune des parties de l'homme est compris. Quel est le vrai caractère du corps, du mental, des sens et de l'intellect ? Une fois que ceci est connu nous pouvons découvrir le moyen pour les amener sous contrôle.

Le premier *Upaadhi* (instrument) de l'homme est le corps. « La signification étymologique du mot *Dheha* est « Dhahyathi-ithi *Dhehah* » « Ce qui est brûlé ». Le brûlage ne se réfère pas seulement à l'incinération du corps après la mort. En fait, le corps brûle tout le temps à cause des soucis.

Le corps s'appelle également *Sharira*, qui signifie « ce qui est sujet au changement et à l'affaiblissement. » De l'enfance à la jeunesse, de la jeunesse à la vieillesse le corps subit beaucoup de changements. Le corps est comme une maison louée. Il est également décrit comme le tabernacle de Dieu. Ceci signifie qu'il est un logement sacré. Des efforts constants sont faits pour conduire le locataire en dehors de la maison. Finalement la mort expulse le locataire. Un autre nom pour le corps est *Kshetra* (comme mentionné dans la Bhagavad Gita). Le mot *Kshetra* a beaucoup de significations. Il peut être considéré comme un *Kavacham* (armure) qui protège l'esprit à l'intérieur. *Kshetra* signifie également ce qui est exposé à la destruction. Il signifie également le champ (de l'action).

Faire du corps un sanctuaire convenable pour le Divin

Si le corps est considéré comme un champ son propriétaire peut récolter seulement des moissons qu'il a cultivées dans le champ. S'il sème des graines sacrées, il récoltera une moisson de mérite. S'il sème des graines pécheresses, il récoltera une moisson de péchés. Quand le corps est considéré comme un sanctuaire, il doit être vénéré comme la demeure sacrée du Divin. Les *Kshetras* religieux sont des endroits de pèlerinage parce qu'ils sont associés à la Divinité. Puisque le corps est également la demeure du Divin, il doit être considéré comme un *Kshetra*.

Dans le temple du corps l'Esprit Divin est installé. Il peut acquérir la pureté et la sainteté seulement quand il est purifié intérieurement et extérieurement. En se baignant dans l'eau le corps peut être purifié extérieurement. En disant la vérité, la langue est purifiée. Par l'étude et la pénitence, l'Esprit est rendu pur. L'intellect acquiert la pureté par *Jnana* (sagesse spirituelle). De ces manières, le corps doit être considéré comme un sanctuaire convenable pour le Divin par des pensées pures, des actions pures et par la méditation. La pureté du mental, de la parole et du corps a été décrite comme « *Trikarana Shuddhi* » (La triple pureté.)

Le corps ne devrait pas être considéré comme seulement une conglomération des cinq éléments. Le regardant extérieurement, il peut apparaître comme une structure d'os, de chair, de sang et de nerfs. Mais tout comme un temple n'est pas seulement un édifice composé de brique et de mortier, mais est la demeure du Divin, le corps devrait également être considéré comme le logement de l'Esprit Divin. C'est, donc, le premier devoir de l'homme de s'assurer que le corps ne se livre pas à des pratiques injustifiées, et tombe dans la fausseté et la mauvaise conduite. On devrait employer le corps pour favoriser ses qualités humaines les plus élevées et pour poursuivre le chemin Divin. C'est à cette fin que les *Yajnas*, les *Yagas* et autres rites religieux ont été prescrits.

Certains organes ne sont pas facilement sujets au contrôle

Après il y a l'*Indhriyas*, les organes sensoriels. Ces sens suivent leurs propres cours. Ils ne sont pas facilement sujets au contrôle ou aux règlements. Ils tendent à s'égarer tant soit peu. Les sens s'appellent *Mathras*. *Mathra* signifie ce qui mesure ou détermine la qualité. La langue, pour citer celle-ci, goûte quelque chose et déclare si cela est doux, aigre ou autre. L'œil de même détermine si quelque chose est beaux et attrayant ou pas. De cette manière chaque organe sensoriel, dans le corps humain, juge la qualité des objets qu'il expérimente. Une autre signification de *Mathra* est ce qu'il doit observer avec certaines limites.

L'*Indhriyas* ont ainsi des qualités de jugement et de limitation. Le nez, par exemple, peut seulement capter l'odeur, mais ne peut prendre aucune autre fonction. Le but de la limitation est que le nez devrait se confiner à la fonction spécifique de sentir ce qui est pur ou parfumé et rejeter ce qui est impur. Les oreilles, par exemple, devraient écouter les sujets purs et saints et recevoir ce qui enchante le cœur. Ils ne devraient pas se livrer à écouter des paroles qui causent la douleur au cœur ou qui affecte sa pureté. Si les oreilles sont utilisées en violation de cette règle et porte attention aux sujets non pertinents et aux mauvais bavardages, elles deviennent alors des instruments de commission de péchés.

La langue, encore, est prévue pour proclamer la gloire de Dieu et pour dire la vérité. Au lieu d'être employée dans ce but sacré, elle est utilisée pour causer du tort aux autres ou pour leur causer de la souffrance. C'est une perversion du but Divin pour laquelle elle a été donnée.

Les chagrins sont le résultat de l'abus des organes sensoriels

Puisque l'*Indhriyas* (les organes sensoriels) ne sont pas employés pour des buts purs et sacrés pour lesquels le Divin en a doté l'homme, elles deviennent des instruments pour faire beaucoup de mauvaises choses. Tous les chagrins, les ennuis et les expériences de l'homme sont le résultat de l'abus des organes sensoriels. C'est pour cette raison que dans le voyage spirituel on est encouragé à l'*Indhriya nigrham* (contrôle des sens) comme vraiment la première discipline.

Aussi riche, puissant ou instruit qu'on puisse être, s'il ne met pas ses sens sous contrôle il ne pourra pas utiliser convenablement et de manière digne son pouvoir ou sa position.

Celui qui est esclave de ses sens démontre ses qualités animales. Celui qui contrôle ses sens démontre le caractère sacré de sa naissance humaine. C'est pour développer les qualités Divines dans l'homme et favoriser la pureté dans la pensée, la parole et l'action que les *Yagas* et *Yajnas* doivent être exécutés.

Parmi les bonnes qualités que l'homme doit cultiver, le plus important est *Thyaga* (le sacrifice). *Thyaga* est ordinairement égalisé avec la charité ou la générosité.

Il y a une grande différence entre la charité et le vrai sacrifice. Donner des choses comme un terrain, des vaches, de l'or, de la nourriture ou de la connaissance représente seulement une tentative de partager avec les autres ce que vous avez. En donnant de cette sorte on ne perd pas beaucoup. En fait, beaucoup parmi ceux qui sont nés dans la pauvreté et la misère dans cette vie souffrent des conséquences de ne pas avoir fait la charité dans les vies précédentes. Les *Sâstras* (les sciences morales) ont établi que les biens nantis devraient partager leur richesse avec les pauvres. Ce genre de partage est une obligation inhérente de l'homme, selon les *Sâstras*. *Samarasya* (la compassion) et *Samanvaya* (l'unité) envers tous les êtres ont été considérés comme les deux yeux de l'homme.

La signification d'*Anga-puuja* dans le culte rituel

Thyaga, cependant, transcende la charité et la compassion. C'est la promptitude à donner avec le sourire les choses que l'on aime, y compris sa vie elle-même. C'est le vrai sacrifice et c'est cette sorte de sacrifier qui a été considéré comme le moyen pour réaliser *Amruthathvam* (l'immortalité). Les *Vedas* ont également déclaré que la paix vient de *Thyaga*. Ceux qui cherchent la paix du mental, la paix de l'esprit et la paix pour le monde ou le calme des sens doivent cultiver l'esprit de sacrifice. On doit essayer continuellement de voir comment sa richesse ou les talents, la connaissance ou les qualités peuvent être utilisés pour favoriser le bonheur des autres.

Dans la routine religieuse quotidienne, les gens ont l'habitude d'exécuter ce qui s'appelle « *Anga Puuja* » - offrir les divers membres du corps au Divin. Mais tout en prononçant le *Mantra*, « *Nethram Samarpayaami* » (J'offre mon œil), si vous offrez simplement une fleur, vous manquez la vraie signification de ce *Mantra*. Cela signifie que vous offrez votre œil pour voir le Divin. De même, dans le *Homa* (offrande sacrificatoire dans le feu) le *Mantra* prononcé est, « *Hridhayam Samarpayaami* » (J'offre mon cœur). La vraie signification de ce *mantra* est : « O seigneur, ceci n'est pas mon cœur. Il est à vous. Il y a seulement un siège à ce cœur et c'est réservé pour vous. Il n'y a pas de place en lui pour quiconque d'autre, ni pour le père ou la mère, ni le mari ou l'épouse, ou le professeur. Vous êtes seulement celui qui peut occuper mon cœur. Acceptez ce cœur comme étant vôtre. » Au lieu de prononcer les *mantras* dans cette foi, de nos jours le rituel est converti en offre mécanique d'une fleur ou quelque chose d'autre. Par conséquent le culte devient une formalité hypocrite.

Les *Yajnas* sont prévus pour les personnes dans tous les mondes

Nous parlons du cœur comme le trône du Seigneur. Mais nous faisons asseoir dessus tout le monde. Le trône devient finalement une chaise musicale. Comment peut-on espérer que le Divin vienne, et demeure dans un tel cœur ? La première chose qu'on doit faire est de débarrasser le cœur de tous les éléments mauvais qui y réside. Le cœur est comparé à un lotus. Mais le lotus de notre cœur est infesté avec de mauvais insectes tels que la haine, la convoitise, l'avidité, l'orgueil, l'attachement et l'envie. Jusqu'à ce que ces créatures pestilentielles soient enlevées et que le lotus soit nettoyé par l'eau de Prema (l'amour Divin) le cœur n'est pas prêt à être offert au Divin. Pendant le culte, nous disons « *Suddhodhaka Snaanam Samarpayami* » (Je vous offre un bain dans l'eau pure). Quelle est l'eau pure qui est impliquée ici ? C'est amour altruiste pur. Toutes propositions faites au Divin devraient être faites non pas dans l'espérance d'une quelconque récompense ou satisfaction égoïste, mais seulement pour plaire au Divin.

Thyaga doit être considéré comme un *Yajna* (grand sacrifice). Ce que vous offrez devrait être dans vos possibilités. La personne à qui cela est offert devrait le mériter et devrait être capable d'en faire un usage approprié de ce qui est offert. Faire des offrandes au-delà de sa capacité n'est pas servir personne, ou aux personnes qui sont incapables de bien les utiliser c'est comme offrir un jouet en or à un enfant ou donner un couteau à un fou. Il peut avoir beaucoup de conséquences indésirables.

Les *Rishis* (sages) qui prescrivent les *Yajnas* et les *Yagas* ne les ont pas prévues pour l'usage d'un pays, d'une communauté ou pour un temps particulier. Ils sont valides pour n'importe quel pays, pour n'importe quelles personnes, en tout temps. La bénédiction à la fin du *Yajna* est « *Lokas Samastha Sukhino Bhavanthu* » (Que tous les êtres de tous les mondes soient heureux).

Ces *Yajnas* et *Yagas* doivent être préservés par nous avec des adaptations appropriées pour les différences dans l'endroit et le temps. Ce qui est essentiel est d'adhérer à l'esprit et le but le plus profond des *mantras* qui sont utilisés dans les *Yajnas*. Quand les *Yajnas* sont exécutés de cette façon, il y aura comme résultat la purification de l'esprit et cela nous mènera à la réalisation du Divin.

Purnachandra, Prashanti Nilayam

LA CONQUÊTE DU MENTAL

12 octobre 1983

Enquêter dans la nature du mental révélera qu'elle n'a aucune existence indépendamment des pensées qui surgissent par les organes sensoriels. C'était pourquoi les sages ont déclaré : « *Sankalpa Vikalpaathmakam Manaha* » (Les pensées et les doutes constituent l'essence du mental). Pour amener le mental sous contrôle nous devons nous libérer du processus complet de l'agitation mentale. Si nous voulons prendre un bain dans la mer, qui est agitée par des vagues, nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre jusqu'à ce que les vagues soient abaissées et la mer calme. De même, il serait idiot d'attendre que les agitations du mental cessent pour faire l'expérience d'*Ananda* (la béatitude Divine).

Les agitations sont la nature même du mental « *Manana sthithihi Manaha* » (L'état de cogitation ou souvenir est le mental.) Par une rumination constante sur ses expériences sensorielles le mental acquiert une forme. En rapportant les expériences au « je » comme celui qui a fait l'expérience, la conscience distincte d'un individu (l'ego) surgit. À partir de ceci, les désirs se développent et à partir des désirs le mental acquiert une forme. Dans un morceau de tissu, quand les fils sont retirés, seul le coton reste et si le coton est brûlé, le tissu cesse d'exister. De même quand les désirs sont éliminés, le « je » et le mental partiront.

Il est dit que la destruction du mental est le moyen pour la réalisation du Divin. La cessation du mental peut être provoqué par l'élimination progressive des désirs, comme l'enlèvement des fils d'un tissu. Finalement, les désirs doivent être consommés dans le feu de *Vairagya* (le détachement).

Tout dans le monde est sujet au changement

Considérer la vie comme un long voyage ferroviaire. Dans ce voyage, il n'est pas bon de transporter de lourd bagage. Il y a des stations sur le chemin comme *Arthi* (la souffrance), *Artharthi* (le désir pour des objets), *Jignaasu* (aspirer à la compréhension) et *Jnani* (personne libérée). Moins de bagage transporté, plus facilement et rapidement on peut franchir les diverses étapes et atteindre la destination. La première condition requise est, donc, le déracinement des désirs.

Tout dans l'univers a une forme et un nom. Des deux, le nom est plus important que la forme. La forme est destinée à changer à chaque instant. Le *Vedanta* déclare que tout ce qui est perçu est exposé à périr « *Yaddhrishyam thannashyam* ». Il n'y a rien en ce monde qui n'est pas sujet au changement. Le corps d'un homme passe également par les étapes de l'enfance, la jeunesse, la virilité et la vieillesse. *Samsara* (la vie matérielle) est comme un arbre avec des racines, des branches, des fleurs et des fruits. Le mental est la racine de cet arbre. Si la racine est détruite l'arbre avec toutes ses branches tombera. Si le mental disparaît, le sens de séparation disparaîtra.

Les actions de l'homme sont liées aux désirs et aux aversions. Elles sont la cause de ses joies et de ses chagrins. Comme le mental est la source de ces actions, c'est en cultivant des pensées pures et nobles qu'on peut s'engager dans des actions pures et nobles. Toutes les maladies du monde résultent des mauvaises pensées et actions des hommes. C'est seulement quand les hommes changent que la société change et que le monde sera reformé.

Rien ne peut être accompli sans la foi en Dieu

L'homme n'emploie pas ses organes sensoriels de la bonne manière. Il a des yeux, mais ne voit pas ce qui est bon. Il a des oreilles, mais n'écoute pas ce qui est bon. Il y a seulement une manière de le corriger. On doit lui montrer le chemin spirituel et on doit l'aider à cultiver les vertus comme la vérité, l'amour et le dévouement. L'homme doit être écarté des poursuites égoïstes, de l'arrogance et de l'orgueil. Son mental, qui est le vrai coupable, doit être nettoyé de tout le mal. Il croit dans le faux et l'irréel et n'aime pas la vérité, la bonté et la beauté. Il peut acquérir la vraie paix et la joie seulement quand il tourne ses pensées vers Dieu et s'éloigne des petites choses du monde. Sans foi en Dieu il n'y a rien que l'homme puisse réaliser, quelque puisse être sa connaissance et sa richesse.

L'éducation moderne n'enseigne pas au jeune homme ce qui est essentiel afin de rendre sa vie valable et significative. Son mental est chargé de beaucoup d'information inutile, mais il connaît peu ce qui est utile pour la vie quotidienne. Même dans le domaine spirituel, il y a un large espace entre la connaissance verbale et vraie compréhension de la vérité spirituelle. Les gens exécutent des *Japas*, *Dhyana* et des *Bhajans* (répétition d'un nom, la méditation et le chant dévotionnel), mais il n'y a pas de compréhension de leur but intérieur ou de ce qui est attendu comme réalisation.

Tous les êtres vivants ont le *Pancha Bhûtas* (les cinq éléments de base) *Pancha Koshas* (cinq enveloppes ou corps) le *Pancha Pranas* (cinq airs vitaux) et le *Panchendhriyas* (cinq organes sensoriels) en commun. Quelle est la forme de ces cinq éléments ? Ce qui est le pouvoir qui soutient les cinq *Koshas* (enveloppes) ? L'homme ne s'informe pas sur ces sujets. Il vit sans interruption dans ces enveloppes et fonctionne par les organes sensoriels, mais quel est le but de cette vie ? Quelle est la signification de la naissance humaine ? Ces questions ne le tracassent pas. Il est content du matin au soir d'acquérir une chose ou une autre, et est préoccupé par « ma maison », « ma voiture », « mes vêtements » et autres. Dans cette préoccupation du « moi » et du « mien », la vérité de base au sujet du Divin, qui est la vraie nature du « je », n'est pas reconnue du tout.

Réalisez que le mental est la cause du « mien »

Quand l'homme appelle son corps, « mon corps » qui est le propriétaire ou le résident du corps ? S'il n'est pas le corps ou le mental, qui est-il ? Sans comprendre qui il est, il n'y a aucune signification de parler de « mon corps », « mon mental » et autre ? Il n'y a aucun sens de chercher à acquérir diverses possessions sans comprendre qui les acquiert et dans quels but ?

Une fois qu'on réalise que le mental est la cause de ce « *mien* », et qu'il se compose de désirs, alors on tâchera de réaliser l'état de *Samadhi* (état super conscient de béatitude pendant la méditation) afin que toutes les agitations dans le mental cessent. Il peut être difficile de réaliser cet état de sérénité *Yogique*. Une manière plus facile pour calmer le mental est de toujours concentrer toutes ses pensées sur Dieu. Quand cela est fait, le calme dans l'état de *Sushupti* (sommeil profond) sera réalisé. C'est un état d'équanimité dans lequel on considère la douleur et le plaisir, la joie et la peine, avec une indifférence égale, non affecté d'une manière ou d'une autre. De la même manière l'identité de *Jivi* (Soi individuel) et *Brahman* (Omni-Soi) doit être expérimenté.

Purnachandra, Prashanti Nilayam

À LA DIVINITÉ PAR LE SACRIFICE

13 octobre 1983

Les articles sacrés et parfumés qui sont offerts et les pierres précieuses qui sont placées dans le feu sacrificatoire sont symboliques des offrandes que l'homme devrait faire dans la vie. Il devrait offrir son cœur pur et les bonnes qualités telles que *Sathya*, *Dharma*, *Shanti* et *Prema* (vérité, action juste, paix et amour) au Divin. Le vrai esprit de donner à la société et à la communauté la richesse, la connaissance et les qualifications qu'on possède est un vrai *Yajna* (rite sacrificatoire). Sans l'esprit ou le sacrifice l'exécution des rituels extérieurs n'a aucune signification.

La vie elle-même est un *Yajna*. Faire de la vie humaine une oblation dans le feu sacré des devoirs et des actions est en soi-même un *Yajna*. Se débarrasser de ses mauvaises qualités est un *Yajna*. Chaque individu qui cherche à mener une vie idéale, à réaliser la béatitude et à atteindre la réalisation du Soi doit cultiver l'esprit de sacrifice. Le *Yajna* est le moyen pour mener l'individu du chagrin au bonheur, de l'adversité à la prospérité, de l'obscurité à la lumière. La vie humaine est valable seulement quand elle est basée sur le sacrifice ou sur la qualité du renoncement. Par conséquent, non seulement elle devient significative, mais la Divinité peut également être expérimentée.

La vie ne consiste pas à manger, dormir et autres activités du genre. Le *Vedanta* (essence des *Vedas*) a déclaré que le but humain est Moksha (le détachement, la libération). Qu'est-ce que le détachement ? Ce n'est pas l'association avec l'épouse et les enfants, avec la propriété ou les attachements matériels et la haine. Même le sens du « Je » et du « mien » ne constitue pas l'attachement. C'est l'ignorance de son vrai Soi qui constitue l'attachement. Le processus de la libération commence par la tentative de découvrir son vrai Soi. Ce *Yajna* est prévu pour révéler à l'homme la vérité au sujet de lui-même et de le mener au Divin.

Le Seigneur est celui qui exécute et qui jouit du *Yajna*

Dans les temps antiques une mauvaise conception au sujet du but du *Yajna* a eu comme conséquence les sacrifices des êtres vivants, et le vrai but des *Yajnas* fut oublié. *Yajna* s'appelle également *Adhvaram*. *Dhvaram* signifie « tuer ». *Adhvaram* signifie « ne pas tuer ». Par conséquent la signification intérieure du *Yajna* est « dans lequel il n'y a aucune violence ». Tous les *Mantras* (formules sacrées) utilisés dans les *Yajnas* ont comme but la réalisation d'*Ananda* (béatitude Divine). Le *Yajna* doit mener à la béatitude et à la réalisation du Soi. C'est seulement quand la signification des *mantras* est entièrement comprise et expérimentée qu'il y aura la réalisation du Soi.

Le Seigneur est acclamé comme *Yajnapurusha*. Il est connu comme *Yajna*bruth, c.-à-d., le Seigneur du *Yajna*. Il est le maître de tout ce qui a lieu dans le *Yajna*. De ceci, la signification suprême du *Yajna* devrait être évidente. Le Seigneur est également connu

comme *Yajnakrith* et *Yajnabhuk*. C'est-à-dire, il est l'exécuteur et celui qui jouit du sacrifice. Le Seigneur est aussi le protecteur et le destructeur du sacrifice. Toutes les choses sacrées qui sont offertes dans le feu sacrificatoire, incluant *les mantras* (formules sacrées) et les *Yantras* (représentations schématiques rituelles), sont acceptées par Lui. Quand chaque offrande est faite avec le *mantra*, « *Svaha* », cela signifie qu'elle a été offerte au Divin. Par conséquent, tout ce qui est offert doit être pur, doux et agréable.

Nous devons considérer notre corps comme une plate-forme sacrificatoire. Notre mental est l'autel sur lequel des offrandes doivent être faites. Nos désirs représentent le *ghee* qui est versé dans le feu sacrificatoire. Notre haine est l'animal à sacrifier. Nos conflits mentaux sont les brins d'herbe *Kusha*. Notre cœur est le feu sacrificatoire. C'est avec ces éléments que la vie devrait être transformée en *Yajna* sacrificatoire. Chaque pensée pure devrait être considérée comme un « *Samidh* » (brindille sainte) qui est offerte dans le feu.

L'homme devrait offrir au Divin son cœur pur

La signification essentielle du *Yajna* consiste dans l'esprit de sacrifice. La connaissance ou force ou la richesse qui n'est pas employée pour le bien des autres est inutile. L'objet du *Yajna* est de faire réaliser à l'homme que tous les pouvoirs qui lui sont donnés devraient être offerts au Divin pour élever sa vie.

Exécuter les *Yajnas* et les *Yagas* dans le vrai esprit, aucun autel ou prêtre sacrificatoire spécial n'est nécessaire. Le *Yajna* extérieur est seulement un reflet du *Yajna* intérieur. Par l'exécution du *Yajna* extérieur, par des rituels, des pratiques religieuses et des actions justes, le Soi intérieur est purifié. Au tems du « *Purnaahuthi* » (accomplissement du *Yajna*) beaucoup d'articles sacrés et parfumés sont offerts dans le feu sacrificatoire. Les pierres précieuses comme les diamants, les rubis, les émeraudes etc., sont également mis dans le feu. Même le tissu en soie pur est offert. La signification de ceci est que l'homme doit offrir au Divin son cœur altruiste pur et des qualités nobles telles que *Sathya*, *Dharma*, *Shanti*, *Prema* (vérité, action juste, paix, amour), la compassion et la gentillesse pour tous les êtres, de même.

Cultivez la discrimination entre le vrai et le faux

Le monde a beaucoup de personnes riches, de grands érudits et de scientifiques bien informés. Mais si aucun d'eux n'a la compassion et la gentillesse, leur richesse ou leur connaissance n'a aucune valeur. C'est seulement quand nous nous décidons à offrir tous ce que nous avons pour promouvoir le bien-être du monde et le bien de la société, que nous nous engageons sur le vrai *Yajna*. Sans la foi en Dieu et cet esprit de sacrifice toutes les actions auront seulement comme conséquence le mal.

L'homme aujourd'hui a accompli des progrès considérables en science. Il travaille pour acquérir la richesse, l'érudition et des qualifications de diverses sortes. Quelle est l'utilité d'acquérir toutes ces choses si elles ne sont pas utilisées correctement. L'utilisation de ces choses dépend du caractère des personnes qui les possèdent. Si elles sont bonnes, celles-ci seront bien utilisées. Si elles sont mauvaises, celles-ci seront mal utilisées. Si la

richesse, la connaissance ou les qualifications scientifiques sont possédées par des personnes qui ont le *Raja guna* (qualité d'activité passionnée) elles seront employées à des fins injustifiées. Si des personnes avec le *Tama guna* (qualité de l'inertie et de l'ignorance) les ont, elles seront employées simplement pour des fins égoïstes. Les personnes avec le *Raja guna* peuvent en un certain temps ou un autre se réformer elles-mêmes, mais ceux avec le *Tama guna* emploieront leurs talents et leurs énergies de manière pécheresse et antisociale.

L'homme, a donc besoin de cultiver principalement le sens de discrimination entre vrai et faux. Le *Gayatri Mantra* déclare, « *Dhiyo Yo Nah Prachodayat.* » C'est une prière à la Déesse Gayatri pour illuminer le mental. La prière préférée de Gandhiji était *Sab Ko Sanmathi Dhe Bhagavan* « O Seigneur accordent le bon sens sur chacun ». Parce que aujourd'hui les hommes vicieux sont actifs partout et le monde souffre à cause de la violence, du désordre et de la confusion.

Trop de personnes riches préfèrent, de nos jours, amasser leur richesse plutôt que de l'utiliser pour le bien de la société et pour soulager la détresse des pauvres. Ils se comportent comme des chiens dans une mangeoire. Il est grand temps que chaque personne, qui souhaite mener une vie utile et juste, décide de s'engager dans le service à la société et consacrer toutes sa richesse et son énergie à la propagation du bonheur dans la communauté. Les hommes doivent se rendre compte qu'il ne peut y avoir aucune plus grande source de vraie béatitude que *Thyaga* (le renoncement).

Ceux qui sont riches devraient aider les affligés

Regarder les arbres, les fleuves et les vaches. Ils sont des exemples suprêmes de dévouement pour le bien des autres. Les arbres cultivent et produisent des fleurs et des fruits pour le plaisir des autres. Un arbre donne de l'ombre même à celui qui l'abat. Les fleuves continuent à couler tout le temps pour fournir de l'eau à toutes les choses vivantes. Les vaches offrent le lait à l'homme qui est prévu pour leurs veaux. Si les arbres, les fleuves et les vaches peuvent démontrer ce genre de qualités exemplaires de sacrifice, il est déplorable que l'homme, qui a des qualités nobles en soi, doive manquer d'esprit de sacrifice.

Bharat a eu la réputation, pendant des siècles, d'être la terre du *Thyaga*, du *Yoga*, et du *Karma* (sacrifice, communion Divine et bonne action). Si aujourd'hui, les personnes nées dans un tel pays non pas le sens du sacrifice c'est un sujet de honte. Les personnes instruites et celles qui sont riches devraient essayer de toutes les manières d'aider les faibles, les affligés et les pauvres dans la société. Les gens doivent aller soulager les malades et la souffrance. Ceux qui vont à l'étranger acquérir la connaissance scientifique et autre connaissance devraient revenir dans la Mère patrie et employer leur connaissance pour construire l'économie nationale et servir leurs compatriotes.

Engagez-vous dans le service envers les gens autour de vous

Au lieu de cultiver les qualités humaines les plus élevées, nous développons l'égoïsme et les autres comportements indésirables. Beaucoup sont occupés à regarder les défauts de d'autres et à ignorer leurs propres défauts. La bonne attitude est d'apprendre les bonnes qualités des autres et de corriger ses propres défauts. Si vous n'aimez pas une personne vous pouvez demeurer loin d'elle, mais vous ne devez pas la dénigrer

Quand vous pointez votre doigt sur les défauts des autres, vous devez vous rappeler que trois doigts sont pointés sur vos propres défauts.

Il y a beaucoup de *Sadhakas* (aspirants spirituels) et de dévots qui vont dans les *ashrams* (monastères, communautés spirituels), cultivent la compagnie des aînés et écoutent leurs enseignements et s'imaginent qu'ils ont renoncé à tout. Cependant, s'il n'y a aucun changement dans leur attitude mentale et mode de vie, de quelle utilité est ce renoncement ? Si vous ne pouvez pas rejeter votre envie ou goûts et dégoût, qu'elle est l'intérêt de rester dans un *Ashram* ? Beaucoup de *Sadhaks* ont l'habitude de se déplacer de porte en porte et de se livrer au bavardage. Est-ce que c'est le genre de vie qui devrait être menée dans un *Ashram* ? Au lieu de consacrer leur temps aux sujets spirituels et pieux, se livrer au bavardage vide est un gros abus de sa vie dans un *Ashram*. Il est plus important de mettre en pratique, même une ou deux bonnes choses, apprises d'un maître, que d'écouter sans fin des discours.

Votre vraie richesse est la pratique de la vertu

Incarnation du Divin !

Ce jour favorable du *Purnaahuthi*, offrez dans le feu sacrificatoire de votre cœur, tous vos défauts et mauvaises qualités, telles que l'envie, l'avidité et l'antipathie, et prenez la résolution de cultiver de bonnes qualités. Toute la richesse, dont vous vous vantez, est sans valeur. La vraie richesse est la pratique de la vertu. Le bon caractère est la vraie connaissance. Cette connaissance est richesse, elle ne diminuera pas, même si vous l'employez beaucoup et personne ne peut vous l'enlever.

Aujourd'hui, ce *Yajna* vient à sa fin. Ceci devrait signifier que notre esprit de sacrifice est arrivé à son accomplissement. Dorénavant, développez l'amour universel et consacrez votre soi au service de la société. La vie diminue constamment. Utilisez toutes vos ressources pour le bien des autres est la manière d'expérimenter la vraie béatitude. Quoi que puisse avoir été vos écarts dans le passé, commencez une nouvelle vie de dédicace et de dévotion aujourd'hui. Faire la meilleure utilisation possible de l'atmosphère sacrée régnant dans l'*Ashram* et engagez-vous dans une *Sadhana* spirituelle (pratiques) et rendez service aux personnes autour de vous.

Ce jour du *Purnathuthi*, Je vous bénis pour que vous puissiez trouver l'accomplissement en devenant des personnalités intégrées, jouissant de la béatitude sans fin.

Prashanti Nilayam

L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ

31 Octobre 1983

Incarnations de l'Esprit Divin !

L'ancien dicton « tous les chemins mènent à Rome » a été disculpé aujourd'hui. Ce n'est pas sans grande signification que les gens de plusieurs pays se sont rassemblés dans cette ville historique. Ils sont venus ici à grands frais, en voyageant de longues distances pas seulement pour faire des nouvelles rencontres d'amis ou pour jouir de deux jours de vacances romaines. Vous devez réaliser que vous êtes venus ici pour apprendre des choses que vous n'avez jamais entendues auparavant, et pour tirer de l'inspiration des nouveaux idéaux à propos de l'aventure humaine. Autrement, vous oublierez la raison pour laquelle vous êtes venu en gaspillant votre temps et argent. Cette conférence a été convoquée afin que vous puissiez acquérir de hauts idéaux sacrés qui vont vous élever.

Cette conférence n'est pas concernée avec une religion quelconque, une nation, une race, une caste ou un individu. Elle propose de révéler la Vérité essentielle qui souligne toutes les saintes écritures et essayer d'obtenir la paix et le bien-être de tous les peuples à travers l'affermissement de la Vérité et la Droiture (Action juste).

L'humanité entière appartient à une religion — La Religion de l'Homme. Pour tous les hommes, Dieu est le Père. Comme enfants d'un seul Dieu, tous les hommes sont frères. Cette conférence est donc une rencontre de famille. Ce n'est pas une réunion de nationalités et de religions. C'est une réunion de conscience. Elle ne s'apparente pas à aucune culture ou philosophie. Elle se rapporte au chemin Divin de la vie qui est implicite dans les enseignements de toutes les religions. Sa raison d'être est de voir l'unité dans la Divinité.

La Vérité fondamentale dans toutes les religions indépendamment de pays ou de race, est une et la même. Les idées philosophiques ou les pratiques et méthodes d'approche peuvent varier. Mais l'objectif final et le but est le même. Toutes les religions proclament l'Unité de la Divinité et prêchent l'Amour Universel sans regard de caste, croyance, pays ou couleur. Ceux qui sont ignorants de ces vérités fondamentales développent l'orgueil et l'ego à cause de leur propre religion. De telles personnes créent une grande confusion et de chaos en fragmentant la Divinité. Confiner et diviser le Divin infini dans de tels comportements est une trahison à la Divinité. La base pour une vie spirituelle, basée sur Dieu, est l'Esprit vivant en nous — et le corps est la résidence de l'Esprit.

La vie en société devrait aussi se conformer à cette base spirituelle. L'homme, cependant, base sa vie sur la croyance que seul le corps est réel. C'est pour se débarrasser de cette erreur qu'il doit être renseigné sur ce qu'est l'Esprit. L'Humanité doit réaliser que l'individu et la société sont les manifestations de la Volonté Divine et que le Divin

imprègne l'univers. C'est seulement en reconnaissant cette Vérité que l'homme peut éliminer son ego et mener une vie de dévotion à son devoir. La société ne devrait pas devenir un poste de pilotage d'individus égoïstes, mais une communauté d'individus guidés divinement. La société n'est pas seulement une agrégation d'êtres humains, C'est le moyen pour réaliser le Divin. C'est un instrument conçu divinement pour que l'humanité puisse jouir des bénédictions du Divin. La société a sa propre conscience comme la conscience de l'individu. La conscience sociale enveloppe la conscience individuelle. La société influence les consciences individuelles dans l'intérêt de la société formant un tout, et non pour l'intérêt égoïste des individus.

Il y a une croyance commune qu'il n'y a pas de lien entre la vie dans la société et la vie spirituelle. Ceci est totalement faux. La voie spirituelle de la vie n'aide pas seulement à améliorer sa propre vie dans la société; en fait, c'est essentiel pour cette amélioration. La Divinité s'infiltré dans la société comme un tout, aussi. Mais la Divinité qui s'infiltré dans la société peut seulement être révélée à travers les individus.

Avec le progrès de la science, l'homme s'imagine qu'il est le seigneur de l'univers et il a tendance à oublier le Divin. Quoique l'homme aujourd'hui s'est rendu sur la lune et explore l'espace intersidéral, s'il considérait les mystères innombrables et les merveilles de la création encore à être découverts, il réaliserait que ceci est très loin de la capacité limitée de son intelligence et de son esprit. Plus l'homme découvre les secrets et les mystères du cosmos, plus il réalise que Dieu est le créateur et l'instigateur de toute la création. Toutes les religions sont d'accord sur cette Vérité. Tout ce que l'homme peut faire est de s'efforcer à travers son intelligence et sa connaissance limitée de comprendre la Divinité invisible et infinie et d'apprendre à Lui vouer un culte et à L'adorer.

Au lieu de réaliser sa Divinité inhérente, l'homme est pris dans une prison - la maison de ses propres exploits matériels. Plus grand que tous les progrès scientifiques et technologiques, l'homme lui-même est un être doué de la conscience Divine.

En choisissant de regarder seulement le monde matériel comme réel, il peut être possible de faire ressortir la prospérité d'une société scientifique, technologique et matérialiste pour un certain temps. Mais si, dans le processus, l'égoïsme humain, la cupidité et la haine se développent comme il se produit d'habitude, la société va se détruire.

Si, au contraire, la Divinité essentielle de l'homme se réalise, l'humanité peut se bâtir en une grande société basée sur l'unité et sur l'adhérence au principe Divin de l'Amour. Ce profond changement doit commencer dans l'esprit des individus. Quand les individus changent, la société change. Et quand la société change, la terre entière change. Le bien-être de l'individu est attaché au bien-être de la société comme un tout. L'unité est le secret du progrès social, et le service à la société est le moyen d'y arriver. Chacun, donc, devrait se consacrer à de tels services dans un esprit de dévouement. Celui qui ne se consacre pas lui-même à de tels services dans un esprit de dévouement, celui qui ne se consacre pas lui-même à un tel mot, est comme une machine qui rouille. L'intérêt pour le bien-être et la prospérité de chacun ne devrait pas le lier aux obligations sociales ou destinées spirituelles. Toute activité devrait être sublimée par la prise de conscience qu'il

est en conformité avec la Volonté Divine.

On peut se demander pourquoi on doit vivre dans la société sans être concerné à propos du confort matériel. On devrait réaliser que le confort matériel n'est pas le seul but de la vie sociale. Une société dans laquelle les individus sont concernés seulement à propos du bien-être matériel ne pourra pas obtenir l'harmonie et la paix. Même si nous l'obtenons ce ne sera que de l'harmonie rafistolée, parce que dans une telle société, les forts vont opprimer les faibles. Pas plus qu'une distribution égale des bonnes indemnités de la nature assure autre chose qu'une égalité nominale. Comment la distribution des biens matériels peut-elle atteindre l'égalité en référence aux désirs et habiletés?

Les désirs ont, par conséquent, à être contrôlés en développant l'approche spirituelle et en divergeant l'esprit des objets matériels vers le Divin siégeant dans chacun de notre cœur. C'est seulement quand on est établi dans l'Esprit que l'on peut comprendre les diverses sources et la nature de la société, jusqu'à ce moment-là, on sera rattrapé dans les différences basées sur les castes, les couleurs, la nation, la race et la religion. Tous ces attachements et ces haines qui se soulèvent de ces différences sont nés de l'égoïsme.

Quand la Vérité de l'Esprit intérieur est reconnue, là commence à paraître une prise de conscience que le monde est une famille. Nous sommes alors remplis d'amour Divin qui devient la force motrice pour toutes les actions de chacun. L'homme s'éloigne de la poursuite de désirs sans fin à la recherche de la paix et l'équanimité. En convertissant l'amour pour les choses matérielles en amour pour Dieu, nous expérimentons le Divin. Cette expérience n'est pas quelque chose en dehors de l'homme. C'est, en fait, une partie de la nature inhérente de l'homme. C'est le secret de son aspect humain et de sa Divinité.

Peu importe quelle est sa propre religion, chacun peut cultiver le respect pour les autres croyances (ou fois). Quelqu'un qui n'a pas une telle attitude de tolérance et de respect pour les autres religions n'est pas un vrai disciple de sa propre religion. Une personne sans tolérance religieuse est comme une pièce de fausse monnaie ou une fleur sans parfum. Ce n'est pas assez de seulement adhérer strictement aux pratiques de sa religion. Chacun devrait aussi essayer de voir l'unité essentielle dans toutes les religions. C'est là seulement que l'homme pourra expérimenter l'unité de la Divinité, Il ne devrait pas y avoir aucune sorte de contrainte ou compulsion dans la sphère de la religion.

Les affaires religieuses devraient être discutées calmement et sans parti pris. N'entretenez pas le sentiment que votre religion est supérieure et l'autre inférieure. Les conflits des religions devraient être totalement éliminés. Définir les hommes sur les bases (ou terrains) de la religion est un crime contre l'humanité.

L'homme aujourd'hui s'imagine qu'il connaît tout sur la Nature et l'Univers. Mais à quoi sert toute cette connaissance si l'homme ne se connaît pas lui-même. C'est seulement quand il se connaîtra lui-même qu'il sera capable de connaître la vérité sur le monde extérieur. La réalité intérieure de l'homme ne peut être connue en explorant le monde extérieur. Quand il tournera sa vision vers l'intérieur et réalisera sa Divinité essentielle, il acquerra une conscience égale envers tous les êtres. En dehors de ce sentiment d'unité, il

expérimentera la Béatitude qui dépasse la compréhension.

Message donné par Sathya Sai Baba pour le Symposium International qui se tenait à Rome en Italie.

LA BÉATITUDE PERPÉTUELLE

23 novembre 1983

*Qui peut attribuer une forme à Celui qui est au-delà
De toutes limites et formes ?
On peut seulement rire de ceux qui parlent de cela
Et dise, Il est ainsi et comme cela.
Il n'a aucune main ou pied ou membre ou partie :
Combien alors les humains peuvent-Ils le décrire ?
Son rayonnement est celui de milliard de soleils et plus :
Comment le mental peut-il espérer l'atteindre ?
Sa force sans forme, peut saisir le tout
Qui peut oser ? Qui peut réclamer le succès ?
Cet Atma sans forme précise, depuis le commencement des temps,
L'espace illuminant et le vaste illimité
Il a toujours existé, sans naissance, ni mort,
Sans commencement, milieu ou fin,
Sans naissance, impérissable, sans mort
Il est l'Atma, l'Intemporel, l'Éternel Suprême.*

Incarnation de l'Amour !

Depuis l'aube de ce jour, sur chaque langue, les mots, « Joyeux Anniversaire » « Joyeux Anniversaire » sont entendus. Qu'est ce que ces mots veulent dire exactement ? Est-ce des mots utilisés avec la conscience de leurs significations où, ils sont prononcés comme une forme conventionnelle d'étiquette sociale ? De tels doutes surgissent.

Le mot anglais « *Happy* » (Joyeux) a son équivalent en Telugu « *Santhosham* ». Nous devons aller dans l'implication de l'expression *San-thosham*. « *Thosham* » signifie « *prasannatha* » (satisfaction). Le préfixe « *Sam* » dénote que la satisfaction a été gagnée par des moyens justes et honorables, c'est-à-dire, par le « détachement » et le « sacrifice. »

Quand le mécontentement disparaît la satisfaction est établie

On doit abandonner les désirs qui asservissent et emprisonnent, qui apportent le chagrin dans leurs sillons. Les désirs peuvent être groupés sous deux têtes : le désir pour un objet ou une expérience que personne d'autre n'a gagnés, et le désir pour un objet ou une expérience que quelqu'un a gagné et ne devrait pas être gagné par personne d'autre ! Tous les deux, ces désirs sont vraiment ridicules. Ce qui est désiré est aussi illusoire que son ombre. Plus vous courez vers eux, en espérant les saisir, plus ils seront loin de votre portée. Quand vous poursuivez un désir, il se sauve ; quand vous dédaignez sa prise, il se soumet comme l'ombre qui vous suit quand vous lui tournez le dos. Les désirs sont nés de

l'avidité. Quand l'avidité s'affaiblit de plus en plus, le mécontentement décline dans une mesure égale. Et, quand le mécontentement disparaît la satisfaction est établie.

Pralhâda, comme le texte de la Bhâgavata le déclare, fut enraciné dans la foi en Dieu Narayana et son universelle, Réalité absolue. Son père, Hiranyakashipu, cependant, fut attiré par les formes extérieures et les noms l'imitateur. Par conséquent, Pralhâda fut enraciné dans l'*Ananda* (la béatitude), partout où il était et dans toutes les circonstances. Hiranyakashipu était toujours inquiet et impatient, pris dans la multiplicité des noms et des formes.

Ceux qui sont dans une telle béatitude comme Pralhâda ont une aura autour d'eux et leurs visages sont rayonnants. Les gens peuvent obtenir de la joie en observant leurs visages et aspirent avoir cette expérience encore et encore. Les visages des personnes inquiètes et impatientes infecteront les autres aussi, avec des sentiments semblables.

Dans le sommeil profond l'homme est dans son milieu natif

En outre, la satisfaction dote l'individu d'un grand pouvoir également, tandis que l'inquiétude vole la force qu'il a. La vraie satisfaction ne peut pas être acquise par l'effort ou être produite artificiellement ou obtenue par création. Aucun cours de *Sadhana* (discipline spirituelle) ne peut être prescrit pour permettre de gagner l'*Ananda*. Pour l'individu, en fait, il est l'incarnation même de l'*Ananda* ! Mais puisqu'il n'a pas reconnu sa vérité, il la cherche de l'extérieur, dans les objets autour de lui. Pour ceux qui ont réalisé qu'ils sont l'éternel, le vrai et pur *Atma*, *Ananda* est toujours accessible.

Ananda est *Brahman* ; la Bhagavad Gita enseigne cette vérité de plusieurs manières. Le nom même Pralhâda a *Ananda* imbibé en lui. « *Hlaadha* » signifie qu'*Ananda* et le préfixe « *Pra* » indique que l'*Ananda* est « complet. » Pralhâda signifie Pleine Béatitude - « une personne qui est pleine d'*Ananda*. » Comment Pralhâda a-t-il pu atteindre cet état ? Il a abandonné l'attachement à son nom et à sa forme et a cherché l'*Atma* comme seule réalité et a identifié cette réalité avec Narayana.

Chaque homme a le privilège de goûter à cette béatitude pendant le *Sushupthi* (sommeil profond). Durant cet état, il n'est pas conscient de son nom et de sa forme, ni d'aucune activité des sens. Ainsi, il est alors dans la pleine béatitude, son centre natif, son vrai droit de naissance. C'est la raison pour laquelle il semble tellement agité au moment où il se réveille, jusqu'au moment du sommeil, ignorant la source intérieure qui est son inépuisable source, s'engageant dans la poursuite de la connaissance et des qualifications pour gagner sa vie.

La connaissance, la richesse, le pouvoir et le statut sont tous capables d'accorder seulement le plaisir matériel ou la joie ou l'exultation. Naturellement, quelque soit l'ampleur ou la nature de cette joie, on doit réaliser que c'est une *Amsha* (une particule) de l'*Ananda* suprême de la conscience *Atmique*, l'impact de *Brahma Ananda* (vaste sans limite). La demeure d'un millionnaire peut avoir beaucoup d'évidences avec la richesse, mais chacune est une particule de la grâce de Lakshmi (déesse de la prospérité). Les hommes peuvent obtenir de la joie de leur énorme richesse, profonde érudition ou

prouesse physique, mais chacune de ces dernières est vraiment un rayon émanant de *Brahma-Ananda*. Le rayon est reflété différemment de différents médias, mais la source est une et l'essence principale est une.

Le désir de connaître est un signe de *Chit*

Ananda (Béatitude suprême) est immanent dans chaque chose dans la création, parce que l'*Ananda* est *Brahman* (l'Absolu universel). Tout est *Sat* (Être), *Chit* (Conscience) et *Ananda* (Béatitude), c'est-à-dire, Divine. Tout EST, ce Est est le *Sat* (Être) capable de devenir. Après au sujet de *Chit* (Conscience) : la capacité d'être connu et connaître, obtenir la conscience et accorder la conscience est *Chit*. Quand nous emmenons avec nous un enfant à une foire ou à un marché ou à une exposition, il demande des réponses aux questions sans fin, qu'est-ce que c'est ? » « Pourquoi c'est ainsi ? », « Qu'elle est son nom ? » Ce désir de savoir est le signe du *Chit*.

Malgré le fait de voir beaucoup de gens mourir autour de nous et d'entendre parler au sujet d'encre plus de décès, cependant nous sommes témoin de la misère et de la souffrance de beaucoup de gens, nous cherchons une vie avec moins de mort et de chagrin. Nous dépensons des fortunes pour prolonger nos vies. C'est le besoin de « *Sat* » en nous. L'autre désir ardemment de connaître est l'expression de « *Chit* » en nous. La troisième preuve de notre Divinité innée est le besoin d'*Ananda* en nous. Sans exception, chacun est motivé par ce besoin d'*Ananda*.

La pureté du mental est suffisante pour obtenir la grâce Divine

Cependant, ces besoins ont chacun deux aspects - l'impression (interne) et l'expression (externe). *Sat* a, par exemple, l'être et le devenir. Le processus du devenir est ce que la prière de la *Gayatri* demande « Éveiller mon intellect, intensifiez et augmentez ma conscience (*prachodayaat*). » Devenir est par expansion, la forme la plus large et la plus diverse de manifestation. Les *Upanishads* déclarent, « Il est tout ce qui existe, à l'intérieur et à l'extérieur. » *Antharbahishcha thath sarvam vyaapya Naarayano Sthithah* (Narayana imprègne tout à l'intérieur et à l'extérieur de tout ceci). Il fixe son regard et tout se produit.

Devenir est un reflet de la volonté qui invite l'Être ; alors, l'Être EST le devenir. Le changement de « est » à « était » ; est instable, alors qu'Être est stable. Être est l'écran et le devenir, les images qui se meuvent à travers l'écran. Quand il n'y a aucune image, qu'est ce qui est dessiné sur l'écran ? Comment les images peuvent-elles être vues, quand il n'y a aucun écran ? Le passager et le permanent sont inextricablement dépendant l'un de l'autre.

Le monde objectif n'est qu'une série d'images momentanées empiétant sur le mental. Le mental est actif à l'étape d'éveil du corps. Le corps est construit par *Anna* (la nourriture), maintenue par *Anna* et se désagrège par *Anna*. Le corps a cinq enveloppes, celle extérieure, l'*Annamaya Kosha* (enveloppe de nourriture). On le connaît également comme *Sthoola* (corps grossier). Les trois prochaines enveloppes, *Praanamaya* (air vital),

Manomaya (mental) et *Vijnaana* (intelligence) forme le corps *Suukshma* (subtil). Le corps subtil est en activité à l'étape du rêve également. Le cinquième et les enveloppe (corps) les plus secrets sont *Aanandhamaya* (extase et béatitude) et *Kaarana* (corps causal).

L'expression du besoin d'*Ananda* est comme l'amour et la satisfaction. La satisfaction est le produit et la projection de l'amour. L'expression de *Chit* est la conscience. L'expression de *Sat* est devenir. La Divinité est l'unité qui se manifeste dans la diversité, l'Un dans le multiple. Le Un est la cause active, efficace, comme le matériel est la cause du multiple. L'un est inhérent dans le multiple et brille dans le multiple qu'il est devenu. L'Un est la source de la plus haute et de la plus durable *Ananda*.

***Brahma-Ananda* est natif à l'homme, sa source même**

L'*Ananda* que nous obtenons quand la faim est apaisée, par un repas, est de courte durée. La faim nous afflige encore en peu de temps. Aussi douce et savoureuse que la nourriture puisse être, elle cause la nausée quand elle est consommée en trop grande quantité. On dit que l'oiseau mythologique Chakora s'alimente au clair de lune seulement, mais nous pouvons être sûr que la surabondance sera certainement fâcheuse pour lui. Même le nectar nous rassasiera quand nous continuons à manger sans fin.

Brahma-Ananda, cependant, est différent. Il est natif à l'homme, il est sa source même et sa subsistance. Le but des efforts humains, après étape et étape du progrès spirituel, est d'atteindre cela. Un poisson placé dans un bold en or, sculpté de manière artistique, est malheureux. Il n'a aucune *Ananda*, parce qu'il n'a pas d'eau. L'eau est sa maison, sa vraie source et son soutien. L'homme aussi doit atteindre sa maison originale, de quelque manière que se soit. Thyaagaraaja a chanté : « Oiseaux, grands et petits, avant la tombée de la nuit, cherchent un arbre où ils peuvent se reposer. Je tiens vos pieds dans mes mains ; sauve-moi, O Rama. » Le Bhâgavata le rend plus explicite, « Pour chaque être vivant, le meilleur cours est d'atteindre la source dont il a émané. »

Se rappeler « Je ne suis pas différent de Dieu »

Là existent beaucoup de fleuves inondés sur le globe. D'où l'eau vient-elle ? L'océan, alors. Considérer les empêchements que les fleuves doivent surmonter avant qu'ils atteignent la source ! Le fleuve inondé de la vie humaine est venu de *Brahma-Ananda* et doit atteindre la source d'où il est venu. Afin de réussir, l'homme doit se rappeler l'extase de *Brahma-Ananda* à chaque moment, dans chaque activité.

Thyaagaraaja a révélé dans l'*Ananda*, que la poésie, la musique et l'érudition peuvent conférer l'*Ananda* tout comme l'étude peut conférer (*Vidhyaanandha*) qui est exposé à s'affaiblir, il l'a considéré seulement comme une partie ou un avant-goût du *Brahma-Ananda*. L'*Ananda* recherchée vient de la satisfaction éternelle universelle, le Nirguna *Ananda Brahman*. Cette *Ananda* est la réalité de l'homme, parce que, l'homme est Dieu.

Dieu n'est ni éloigné, ni distinct de vous. Vous êtes Dieu. Vous êtes *Sat-Chit-Ananda* (Être, Conscience, Béatitude). Vous êtes *Asthi* (Être), *Bhaathi* (Conscience), *Priyam* (Béatitude). Vous êtes tous. Quand allez-vous faire la connaissance de cette vérité ? Quand vous rejetterez au loin les illusions qui cachent la vérité. Si votre désir est d'expérimenter *Brahma-Ananda*, le *Sat-Chit-Ananda* est sincère et pur, à partir de ce jour, gardez toujours dans votre mémoire ce que Je suis sur le point de vous dire :

(1) « Je suis Dieu ; Je ne suis pas différent de Dieu. » Soyez toujours conscient de ceci. Gardez cela toujours dans le mental. « Je suis Dieu ; Je suis Dieu. Je ne suis pas différent de Dieu. » Rappelez-vous de ceci. Prier pour ne pas échouer dans cette *Sadhana* (exercice spirituel).

(2) « Je suis *Akhanda Para Brahman* (Absolu suprême indivisible). » C'est la deuxième vérité pour être établi dans la conscience par la répétition et la prière ininterrompues.

(3) Je suis *Sat-Chit-Ananda* (Être, Conscience, Béatitude).

La béatitude Divine est le but qui doit toujours être gardé à vue

(4) « La peine et l'inquiétude ne peuvent jamais m'affecter. Développez cette foi et convainquez-vous de cette Vérité par l'assurance et la prière répétées.

(5) « Je suis toujours content ; la peur ne peut jamais entrer en moi. » Sentez-vous toujours bien. Prier que cette conviction se développe de plus en plus fort. Encouragez-vous, « O Soi ! Prononcez « *Om Tat Sat* », « *Om Tat Sat* » « le triple symbole de *Brahman*. Comme le corps physique est maintenu sain et fort par les cinq *Pranas* (airs vitaux), ces cinq prières vous doteront avec la « conscience de *Brahman*, » ce qui est la même que « le statut de *Brahman* lui-même. »

Ne vous humiliez pas ou ne vous condamnez pas comme bas ou petit ou faible. Le corps n'est qu'un véhicule pour le voyage de la vie. Ne le confondez pas avec votre soi et ne vous imposez pas des hauts et des bas. Vous achetez une voiture et la possédez pour son utilité, non pas pour la garder enfermée à clé dans un garage. Le corps (voiture) doit être utilisé à son meilleur, pour obtenir *Brahma-Ananda*. Les quatre buts de la vie humaine - *Dharma*, *Artha*, *Kama*, *Moksha* (bonne vie, bien vivre, bon désir et le détachement matériel) sont les roues du véhicule ; la roue à l'intérieur qui dirige ces quatre roues est le mental. *Buddhi* (l'intellect) est le commutateur. L'air qui gonfle les tubes des pneus est la foi et la destination est *Ananda*.

Ananda est le souffle qui soutient la vie. C'est le but qui doit être toujours en vue, lorsque nous naviguons sur l'océan de sa vie. Même la moindre trace d'*Ananda* qu'on obtient est le reflet de *Brahma-Anandha*. On doit garder cela dans le mental. Tout ce qui est fait ou dit ou vu n'est qu'une incitation de *Brahman*, qui est la réalité. Ayez foi dans ce fait.

Afin de développer et approfondir cette foi, certaines pratiques spirituelles peuvent être entreprises. Ne vous sentez pas séparé de Dieu et considérez-Le comme le donateur et vous-même comme le destinataire. C'est une marque de commerce. Il est erroné de

prévoir obtenir un certain souhait en échange de ce que vous offrez. Dieu ne prêtera aucune attention à votre avidité matérielle ; Il observe le cœur et son contenu. Les croyants en Dieu n'ont pas compris Dieu s'ils négocient avec Lui et réclament des choses matérielles. Par conséquent, au cours des années passés, ils ont souffert de la misère. Le Divin cherche et récompense seulement les qualités Divines, les vertus et la conduite.

La vertu la plus élevée est l'humilité, l'abandon à Dieu

Le corps est passager et la joie qu'il cherche et obtient est également passager. L'*Ananda* qu'on obtient par la méditation sur l'*Atma* est aussi durable que l'*Atma*. Quand la Divinité assume un corps, il est aussi non affecté, comme l'*Atma*. Rien ne peut conférer autant d'*Ananda* que la vertu, ni la richesse, ni le pouvoir matériel, ni la célébrité, ni l'érudition. La vertu la plus élevée est l'humilité, l'abandon à Dieu. Les gens parlent de ceux qui n'ont personne pour s'occuper d'eux, comme des « orphelins », mais Dieu s'occupe de tout un chacun. Ainsi, personne ne peut être un orphelin. Seul Dieu est *Anatha* (orphelin), qui peut réclamer être le gardien de Dieu ?

Dédiez la pensée, la parole et l'action à Dieu. Ne traitez pas certaines de vos activités comme faites pour Dieu et d'autres faites pour vous-même. Elles sont toutes deux comme les deux moitiés d'un même grain. La plante pousse du milieu du grain, retirant sa substance également des deux moitiés. L'alerte et l'inerte, les vivants et les non-vivants, ce qui bouge et ce qui ne bouge pas sont tout Dieu. Renforcer cette foi, vivez dans cette foi. C'est la prescription pour le *Brahma-Ananda* perpétuel.

Prashanti Nilayam,

SOYEZ UN EXEMPLE DES IDÉAUX DE SAI

30 décembre 1983

Vous, enfants de l'éternel !

Vous n'êtes pas des morceaux de chair. Vous êtes des incarnations de l'éternel. Vous êtes des dépôts de béatitude. Vos cœurs sont des sanctuaires du Divin. La totalité de la nature est votre terrain de jeu ; toutes les choses en elle sont vos jouets. Considérez-vous comme les maîtres de l'Univers et non ses esclaves. Tant que vous êtes attaché à vos désirs, vous ne pouvez pas vous échapper, étant sujet au monde matériel. Avec toute sa prouesse, Ravana n'a pas pu se sauver du désastre parce qu'il était esclave de ses passions. Une fois que vous vous abandonnez au Divin, la nature devient votre serviteur.

Les garçons et les filles d'aujourd'hui doivent réaliser cette vérité de base. Ils représentent le futur de l'humanité. Ils sont les gardiens de la culture de la nation. La grandeur et la prospérité du pays dépendent d'eux. Le futur de la nation sera déterminé par la façon dont les vies des enfants en bas âge seront façonnées. Aujourd'hui le monde est plongé dans le chaos, la violence et la méchanceté. C'est aux jeunes gens de voir à que ces forces démoniaques soient mises en déroute. Pour accomplir tout objectif deux choses sont nécessaires : *Krishi* (effort individuel) et *Kripa* (grâce Divine). Les deux sont comme les pôles négatif et positif d'un aimant. S'il y a seulement la grâce Divine, mais aucun effort approprié de la part de l'individu, l'objet ne peut pas être accompli. La grâce Divine est toujours là. Nous n'avons pas besoin d'aller loin pour la chercher. Les efforts faits pour l'obtenir s'appellent *Sadhana* (effort spirituel).

Les enfants devraient apprendre à admettre leurs erreurs

Chaque personne devrait posséder quatre qualités importantes : *Shanti* (paix), *Sathyam* (vérité), *Nirahankaara* (absence d'égoïsme) et absence d'*Asuuya* (envie). Ces quatre sont essentiels. Répandre ces quatre est *Prema* (amour). Ces qualités ne sont pas obtenues par des études ou par un professeur ou reçu comme cadeau de quelqu'un. Elles peuvent être acquises seulement par son propre effort. Ces nobles qualités doivent être développées à partir de l'enfance même. C'est seulement alors qu'elles auront une bonne place dans les années postérieures.

La première qualité est *Sathyam*. « *Sathyameva Jayathe* », dit les *Upanishads*. (La vérité seule triomphe). Quelle est cette vérité ? C'est l'adhérence à ce qui est vrai dans la pensée, la parole et l'action. Souvent beaucoup de situations impropres surgissent, qui rendent une telle adhérence difficile. Les enfants, par exemple, sans la peur de la punition ou de la réprimande par les parents ou les professeurs se livrent à la tergiversation ou à la fausseté et évitent d'admettre la vérité. Cette tendance, en temps opportun, gâte leur vie entière et les fait conduire une double vie. Ayant du respect, donc, pour leur futur, ils devraient apprendre dans leur jeunesse à admettre leurs erreurs et à dire la vérité. Il n'y a rien de mal s'ils sont punis par leurs parents ou les professeurs pour leurs méfaits. Par de

telles mesures correctives, ils apprendront à se comporter correctement dans leurs années postérieures. Si au commencement vous apprenez à dire la vérité, vous trouverez cela facile.

Mais une fois que vous commencez à dire des mensonges, revenir à la vérité est très difficile. Par conséquent, quand vous êtes jeunes et que vos esprits et cœurs sont encore purs et intacts, vous devez cultiver l'habitude de rester collé à la vérité. En disant toujours la vérité, vos esprits seront remplis de bonnes pensées.

Vous ne devriez pas abandonner la vérité, quelque soit les difficultés que vous puissiez rencontrer, quelque soit les ennuis ou les épreuves qui puissent venir à votre rencontre. C'est la leçon à apprendre de l'histoire de l'inspiration de Harishchandra, celui qui a gagné la célébrité impérissable à cause de sa volonté à tout sacrifier pour soutenir la vérité. La prospérité matérielle ou les positions d'autorité peuvent venir et disparaître. Mais la réputation pour la vérité et l'intégrité durera toujours. Si vous installez la vérité et la droiture dans vos cœurs, vos vies deviendront éminemment significatives et dignes.

Cultivez l'absence d'envie

À côté de la vérité, vous devez cultiver la patience. La patience vous dote de force pour faire face à « les glissements et les flèches de la scandaleuse fortune. » Un homme sans patience succombe facilement aux revers et aux difficultés.

Ensemble avec la vérité et la patience, vous devez cultiver l'absence d'*asuuya*. L'envie est comme un parasite qui attaque la racine d'un arbre. Il peut détruire une vie entière. Nous pouvons apprécier beaucoup de choses dans la vie - la connaissance, la richesse, la position, le pouvoir et autres choses semblables. Mais si le virus de l'envie entre dans notre mental, il peut polluer toute chose. Nous ne devrions pas donner de place à l'envie, même de la plus petite matière. Si un étudiant obtient plus de point que vous, vous ne devriez pas vous sentir envieux. Si d'autres font meilleur que vous, vous devriez vous sentir heureux plutôt que de permettre d'être consommé par l'envie. Si quelqu'un est mieux habillé que vous ou est plus riche que vous, vous devriez estimer qu'il apprécie ce qu'il a et vous devriez être content et heureux de ce que vous avez. Être exempt d'envie est une qualité Divine. Elle vous fait sentir heureux au dessus des autres bonheurs ou succès.

Apprenez à faire des sacrifices pour ceux dans le besoin

Et, alors, il y a la discipline. Sans discipline, votre vie sera assaillie d'embuches. Les enfants des Institutions de formation Sathya Sai doivent être des exemples dans la discipline. Dans les grands rassemblements, ils doivent observer le silence, garder l'ordre et retenir leur enthousiasme. Les enfants qui sont allés dans le cours de Bal Vikas se livrant aux échanges de paroles et applaudissant fréquemment des mains, apportent le doute au mouvement. Quelle que soit la situation, vous devez observer une discipline stricte et obéir aux ordres de vos professeurs ou aînés. Vous devriez également apprendre à faire des sacrifices pour les autres dans le besoin. Sacrifier signifie aller aider les autres

selon votre capacité. Si vous n'êtes pas en mesure d'aider les autres, vous devez au moins vous abstenir de faire le mal. Même cela est une forme de sacrifice (abandonner la tendance à faire du mal aux autres.)

Ceux au pouvoir aujourd'hui, sont engagés dans beaucoup d'activités qui infligent des fardeaux sur les personnes et leurs créent des difficultés. Mais ils font très peu pour fournir des commodités pour l'amélioration des enfants. Même les soi-disant pays en développement, ils gaspillent des crores (dix millions) de roupies sur toutes sortes de projets, mais ils ne prêtent pas assez d'attention à la santé et au bien-être de la jeune génération. Ils essaient d'exploiter les jeunes d'une manière ou d'une autre pour leur propre but égoïste, mais n'ont aucun souci pour le futur à long terme de ces enfants. Ce que les grandes puissances dépensent en armements pendant six jours serait assez pour maintenir le confort de centaines de milliers d'enfants dans une année.

Rappelez-vous que les enfants ont des cœurs tendres

Il est très important de prendre soin de la santé des enfants. La bonne santé est la base de tout le reste dans la vie. L'état des enfants dans l'arrière du pays est pitoyable. La plupart d'entre eux manque de nourriture, de vêtements appropriés et d'un toit au-dessus de leurs têtes. Ils sont sous-alimentés et faibles et souffrent de beaucoup de maux. Chaque jour, 40 000 enfants meurent à cause de la malnutrition dans les pays du tiers monde. Je souhaite que les personnes riches fassent quelque chose pour aider ces enfants malchanceux. Ils ne devraient pas être satisfaits de leur propre prospérité et bien-être. Ils ont un devoir envers ceux moins fortunés qu'eux-mêmes. Ils devraient aller aider les pauvres et les faibles, non pas dans un esprit de condescendance ou d'élargissement du patronage. Ils doivent offrir de l'aide par sympathie et sentiment véritables. Ils doivent considérer une telle sympathie comme le premier objectif d'une vie significative.

Chers professeurs !

Quand vous enseignez aux enfants, vous devez vous rappeler que vous êtes engagé dans une noble tâche envers les enfants qui sont confiés à vos soins. Vous devez estimer que vous vous instruisez quand vous instruisez les enfants. Par exemple, quand vous donnez de la connaissance aux enfants, votre propre compréhension du sujet s'améliore. Même lorsque vous étudiez des livres pour enseigner aux enfants, vous obtenez également de la joie de l'étude. Par conséquent vous devez toujours avoir le sentiment que quoi que vous fassiez pour les autres en réalité est un service fait au Divin, qui réside dans chacun. Quand les professeurs font leur devoir dans cet esprit, ils imprégneront les enfants avec un esprit d'amour universel. Rappelez-vous que les enfants ont des cœurs tendres et un mental innocent. C'est seulement si vous remplissez leurs cœurs d'amour que le monde aura la paix véritable.

Prashanti Nilayam est la maison native des enfants

Vous avez amené ces enfants d'endroits éloignés, loin de leurs parents, à cause de votre dévotion à Bhagavan. Ceci témoigne de votre dévotion. Les enfants ont accepté beaucoup de difficultés et de malaises à cause de leur dévotion à Bhagavan. Ils sont tous venus à

Prashanti Nilayam, par amour pour Bhagavan. Prashanti Nilayam est leur maison native. Ici ils peuvent expérimenter une béatitude qu'ils ne peuvent trouver nulle part ailleurs. Bhagavan est plus qu'une mère pour eux. Je veux que vous retourniez avec de la joie et le sentiment que vous avez passé une période heureuse dans la maison de votre Mère. Toutes les dépenses de votre séjour seront à la charge du Sai Trust. Vous pouvez employer l'argent que vous avez apporté pour les activités des Bal Vikas.

Je bénis chacun qui a contribué au succès de cette grande conférence, les organisateurs de l'Organisation Sai, les Seva Dal volontaires, les professeurs et les étudiants, avec une longue vie, et toute la santé et le bonheur.

Purnachandra, Prashanti Nilayam

LA DÉVOTION ET LA GRÂCE DIVINE

31 décembre 1983

Chaque seconde est un nouveau moment dans votre vie. N'attendez pas toute une année pour célébrer le Nouveau An et prendre de nouvelles résolutions pour la nouvelle année. Utiliser chaque seconde pour purifier votre cœur et pour le remplir d'amour. Vous réaliserez alors que Dieu est en vous et vous êtes avec l'amour.

La vraie dévotion est le moyen pour réaliser le Divin. La dévotion signifie l'amour de Dieu sans aucun désir de récompense. Une telle dévotion peut être développée seulement par la bonne conduite. Il ne peut y avoir aucune dévotion sans droiture. La pureté de l'esprit est essentielle pour jouir de la béatitude Divine tout comme la pureté du corps est essentielle pour la santé corporelle.

Plus haut que toute la connaissance qui peut être acquise dans le monde est *Atma-Jnana* (la connaissance du Soi). Il n'y a rien qui égale la béatitude qui vient de la réalisation du Soi. Elle est atteinte seulement quand le sens de l'ego est détruit et qu'il y a une soumission pieuse au Divin. Les prières doivent non pas émaner des lèvres, mais du cœur. Les prières des lèvres sont comme un numéro de téléphone. Elles n'atteindront pas la personne que vous voulez. Les prières du cœur sont comme « un appel à une personne particulière. » Elles iront directement à Dieu.

Les prières, encore, sont employées pour chercher l'accomplissement de désirs matériels. Des millions de personnes qui offrent des prières, très peu cherchent Dieu avec des cœurs purs. Le bonheur obtenu des avantages matériels est perdu quand ceux-ci sont perdus. La vie est une succession constante de bonheur et de chagrin. Pour être libéré de ces opposés on doit cultiver le détachement. Ce détachement est *Vairagya*.

La relation entre la nature, l'homme et Dieu

Dans une vie remplie de désirs, les recherches des plaisirs sont inévitablement suivies de peines et déceptions. Toutes les actions perverses mènent au chagrin. Ce fut pour cette raison que Bouddha a souligné le besoin de discrimination. La première prière était, « *Buddham Sharanam Gachchaami* » est un appel pour cultiver la sagesse et la discrimination, *Buddhi* (l'intellect). Mais à moins que le pouvoir de discrimination soit employé pour faire une bonne action, pour le bien de la société, c'est inutile. Par conséquent la deuxième prière est, « *Sangham Sharanam Gachchaami* » (Je m'abandonne à la société). Quelle est cette bonne action qui doit être faite ? Cela est indiqué par la troisième prière : « *Dharmam Sharanam Gachchaami* » (Je prends refuge dans le Dharma). Pour atteindre votre but, la route royale est le Dharma (droiture, action juste). C'est seulement quand ces trois sont combinés – la sagesse, le service social et l'action juste qu'il y a accomplissement dans la vie.

Chacun devrait réaliser la relation intégrale entre la nature, l'homme et Dieu. Ils sont inextricablement inters reliés. Prendre un exemple simple. Voici un gobelet. Il contient de l'eau. Il est sur la table. Le gobelet a été placé pour l'eau. Si on n'a pas besoin d'eau, il n'y a aucun besoin du gobelet. S'il n'y a aucune table, le gobelet ne peut pas être placé là dessus. Vous pouvez poser la question : La table est-elle importante, ou le gobelet, ou l'eau en lui ? L'eau est importante.

L'eau a besoin du gobelet comme récipient. La nature est comme la table. *Jivi* (soi individuel) est le gobelet. Le Divin existe sous forme de *Naara* (l'eau). Il n'y a aucun besoin de gobelet à moins qu'il y ait de l'eau.

« *Naara* » est l'eau qui refroidit la chaleur produite par les agitations du corps, du mental et la vie de l'esprit (*Adhibhouthika, Adhyaathmika Adhidhai-vatha*). Ce *Nara* (humain) est Narayana - la Conscience Universelle Suprême. Narayana est présent dans tout un chacun. Si l'homme n'a pas le pouvoir de refroidissement du Divin, il ne pourrait pas supporter la chaleur produite par le corps, le mental et l'air vital.

À quelle distance le Divin est-il?

Où est le Divin ? Les *Sâstras* (Écritures saintes antiques) mentionnent que le Divin est éloigné de vingt pieds du *Brahmachari* (le célibataire). La raison est que la jeunesse souffre de la fièvre de l'adolescence et ne peut pas percevoir le Divin. Il compte sur ses aptitudes mentales ; la puissance de ses muscles et du cœur. Il n'a aucune foi dans le pouvoir du *Dharma* ou de Dieu. Par conséquent, celui qui est loin du *Dharma* est également éloigné de Dieu.

Pour un *Sanyasin* (l'ascétique), Dieu serait à trois pieds. Utiliser une robe jaune et avoir la tête rasée ne peut pas faire d'un homme un ascète véritable. Il doit avoir renoncé à tous les attachements physiques et à tous les désirs matériels. Bien qu'il ait pu avoir renoncé à beaucoup de choses, parce que le *Sanyasin* (renonçant) a toujours quelques illusions concernant le corps, Dieu serait à trois pieds de lui.

Seulement dans le cas du *Grihastha* (chef de famille) il est dit que Dieu réside dans son cœur. Mais même si Dieu demeure dans son cœur, le *Grihastha* peut avoir des vices comme l'avidité, la haine et l'envie, le Divin ne sera pas visible pour lui. L'attachement et l'ego feront de lui un aveugle.

Pour obtenir la grâce du Divin, il n'est pas nécessaire de chercher la connaissance, la richesse, le pouvoir ou la position. Seule la pureté du mental est suffisante. Chaque cellule de son corps sera remplie du Divin quand Dieu est adoré avec une dévotion pure et un mental bien orienté. Au dévot qui a le sacrifice de soi, le Divin sera omniprésent.

La dévotion a été réduite à une exposition pompeuse

Le Seigneur est toujours prêt à répondre aux prières des dévots. Mais ce qui passe pour de la « dévotion » est de nos jours seulement « un océan profond » (immersion dans

l'océan de la vie matérielle). Les gens parlent du « *Divin*, » mais sont intéressés seulement par le « vin profond. » (Jeu de mots « *divine* » et « *deep wine* ») Ils parlent de la « compassion, » mais sont concernés seulement par la « mode. » (Jeu de mots « *compassion* » et « *fashion* ») Ils disent le mot « coopération, » mais se livrent à « l'opération. » (Jeu de mots « *co-operation* » et « *operation* ») La dévotion a été réduite à une exposition pompeuse.

La vraie connaissance peut venir seulement quand on est confronté avec une crise morale extrême. Ce fut la situation qu'Arjuna a fait face quand il a été placé entre les deux armées opposées. Parikshit a fait face à une crise semblable quand il a appris qu'il avait seulement une semaine à vivre. C'est dans le temps d'une telle époque de crise celle qu'on pense à Dieu et cherche l'aide Divine.

Prashanti Nilayam